



HAL
open science

Programme Lidcombe : adaptation et créativité des parents au travers des conversations d'entraînement

Valérie Pavero

► **To cite this version:**

Valérie Pavero. Programme Lidcombe : adaptation et créativité des parents au travers des conversations d'entraînement. Médecine humaine et pathologie. 2016. hal-03870205

HAL Id: hal-03870205

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03870205>

Submitted on 24 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

FACULTÉ DE MÉDECINE

DÉPARTEMENT D'ORTHOPHONIE

MÉMOIRE présenté par : **Valérie PAVERO**

soutenu le : 17 juin 2016

pour obtenir le **Certificat de Capacité d'Orthophoniste**
de l'Université de Lorraine

Programme Lidcombe : **Adaptation et créativité des parents au** **travers des conversations d'entraînement**

MÉMOIRE dirigé par : Catherine DAUBIE, Orthophoniste

PRÉSIDENT DU JURY : Daniel SIBERTIN-BLANC , Professeur en pédopsychiatrie

ASSESEUR : Patricia HELLUY, Orthophoniste

Année universitaire : 2015-2016

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

FACULTÉ DE MÉDECINE

DÉPARTEMENT D'ORTHOPHONIE

MÉMOIRE présenté par : **Valérie PAVERO**

soutenu le : 17 juin 2016

pour obtenir le **Certificat de Capacité d'Orthophoniste**
de l'Université de Lorraine

Programme Lidcombe :
Adaptation et créativité des parents au
travers des conversations d'entraînement

MÉMOIRE dirigé par : Catherine DAUBIE, Orthophoniste

PRÉSIDENT DU JURY : Daniel SIBERTIN-BLANC, Professeur en pédopsychiatrie

ASSESEUR : Patricia HELLUY, Orthophoniste

Année universitaire : 2015-2016

Remerciements

Je remercie tout d'abord le Professeur SIBERTIN-BLANC, pour me faire l'honneur de présider le jury de mon mémoire.

Je remercie aussi Mme DAUBIE, qui m'a encadrée et soutenue tout au long de ce projet. Merci d'avoir été présente et disponible cette année. Merci d'avoir pris le temps de m'aider à réfléchir sur mon sujet et à clarifier les éléments qui n'étaient pas clairs.

Je remercie enfin Mme HELLUY, d'avoir accepté de tenir le rôle d'assesseur lors de ma soutenance.

Je remercie également tous les parents qui ont consenti à partager avec moi l'expérience qu'ils ont vécue avec leur enfant. Ainsi que l'orthophoniste et maman qui ayant pratiqué le programme en tant que maman et l'ayant ensuite appliqué avec des patients, m'a fait part de sa double expérience.

Je tiens aussi à remercier tous les maîtres de stages qui m'ont accueillie dans leur quotidien de professionnel et qui ont participé à ma formation. Ils m'ont aidée à prendre confiance en moi et en mes capacités et m'ont confié en partie leurs patients pour que je m'exerce à devenir une bonne professionnelle. Ils ont partagé avec moi leur expérience, leurs connaissances et ont accepté de répondre à toutes les questions que je pouvais me poser sur le métier, les patients et leurs pathologies et sur la partie administrative du métier.

Mes remerciements vont aussi à ma famille, qui m'a soutenue pendant ces années d'école d'orthophonie. Tout d'abord à mes parents qui ont cru en moi et m'ont donné les moyens de réussir, ma fratrie, pour leurs messages, leurs appels et leur manière d'être présents à mes côtés malgré la distance, la famille élargie pour leur présence, et enfin ma tante pour m'avoir accompagnée, et fait partager la passion pour son métier qui sera bientôt aussi le mien.

Je remercie les amies orthophonistes des deux promotions avec qui j'ai partagé des moments inoubliables, qui m'ont aidée à tenir quand le moral était fluctuant, que la confiance était vacillante. Merci pour les fou-rire libérateurs et les discussions interminables.

Je remercie enfin toutes les personnes rencontrées à la danse et à la piscine. Grâce à vous j'ai pu continuer à vivre mes passions.

Introduction	1
Partie théorique	3
Partie 1 : Rappels sur le bégaiement.....	4
1. Quelques définitions.....	4
1.1. Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et Ministère de la Santé (HAS).....	4
1.2. Association Parole Bégaiement (APB).....	4
1.3. Le DSM V.....	4
1.4. Docteur Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel.....	5
1.5. Docteur François Le Huche.....	5
1.6. Bernadette Piérart.....	6
2. Quelques chiffres.....	6
3. Les manifestations.....	7
4. Les causes.....	8
5. Les facteurs favorisant et/ou déclenchant.....	9
Partie 2 : le Programme Lidcombe.....	11
1. Le programme Lidcombe : contexte.....	11
1.1. Une base behavioriste et/ou comportementale.....	11
1.2. Un programme basé sur le conditionnement opérant.....	13
1.3. Une approche directe.....	15
2. Le programme Lidcombe : origine historique du programme.....	16
3. Le Programme Lidcombe : déroulement du processus.....	17
3.1. Déroulement général.....	17
3.2. La mesure du bégaiement.....	18
3.3. Les commentaires verbaux des parents.....	18

3.4. Le pourcentage de syllabes bégayées.....	20
4. Un programme en deux phases successives.....	20
4.1. La première phase : la diminution de la sévérité du bégaiement.....	20
4.2. La deuxième phase : la consolidation.....	21
5. Le rôle de l'orthophoniste.....	22
6. Le rôle des parents.....	24
7. Une preuve de l'efficacité de ce programme.....	25
<u>Problématique et hypothèses.....</u>	27
Problématique.....	28
Hypothèses.....	28
<u>Partie méthodologique.....</u>	29
1. Population.....	30
1.1. Critères d'inclusion et d'exclusion.....	30
1.2. Le recrutement.....	30
1.3. L'échantillon.....	30
2. Outils méthodologiques.....	31
3. Mode de traitement des données.....	32
4. Précautions méthodologiques.....	33
<u>Résultats et analyses.....</u>	34
1. Avant le jeu et les conversations d'entraînement.....	35
2. Le jeu.....	37
2.1. Quelles activités ?.....	37
2.2. La façon de jouer.....	39
2.3. Les commentaires.....	43

3. Après le programme.....	45
3.1. Dans le jeu.....	45
3.2. En-dehors du jeu.....	46
<u>Synthèse et discussion.....</u>	48
1. Traitement des hypothèses.....	49
1.1. Hypothèse 1 : Les parents respectent les consignes données en séances et se plient aux contraintes du programme.....	49
1.2. Hypothèse 2 : Les parents se basent le plus souvent sur les activités proposées par l'orthophoniste lors des séances pour mener les activités quotidiennes avec leur enfant.....	51
1.3. Hypothèse 3 : Le Programme Lidcombe permet aux parents d'utiliser des jeux nouveaux et/ou expérimenter de nouvelles façons de jouer avec des jeux déjà connus, mais aussi d'obtenir l'amélioration d'autres aspects que le bégaiement.....	52
2. Critiques méthodologiques et limites.....	54
3. Pistes de recherche et perspectives.....	54
<u>Conclusion</u>	56
<u>Références bibliographiques.....</u>	58
<u>Annexes</u>	61
Annexe 1 : Questionnaire.....	62
Annexe 2 : Tableau récapitulatif des entretiens téléphoniques.....	65

Introduction.

Le bégaiement est un trouble qui affecte le langage et la personnalité de l'enfant. Il apparaît généralement dès le début du langage, vers 2-3 ans, parfois vers 6-7 ans, et plus rarement à l'adolescence. Il est important de le prendre en charge dès le début pour éviter qu'il ne se chronicise. Car, même si dans 3 cas sur 4, le bégaiement disparaît spontanément, il est primordial que tout enfant en présentant des signes soit suivi, pour que celui chez qui il risquerait de persister reçoive le traitement adapté le plus tôt possible.

Le fait que les parents se focalisent trop sur la parole de leur enfant pousse ce dernier à se donner encore plus de mal pour parler malgré le bégaiement. Cette attitude produit l'inverse de l'effet souhaité : l'enfant se concentre encore plus sur sa parole, et le bégaiement est alors d'autant plus important et prononcé. Il existe une manière de suivre les parents pour leur éviter d'entrer dans ce cercle vicieux, c'est la guidance parentale. Ce suivi est pratiqué par la plupart des orthophonistes et formalisé par des plaquettes explicatives pour les parents et les personnes en contact avec les jeunes enfants. Ces plaquettes donnent aussi des références et des contacts pour toute information complémentaire qui serait nécessaire pour les parents. Néanmoins, certains bégaiements résistent et risquent de s'installer et d'affecter durablement la communication des enfants touchés.

Depuis les années 90 existe un programme australien qui a été introduit en France depuis 2011 : le Programme Lidcombe. Il a déjà fait ses preuves dans les pays anglophones et montré de bons résultats par rapport aux méthodes traditionnelles existantes. Ce programme consiste en un entraînement des parents à pratiquer un renforcement positif quotidien à leur enfant, avec une mesure du bégaiement à la maison et en séances. Ce type de suivi a déjà montré des résultats très intéressants, ce qui nous conduit à ce travail portant sur les parents, qui tiennent le premier rôle dans la « rééducation » de leur enfant.

Grâce aux mémoires déjà constitués, nous nous sommes rendu compte qu'il y en a peu qui sont consacrés aux parents, à leur rôle et leur fonction, alors que la réussite du processus dépend en grande partie de leur action. D'où l'idée de s'intéresser plus spécifiquement à eux, et pouvoir récolter leur expérience au profit d'autres parents mais aussi d'autres orthophonistes.

Nous nous posons donc la question suivante : **alors qu'ils ont été formés par l'orthophoniste, comment les parents s'approprient-ils le programme ? Et comment mettent-ils en place de nouvelles activités pour le pratiquer chez eux ?**

Pour cela, nous ferons d'abord quelques rappels sur ce qu'est le bégaiement, puis nous expliquerons en détail le principe du Programme Lidcombe. Par la suite nous exposerons la procédure que nous avons utilisée pour obtenir nos données et les analyserons en vue de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ. Enfin, nous conclurons et proposerons des pistes de poursuite et d'évolution de ce travail.

PARTIE THEORIQUE

Partie 1 : Rappels sur le bégaiement.

1. Quelques définitions.

Le bégaiement est une pathologie du langage oral et plus précisément un trouble de la communication qui affecte le rythme de la parole et de la fluence.

1.1. Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et le Ministère de la Santé (HAS).

Selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) (1980), il s'agirait d'un trouble du rythme de la parole dans lequel la personne sait exactement ce qu'elle veut dire mais en est incapable en raison d'une répétition involontaire, d'une prolongation ou de l'arrêt d'un son.

L'HAS (Haute Autorité de Santé) quant à elle définit le bégaiement comme « ce trouble de l'expression verbale affectant le rythme de la parole en présence d'un interlocuteur ».

1.2. Association Parole Bégaiement (APB).

Selon l'APB, « le bégaiement est un handicap ». Elle considère que « le bégaiement peut mettre plus ou moins gravement une personne en situation de handicap. Ce trouble de la communication, affectant la faculté essentiellement humaine qu'est la parole, est une entrave aux choix de vie pour le sujet qui en souffre. La souffrance, provoquée par ce handicap, n'est pas proportionnelle aux difficultés de la parole elle-même. Le vécu des personnes qui bégaiement et leur ressenti, en situation de communication, aggravent cette souffrance ».

1.3. Le DSM V.

Le DSM V est la cinquième édition du Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux. Il a été rédigé par l'Association Américaine de Psychiatrie et a été publié en 2013. Ce recueil est un moyen d'élaborer un langage commun de base, et d'avoir un outil de travail établissant une base des connaissances à un instant donné, ces connaissances se devant d'être révisées et complétées périodiquement.

Dans cet ouvrage, le bégaiement est classé dans la catégorie des troubles de la communication sous l'intitulé : « trouble de la fluidité verbale apparaissant durant l'enfance ». La définition donnée sous caractéristiques diagnostiques est : « une perturbation de la fluidité normale et du rythme de la parole ne correspondant pas à l'âge du sujet ». Ils ajoutent des manifestations dont nous parleront ultérieurement.

1.4.Docteur Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel.

Dans son dernier ouvrage, Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel (2014) définit le bégaiement comme « un trouble moteur de l'écoulement de la parole qui est alors produite avec plus d'efforts musculaires (...). Il retentit secondairement sur les comportements de communication du sujet qui en est atteint et, partant, provoque chez lui une souffrance psychologique ». Elle ajoute « il s'ensuit pour l'interlocuteur une désorganisation gênante de l'intelligibilité du discours ». Elle conclut en disant que « c'est une trouble de la globalité de la communication, qui ne se limite pas à son aspect le plus apparent de désordre de l'élocution ».

1.5.Docteur François Le Huche.

Le Huche (1999) décrit le bégaiement selon plusieurs critères. Il dit : « classiquement le bégaiement se définit comme un trouble du rythme de la parole. D'une façon plus moderne on dit qu'il s'agit d'une altération de la fluence verbale ». Il ajoute, et cela n'est pas à négliger dans la prise en charge : « le problème du bégaiement ne se résume pas à un trouble du rythme. L'essentiel, en effet, c'est ce qui frappe au premier abord. C'est la bataille. C'est la lutte contre les syllabes et les mots et le trouble de la communication qui l'accompagne. C'est ce combat que le sujet semble mener contre lui-même ou plutôt contre une partie de lui-même ». L'aspect de lutte est très important et il est souvent impressionnant d'y assister. Il est donc primordial que les enfants, surtout en bas âge, ne soient pas confrontés trop longtemps et trop fortement à ce phénomène traumatisant, au risque de l'inscrire profondément en eux et d'avoir du mal à s'en débarrasser par la suite.

1.6. Bernadette Piérart.

Dans son ouvrage datant de 2011, Bernadette Piérart décrit le bégaiement comme : « une perturbation de la fluence verbale qui affecte sérieusement l'intelligibilité du langage. Ce symptôme constitue la caractéristique la plus apparente et la plus fréquente du bégaiement. Celui-ci comporte néanmoins des symptômes moins apparents, d'ordre linguistique, comportemental et émotionnel ». Elle rejoint donc Le Huche en appuyant sur l'impact sur la fluence, mais aussi les conséquences sur les aspects non-linguistiques que sont le comportement, les émotions, l'atteinte psychologique de la personne elle-même.

2. Quelques chiffres.

Selon Monfrais-Pfauwadel (2014) le bégaiement toucherait plus de 1% de la population française soit près de 650 000 personnes bègues en France. Parmi eux, moins de 10% seront soignés.

Le bégaiement toucherait :

- 3 garçons pour 1 fille entre 3 et 5 ans.
- 4 garçons pour 1 fille après 5 ans.
- 11 hommes pour 2 femmes à l'âge adulte.

L'âge d'apparition du bégaiement est variable suivant les individus. Celui-ci peut apparaître dès l'âge de 2 ans, lors de l'émergence du langage. Mais chez la majorité des enfants, le bégaiement apparaît vers 4 ans, quand le langage s'organise, quand les liens avec l'autre se développent, donc quand l'enfant manifeste le besoin d'exprimer ses premières phrases complètes pour échanger. Dans 50% des cas, le début a lieu avant 4 ans, et dans 90 à 95% des cas il a lieu avant 7 ans.

4 à 5% des enfants ont bégayé au moins pendant 6 mois.

Entre 2 et 5 ans, sur 4 enfants qui commencent à bégayer, 1 seul sera bègue à l'âge adulte. Malheureusement, il n'est pas à ce jour possible de savoir chez lequel des 4 il persistera. D'où l'intérêt de mettre en place une guidance parentale afin d'aider l'enfant chez qui le bégaiement perdurera. Pour les trois autres, dont le bégaiement disparaîtra de lui-même et qui

aurait cessé même s'il n'y avait pas eu de guidance parentale, on parlera de récupération spontanée.

3. Les manifestations.

Le DSM V stipule que « cette perturbation est caractérisée par des répétitions fréquentes ou des allongements de sons ou de syllabes et par d'autres types de dysfluidités de la parole, y compris des mots tronqués, des blocages audibles ou silencieux, des circonlocutions, une tension physique excessive accompagnant la production de certains mots et la répétition de mots monosyllabiques entiers ». Il ajoute que « la perturbation de la fluidité interfère avec la réussite scolaire et professionnelle ou avec la communication sociale ».

Le Huche explique que « chez l'enfant le début peut être progressif ou brutal. Il se manifeste par des accidents de parole qui apparaissent pendant quelques jours pour disparaître et reprendre à chaque fois plus intenses par périodes ou s'installer tout de suite durablement ». Il dénombre cinq types d'accidents de parole ou bégayages :

- **Les répétitions de syllabes** : c'est le plus souvent la première syllabe du premier mot d'une phrase qui est répétée. Mais parfois, la répétition porte sur le mot tout entier ou sur tout un membre de la phrase.
- **Les blocages** : la parole est complètement arrêtée par un mot ou une syllabe qui ne « veut pas sortir ». Ces blocages s'accompagnent souvent de manifestations physiques telles qu'une crispation du visage et du cou, des lèvres et du menton par exemple.
- **Les prolongations** : ce sont principalement des voyelles ou des consonnes fricatives prolongées pendant plusieurs secondes. Quand le phonème sort, il produit une « explosion ».
- **La sidération** : il s'agit d'une pause, d'un arrêt figé de l'articulation, de la voix, du souffle et du geste. Elle peut atteindre le corps entier. En effet, cette sidération traduit une tension interne importante de la personne.
- **Les mots d'appui** : il s'agit d'un mot, toujours le même, sur lequel s'appuie la personne pour commencer à parler. Ce mot permet aussi à la personne qui bégaie de ne pas faire de pause dans son discours, au risque de ne pas parvenir à recommencer à parler. Une pause signifierait aussi de se mettre en situation d'une possible

interruption ou question de l'interlocuteur, qui couperait la personne qui bégaié dans son élan.

A ces manifestations langagières peuvent s'ajouter des symptômes moteurs affectant : le visage (crispations, fermeture des yeux, révulsion des yeux), la respiration (blocages, essoufflement, parole au-delà des capacités respiratoires disponibles) et les membres (mouvements accompagnants censés aider à débiter le mot, crispation de tout le corps). Ces manifestations physiques sont parfois plus impressionnantes que le trouble de parole en lui-même à cause de leur ampleur.

4. Les causes.

Le DSM V explique les causes par des critères d'exclusion. Il dit : « la perturbation n'est pas imputable à un trouble moteur du langage ou à un déficit sensoriel, un trouble de la fluidité en lien avec une atteinte neurologique ou une autre affection médicale, et n'est pas mieux expliquée par un autre trouble mental ».

Actuellement, de nombreux auteurs et chercheurs seraient en faveur de théories multifactorielles pour expliquer la présence ou l'absence de bégaiement chez les individus. Parmi eux, on peut citer Ann Packman (2013) qui explique le modèle causal qu'elle a créé avec Joseph S. Attanasio, présenté pour la première fois en 2010 et qui est encore d'actualité. Ann Packman explique donc que trois facteurs interviendraient « à tout moment dans un épisode de bégaiement :

- **Un déficit du traitement neural sous-tendant le langage oral**, qui rend le système de production du langage instable, et sujet à perturbation ». Il s'agirait d'anomalies structurelles et/ou fonctionnelles. Ces anomalies, pourraient concerner, suivant les chercheurs : un déficit de transmission de la matière blanche, une déficience de connectivité entre les cortex frontaux inférieur et pré-moteur. L'hypothèse favorisée par Packman concernerait une déficience dans le processus de myélinisation des axones. Ces anomalies seraient détectées grâce à la neuroimagerie.
- « **Des activateurs**, qui sont des caractéristiques inhérentes au langage oral augmentant les exigences de la tâche motrice sur ce système ». Packman appelle aussi ces activateurs des « générateurs » et en décrit deux :

- « la variabilité de l'accentuation syllabique » : en effet, le plus souvent, on conseille à celui qui bégaie de ralentir son débit et ainsi de prolonger les sons et les mots. Ce ralentissement a donc eu pour effet de diminuer l'accentuation syllabique. On observe qu'au début du langage, les mots sont en fait des répétitions de sons, sans accentuation de syllabes. Lorsque l'enfant a du mal à passer d'une syllabe à une autre, il a tendance à répéter cette syllabe, ce qui rend une rythmicité et « restaure la stabilité du système moteur ».
- « la complexité linguistique » : en effet, si à une instabilité du système moteur de production orale s'ajoute une complexité linguistique, l'une agit sur l'autre. Cela entraîne donc une activation du bégaiement chez des locuteurs déjà sensibilisés par un traitement neuronal différent.
- « **Des facteurs de modulation** qui sont des facteurs intrinsèques déterminant le seuil auquel l'activation intervient ». En effet, le niveau de stimulation physiologique a un impact sur le seuil à partir duquel l'épisode de bégaiement est engendré : plus le niveau de stimulation physiologique augmente, plus le seuil d'apparition du bégaiement s'abaisse. Cette stimulation dépend par exemple de l'état émotionnel et de l'anxiété de la personne. De plus, si à ces ressentis internes de l'individu s'ajoutent des expériences personnelles négatives telles que des moqueries ou la peur d'une évaluation négative, alors le seuil d'apparition du bégaiement sera plus bas. Packman complète en disant que « ce sont les perceptions des stressors environnementaux par l'individu, et ses réactions qui sont importantes en déterminant le seuil auquel le bégaiement est engendré ».

Il est tout de même à noter qu'un déficit neuronal seul est une condition nécessaire mais non suffisante pour expliquer la présence d'un bégaiement. Ce déficit doit être associé à certains générateurs. Et à condition aussi de prendre en compte les facteurs modulants, qui sont différents d'un individu à l'autre.

5. Les facteurs favorisants et/ou déclenchants.

Ces facteurs sont liés, puisqu'ils concernent principalement l'environnement de l'enfant et les situations auxquelles il est confronté au quotidien.

Selon Gayraud-Andel et Poulat (2011), « sans les **facteurs favorisants**, le bégaiement n'aurait sans doute été que passager ». Elles considèrent que les facteurs favorisants proviennent principalement de l'entourage, dans leur comportement et leurs réactions vis-à-vis de leur enfant.

Parmi ces facteurs, on pourra citer :

- Des conseils concernant la parole de l'enfant, qui le font douter de lui et de ses capacités, cela a pour conséquences « une altération de sa confiance en lui » ainsi qu'une aggravation de ses efforts vers le « bien dire » plutôt que vers le « quoi dire ».
- « Une pression temporelle stressante car inadaptée aux rythmes de l'enfant » : en effet, un enfant a besoin de temps pour faire les choses, réfléchir à ce qu'il veut dire et comment il va le formuler. « Des exigences trop fortes quant à la qualité de la parole, une trop grande pression éducative ».

Van Hout et Estienne (1996) confirment ces affirmations. Elles rapportent « si les demandes du milieu sont importantes, l'enfant se trouve pressé de faire des réponses rapides et abondantes. Ces demandes de l'environnement peuvent être cognitives ou linguistiques ou porter même sur tout le style de vie qui, soumettant l'enfant à des tâches trop multiples, le place sous tension perpétuelle ».

- Tout ce qui peut être source de conflit.
- Les moqueries et imitations, qui « peuvent provoquer des blessures qui laissent des cicatrices durables, même chez un jeune enfant ».
- Une dissociation, surtout chez le jeune enfant, entre « le désir de dire et la possibilité de mettre sa pensée en mots ».

A ces facteurs, on peut ajouter les difficultés de communication au sein de la famille, avec les parents mais aussi dans la fratrie. Ces mésententes pouvant entraîner un repli sur soi de l'enfant qui bégaiement et des difficultés de socialisation.

Les **facteurs déclenchants** quant à eux, sont des événements qui peuvent paraître anodins aux yeux des adultes mais que l'enfant peut ressentir comme traumatisants. On citera à titre d'exemples :

- Un déménagement dans une autre chambre de la maison ou dans une autre maison.

- Un nouveau venu dans la fratrie.
- Un changement de classe, d'enseignant, d'école, de nourrice.
- L'entrée à l'école.
- Une séparation.
- Un accident ou une chute.
- La perte d'un animal domestique ou la perte d'un doudou favori.

On remarquera aussi que l'enfant étant très sensible aux ressentis de son entourage, il pourra y réagir par des bégayages. Par exemple comme le citent Gayraud-Andel et Poulat (2011) : « un climat d'insécurité, une anxiété des parents, des conflits dans la famille, des difficultés sociales,... ».

Partie 2 : le Programme Lidcombe.

1. Le Programme Lidcombe : contexte.

Le Programme Lidcombe est un outil de prise en charge du bégaiement chez l'enfant d'âge préscolaire, entre 3 ans et demi et 6-7 ans. Des études sont en cours sur les adaptations à y apporter pour pouvoir l'utiliser chez des enfants âgés jusqu'à 10 ans. Il est fondé sur un traitement comportemental basé sur le conditionnement opérant. Pour cela il utilise le renforcement positif, et l'action est menée selon une approche directe.

1.1. Une base béhavioriste et/ou comportementale.

Le béhaviorisme est né aux États-Unis et a dominé le monde de la psychologie durant la première moitié du XXe siècle. J.B. WATSON (1913) définit la psychologie, d'un point de vue béhavioriste, comme « une branche expérimentale purement objective des sciences naturelles ». Il poursuit en expliquant que « la finalité du béhaviorisme est d'orienter, de modifier le comportement des hommes pour qu'ils puissent réorganiser leur existence ». Il ajoute encore : « pour réaliser cet ambitieux projet, les psychologues béhavioristes doivent parvenir à prédire et contrôler les comportements. En d'autres termes, il doivent établir les

lois de comportements ». C'est-à-dire que pour parvenir à contrôler une réponse, il faut en connaître le stimulus déclencheur et à l'inverse, grâce à la réponse nous devons parvenir à prévoir son stimulus déclencheur. Le béhaviorisme consiste donc à se concentrer sur le comportement observable. Par l'apprentissage, la personne modifie ce comportement observable, en faisant varier la force avec laquelle une réponse est associée à des stimuli sur l'organisme. Selon M. Grawitz (2001), le béhaviorisme a influencé entre autres les recherches sur : le rôle de l'imitation et du renforcement par Bandura, et sur le contrôle du comportement par Skinner. Le béhaviorisme a donné lieu aux thérapies comportementales, dans lesquelles, toujours selon Grawitz « il s'agit d'utiliser le renforcement par récompense et l'inhibition par punition de certains comportements ».

On pourra donc dire que le Programme Lidcombe est aussi basé sur une approche comportementale, ciblée sur l'enfant lui-même, sur son comportement. Les émotions et les cognitions de l'enfant mais aussi du parent accompagnant vont être modifiées durant le processus de ce programme.

L'approche comportementale, issue du béhaviorisme, s'appuie sur les principes de l'apprentissage. L'objectif des thérapies comportementales est de « modifier les habitudes lorsqu'elles nuisent au bien-être de l'individu ou de son entourage » (WOLPE, 1975).

Selon COTTRAUX, (1979), la thérapie comportementale répond à 5 critères principaux :

- Elle est adaptée aux problèmes du patient. Dans le Programme Lidcombe, le parent ne commente que le bégaiement et aucun autre « problème » de son enfant.
- Elle se concentre sur le comportement : ici le bégaiement.
- Elle se centre sur « l'ici et le maintenant ». Les commentaires sont faits par le parent dans la continuité de la discussion, juste après la parole de l'enfant. On ne revient pas plus tard sur ce qu'a pu dire l'enfant.
- Elle comporte la nécessité d'une évaluation. Dans le Programme Lidcombe, la fluence de l'enfant est mesurée chaque jour et le score est noté sur une grille spécifique.
- Elle comporte une notion de durée. Le traitement par le Programme Lidcombe comporte une limite dans le temps, déterminée au fur et à mesure grâce à la disparition progressive du bégaiement. On peut compter en général au moins une année de traitement si le processus est poursuivi jusqu'à la fin de la 2^e phase.

En conclusion, selon J. de Chasse et S. Brignonne on peut dire que « le béhaviorisme est utilisé pour désigner les recherches théoriques et philosophiques sur le comportement humain à partir des théories de l'apprentissage ». Et le comportementalisme, évolution du béhaviorisme, « applique les principes de l'apprentissage, établis de façon expérimentale, dans le but de vaincre les habitudes inadaptées ».

1.2. Un programme basé sur le conditionnement opérant.

Avant de décrire les conditionnements, certains termes importants doivent être définis :

- Une **réponse** est un événement comportemental.
- Un **stimulus** est ce qui précède et suscite une réponse.
- La permanence de la relation constatée empiriquement entre le stimulus et la réponse est ce que l'on appelle une **habitude**.

Le conditionnement opérant ou instrumental, notion créée par Skinner dans les années 1940 à 1950, est une évolution du conditionnement classique pavlovien. (Ces notions sont expliquées de façon claire par le site Paradoxa).

Le conditionnement classique pavlovien ou conditionnement répondant datant de 1902, peut être expliqué ainsi : un stimulus inconditionnel S.I (de la nourriture), entraîne une réaction inconditionnelle R.I (la salivation). Si on ajoute un stimulus neutre S.N (une sonnerie) au stimulus inconditionnel, à force on obtient un stimulus conditionnel S.C qui produit une réponse conditionnelle R.C. Ou :

- S.I -> R.I.
- S.I + S.N -> R.I.
- Au bout de x répétitions : S.C -> R.C.

Il faut absolument une contiguïté temporelle entre S.I et S.N pour que l'association se crée et se transforme en stimulus conditionnel dans lequel la sonnette seule produira la salivation. Le but est de créer une réaction à partir d'un stimulus, cela par apprentissage.

Si Pavlov a travaillé sur des réponses physiologiques innées, Skinner a analysé une action soumise aux conséquences de la réponse, puisque chez l'homme, les conséquences régulent le comportement.

Skinner a donc créé une autre situation d'étude : il a mis un rat dans une boîte contenant un levier qui, actionné, libère de la nourriture. La nourriture est considérée comme un renforçateur, car ce que le rat obtient est positif, c'est une récompense. Skinner a donc mis en place de nouvelles notions :

- Toute procédure qui amène à présenter un stimulus est appelée **procédure positive**. Tandis que toute procédure qui amène à retirer un stimulus est appelée **procédure négative**.
- Le **renforcement** est la procédure qui va entraîner une augmentation de la probabilité d'apparition d'un comportement que j'aurai sélectionné.
- La **punition** est la procédure qui va entraîner la diminution de la probabilité d'apparition d'un comportement.

En découlent donc quatre procédures de renforcement :

- Le **renforcement positif** : la procédure qui vise à augmenter la probabilité d'apparition d'un comportement suite à la présentation d'un stimulus appétitif.
- Le **renforcement négatif** : la procédure qui vise à augmenter la probabilité d'apparition d'un comportement suite à la suppression d'un stimulus aversif.
- La **punition positive** : la procédure qui vise à diminuer la probabilité d'apparition d'un comportement suite à la présentation d'un stimulus aversif.
- La **punition négative** : la procédure qui vise à diminuer la probabilité d'apparition d'un comportement suite à la suppression d'un stimulus appétitif.

Grawitz (2001) ajoute que pour le groupe américain de Skinner, « tout comportement adapté ou inadapté s'acquiert suivant le même mécanisme : le conditionnement ».

Le programme Lidcombe utilise ce conditionnement et plus précisément le renforcement positif pour diminuer le bégaiement de l'enfant.

1.3. Une approche directe.

Trois types d'approches existent :

- Une **approche directe**, dans laquelle l'action est menée directement sur le bégaiement selon Véronique Aumont-Boucand (site internet). En effet, les parents et l'orthophoniste ciblent leur attention sur la parole même de l'enfant. En général, il s'agirait de « s'attaquer » directement au bégaiement par des exercices sur la fluence, sur le débit de parole ralenti, sur l'allongement des phonèmes qui « accrochent ». Certaines techniques telles que : l'ERASM, le parler doux, utilisent une approche directe du bégaiement. Nous pouvons aussi dire que le Programme Lidcombe est une approche de type direct du bégaiement puisque le parent porte son attention sur la parole même de son enfant et la commente instantanément. Il y a donc plusieurs approches directes possibles du bégaiement.
- Une **approche indirecte**, dans laquelle l'action est menée sur les facteurs qui causent le bégaiement. L'orthophoniste va travailler avec les parents sur l'environnement de l'enfant mais pas sur son bégaiement directement. Les parents vont devoir modifier leur façon de parler : pauses dans le discours, débit de la parole, niveau de vocabulaire, types de questions et formes de phrases utilisées dans les échanges avec l'enfant.

Un exemple de ce type d'approche est le Palin PCI : Palin Parent-Child Interaction Therapy. Cette procédure, basée sur les interactions parent/enfant, consiste à « encourager les parents à faire des changements dans leurs interactions habituelles avec leur enfant dans le but de faciliter sa fluence avec, au début, une implication minimale de l'enfant ». (Kelman et Millard, 2014). Par exemple, le fait que le parent diminue son débit de parole impacte directement sur l'enfant qui va réduire aussi le sien.

Selon Véronique Aumont-Boucand (2013) l'analyse des vidéos avec l'orthophoniste va permettre « aux parents d'améliorer les échanges avec leur enfant en faisant plus de commentaires par exemple, si cela l'aide davantage ou en ayant un meilleur contact visuel ».

- Une **approche mixte** : qui mêle approches directe et indirecte, En effet, l'enfant va apprendre des techniques pour améliorer sa parole, sa fluence, gommer des

irrégularités. Mais les parents vont aussi adapter leur façon de parler et le contenu de leur parole aux capacités de leur enfant à l'instant T. En effet, cette approche est basée à la fois sur les conseils parentaux et sur des jeux avec l'enfant sur la fluence.

Un exemple de ce type d'approche est celle de Gottwald, Starkweather et Halfond basée sur le modèle des « demandes et des capacités ». Il s'agit de la combinaison d'un traitement direct et indirect de manière simultanée. Dans ce processus, l'enfant a développé des habiletés motrices et linguistiques du langage. Au même moment, des demandes de son entourage émergent créant des tensions chez l'enfant. Des demandes supérieures aux possibilités de l'enfant favorisent donc l'apparition d'un bégaiement chez certains enfants. L'objectif est donc que les parents ajustent le niveau de leurs demandes aux habiletés de leur enfant. Selon Véronique Aumont-Boucand (2013) : « cette approche va agir sur la famille afin de réduire les pressions que l'enfant se met, (...) mais aussi sur l'enfant lui-même en lui montrant comment utiliser un parler plus prolongé entre autres ».

2. Le programme Lidcombe : origine historique du programme.

Le Programme Lidcombe est une évolution d'une étude menée par Martin, Kuhl et Haroldson, chercheurs américains, en 1972. Ces derniers avaient, pour observer les effets du conditionnement opérant sur le bégaiement des enfants d'âge préscolaire, créé une marionnette parlante. Ils plaçaient cette marionnette dans une boîte éclairée face à deux enfants qui bégaièrent. Ces enfants discutaient avec la marionnette pendant 20 minutes. Puis, dès que l'enfant bégayait, les chercheurs faisaient disparaître la marionnette, c'était une « punition ». Ce processus a permis de faire baisser le niveau de bégaiement des deux enfants jusqu'à le faire disparaître. Grâce à ce procédé, les chercheurs ont démontré que « le conditionnement opérant pouvait avoir une efficacité chez les enfants qui bégaièrent » (V. Aumont Boucand et V. Stuyvaert, 2014).

Cette étude a été reprise et améliorée par une équipe de chercheurs et de cliniciens australienne, menée par Mark Onslow à Sydney, au Centre de recherche australien sur le bégaiement : Australian Stuttering Research Center (ASRC). Le Programme Lidcombe est officiellement né en 1988, par l'ajout à l'étude américaine du renforcement positif suite à un comportement adéquat : de la parole non bégayée ou parole fluente. Son nom provient de

celui de la ville de la banlieue de Sydney où se situe le Centre de recherche australien sur le bégaiement (ASRC).

Par la suite, Onslow, Packman et Harrison, en 2003, ont édité le Guide du clinicien et un manuel de traitement disponible sur internet, qu'ils ont remis à jour en 2010.

D'autre part, le *Lidcombe Program Training Consortium (LPTC)* remet régulièrement à jour les bases de ce programme, en fonction des informations et remarques des cliniciens qui le pratiquent au quotidien. L'Australie, pays d'origine de ce programme, étant très vaste, le LPTC a aussi mis en place des adaptations dans l'objectif d'une assistance par vidéoconférence sur Skype. Cette adaptation pourrait aussi être utilisée au Canada, qui est aussi très étendu. L'immensité de ses pays constitue un handicap quant à l'accès aux soins pour nombre de personnes qui habitent loin des villes où officient les praticiens. D'où l'intérêt d'utiliser des nouvelles technologies afin de rendre accessibles les thérapies au plus grand nombre.

En France, c'est Véronique Aumont-Boucand, orthophoniste à Paris, qui a introduit le programme en 2010. Cette insertion a permis de combler un manque dans les thérapies existantes en France pour la prise en charge d'enfants d'âge pré scolaire ou scolaire chez qui le bégaiement persiste malgré les traitements utilisés par des orthophonistes compétentes. Véronique Aumont-Boucand est la représentante du Programme en France. Elle y organise des formations tous les ans depuis 2011 afin d'enseigner la pratique de ce programme à d'autres orthophonistes. Elle fait aussi partie du LPTC, et à ce titre, elle forme de nouvelles formatrices qui la secondent dans l'action de promouvoir la méthode et augmenter le nombre de praticiens orthophonistes qui la pratiquent.

3. Le Programme Lidcombe : déroulement du processus.

3.1. Déroulement général.

Ce programme est mené au quotidien par un des parents qui a été formé par l'orthophoniste. Le fait qu'un seul parent mène le programme favorise le transfert. Il est aussi à noter que si les deux parents veulent administrer le programme, ils devront être tous les deux formés par l'orthophoniste, ce qui entraîne donc une prolongation du temps nécessaire à

sa mise en place. L'enfant, le parent et l'orthophoniste se retrouvent lors de rendez-vous hebdomadaires pour : faire un point sur l'avancée du processus, permettre à l'orthophoniste d'ajuster les actions et dire des parents et observer l'évolution du bégaiement de l'enfant. Autant que possible, les séances à domicile doivent se dérouler dans un endroit calme qui sera toujours le même où l'attention de l'enfant sera fixée uniquement sur le jeu en cours et l'attention du parent sur la parole de son enfant.

Ce programme est régi par deux composantes essentielles: la mesure du bégaiement et les contingences verbales parentales.

3.2. La mesure du bégaiement :

- Une note est donnée chaque jour concernant la sévérité du bégaiement de l'enfant par son parent, Ce dernier se basera soit sur la journée complète en faisant une moyenne, soit sur une seule activité et cette dernière devra changer tous les jours. Cette note, entre 0 : absence totale de bégaiement et 9 : bégaiement maximal, correspond à la sévérité du bégaiement.
- La note donnée lors du rendez-vous hebdomadaire par l'orthophoniste. Celui-ci se base sur une situation de communication vécue avec l'enfant à chaque début de séance d'une durée de 10 minutes environ. Le parent et l'orthophoniste donnent une note au bégaiement de l'enfant lors de chaque visite et vérifient qu'ils évaluent le bégaiement au même niveau.
- => ces notes seront inscrites sur une grille de notation appelée « échelle de sévérité » qui permet de voir l'évolution de la sévérité en temps réel par la fluctuation de la courbe qui se dessine.

3.3. Les commentaires verbaux parentaux :

Ils sont donnés par le parent d'abord lors de conversations d'entraînement ayant lieu si possible toujours au même moment de la journée. Les conversations d'entraînement sont considérées comme les exercices d'application de ce que l'orthophoniste « enseigne » aux parents. Le but est que le parent se sente en confiance avec les commentaires et le fait de les dire à son enfant. Dès que le parent se sera suffisamment familiarisé avec ces commentaires, il les administrera dans des activités naturelles, tout au long de la journée. Au début, la

proportion de commentaires verbaux pour « parole fluide » est cinq fois plus élevée que celle pour parole bégayée. Ces commentaires verbaux sont le moyen pour les parents de « rassurer » leur enfant sur ce qui lui arrive et la technique de remédiation mise en place.

Packman (2010), décrit cinq commentaires verbaux essentiels : trois pour la parole non bégayée et deux pour la parole bégayée non ambiguë c'est-à-dire qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'un bégaiement était présent.

- Pour la parole non bégayée :
 - **Eloge, louange.** Le parent dit une formule telle que : « quelle belle parole lisse! ». Il s'agit du commentaire le plus élogieux, il ne sera donc fait que de façon mesurée afin de complimenter encore plus l'enfant et lui montrer que ce qu'il fait est vraiment bien.
 - **Reconnaissance ou identification de parole fluide.** Par exemple: « c'était une parole fluide ». Il s'agit d'un commentaire moins emphatique que l'éloge, énoncé sur un ton neutre.
 - **Demande d'auto-évaluation.** Ce commentaire sera demandé au bout de quelques temps, le temps que l'enfant s'habitue aux commentaires et apprenne à évaluer son bégaiement. Cette demande ne sera faite que sur une parole non bégayée, l'enfant répondra donc automatiquement que sa parole était belle. La question posée à l'enfant sur la qualité de sa parole attendra automatiquement une réponse positive par oui de la part de l'enfant.

- Pour la parole bégayée :
 - **Reconnaissance ou identification.** Par exemple : « j'ai entendu une bosse là ». Ici le parent manifeste qu'il a entendu une parole bégayée, sans toutefois y accorder une importance trop grande.
 - **Demande d'autocorrection.** Par exemple : « peux-tu redire cela sans la bosse? ». Ici, le parent note qu'il a entendu une parole bégayée et demande en plus à l'enfant de répéter ou reformuler ce qu'il vient de dire de façon fluide et sans accroc.

Le parent va introduire les commentaires au fur et à mesure qu'il les aura appris et maîtrisés en séance avec l'orthophoniste. Il apprend d'abord à commenter la parole non bégayée de son enfant. Quand il y parvient correctement c'est-à-dire qu'il complimente aux bons moment, qu'il ne fait pas un compliment pour une parole bégayée ou qu'il ne passe pas à côté d'une parole fluide, alors l'orthophoniste lui fera introduire les commentaires sur la parole bégayée.

L'unique objectif des premières séances est donc que le parent apprenne à reconnaître à coup sûr la parole fluide de son enfant, et qu'il le complimente correctement. Lors des séances suivantes (1 séance hebdomadaire), l'orthophoniste introduit la notion d'auto-évaluation par l'enfant uniquement de sa parole fluide. Le parent demande alors à son enfant ce qu'il pense de sa parole. Ce dernier doit pouvoir répondre uniquement que sa parole était belle, d'où l'importance que le parent sache reconnaître adéquatement la parole fluide.

3.4. Le pourcentage de syllabes bégayées.

A ces deux éléments que sont la mesure du bégaiement et les commentaires verbaux, les scientifiques créateurs du programme ajoutaient une troisième mesure : le calcul du pourcentage de syllabes bégayées.

A chaque début de séance, l'orthophoniste compte le nombre de syllabes bégayées à partir d'un échantillon de conversation contenant au moins 300 syllabes ou d'une durée de 10 minutes au moins avec l'enfant.

Ce décompte n'est actuellement plus obligatoire car les expériences des orthophonistes utilisant ce programme ont montré que cette mesure est corrélée à la mesure subjective de la sévérité du bégaiement. Ces deux mesures se complètent voire sont redondantes.

4. Un programme en deux phases successives.

4.1. La première phase : la diminution de la sévérité du bégaiement.

La première phase, a pour objectif d'atteindre une disparition du bégaiement ou un bégaiement très peu présent. Pendant cette phase, le parent exprime des compliments sur la parole non bégayée de son enfant lors d'activités d'entraînement qui durent de 10 à 15

minutes au maximum. Ce temps court et limiter permet au cerveau de l'enfant de s'habituer à une courte période quotidienne où la parole reste fluide. En allant au-delà de ce temps, l'enfant risque, à cause de la fatigue, de bégayer plus et donc d'intégrer le moment de jeu à un moment supplémentaire de bégaiement. Le parent devra respecter tout au long de cette première phase un ratio de 5 commentaires sur la parole non bégayée pour un commentaire sur de la parole bégayée.

L'entraînement en conversation d'entraînement dure 4 à 5 semaines pendant lesquelles le parent apprend à administrer les commentaires sur la parole non bégayée puis la parole bégayée, cela uniquement pendant l'activité. Pendant cette période, la dyade constituée seulement par le parent et son enfant doit obéir rigoureusement aux consignes du traitement données par l'orthophoniste. Le parent pourra ensuite administrer les commentaires en conversation naturelle et devra ponctuer la parole de son enfant de remarques tout au long de la journée. Il s'agit donc d'une contrainte supplémentaire de ce programme pour les parents qui pour certains s'obligent à rentrer de leur travail le midi afin que leur enfant ait son « quota » de commentaires dans la journée.

Les critères de passage à la deuxième phase sont :

- Les valeurs de l'échelle de sévérité données pendant trois semaines consécutives sont de 0 à 1.
- La majorité des valeurs sont de 0 pendant ces trois semaines.

En cas de coupure avant la fin des trois semaines, il faut attendre à nouveau trois semaines consécutives sous les mêmes conditions. Selon Rousseau (2004), « à la fin du stade 1, le traitement a lieu entièrement lors de conversations naturelles ».

4.2.La deuxième phase : la consolidation.

La deuxième phase est celle du maintien de la fluence, essentielle pour la prévention des rechutes. (Véronique Aumont-Boucand (site internet)). Pour cela, le parent baisse graduellement la quantité de commentaires verbaux et les visites chez l'orthophoniste s'espacent progressivement. Le but est de parvenir à maintenir le bégaiement à un niveau bas malgré la diminution des remarques. Le parent doit aussi parvenir à endiguer un possible début de rechute en remettant en place plus de commentaires. Durant cette deuxième phase, le

parent continue à noter quotidiennement la sévérité du bégaiement de son enfant ainsi que l'orthophoniste lors des séances. Véronique Aumont-Boucand explique cette phase de façon très claire sur son site internet.

Les séances s'espacent selon un rythme que l'on pourrait noter comme cela :

- 2 visites à deux semaines d'intervalle.
- 2 visites à quatre semaines d'intervalle.
- 2 visites à huit semaines d'intervalle.
- 1 ou 2 visites à seize semaines d'intervalle.
- => 2-2-4-4-8-8-16-16.

Cette deuxième phase s'étale donc sur une période d'au moins un an. Cette année permettra donc de contrecarrer toute rechute possible en la prenant en charge à temps. Le parent, avec l'expérience acquise au cours du processus, sera capable de s'adapter et faire face à la rechute en augmentant à nouveau les commentaires aux moments propices.

5. Le rôle de l'orthophoniste.

Le rôle de l'orthophoniste dans ce programme est aussi de savoir l'individualiser, c'est-à-dire parvenir à trouver les adaptations pour chaque enfant et pour chaque dyade parent-enfant. Le but de la procédure, outre de diminuer le bégaiement, est de rendre optimale sa mise en œuvre, tout en ayant à l'esprit que ce doit être une expérience positive pour l'enfant.

L'orthophoniste devra s'adapter par exemple :

- **A l'âge de l'enfant** : on ne propose pas le même type d'activité à des enfants de 3 ans et 6 ans. De même on optera pour des temps d'activités plus ou moins longs suivant les capacités de l'enfant.
- **A la sensibilité et aux préférences de l'enfant** : des enfants plus sensibles n'aiment pas qu'on leur fasse des commentaires sur leur parole. Le parent devra donc

éventuellement se mettre d'accord avec son enfant sur ce qu'il a « le droit » de lui dire, c'est-à-dire ce qui plaira et aura un effet positif sur l'enfant ou pas.

- **Au caractère de l'enfant** : si l'enfant est bavard, le parent devra le canaliser pour trouver « la place » de faire ses commentaires. De même, face à un enfant récalcitrant ou très introverti, le parent devra d'abord travailler sur l'appétence de l'enfant à jouer et à parler, avant de pouvoir intégrer les commentaires.
- **Au rythme personnel de vie de l'enfant et de son parent** : l'enfant doit être encore en capacité de participer à l'activité, de pouvoir tenir compte de ce qui lui est dit, donc il faut privilégier un moment où l'enfant n'est pas trop surexcité ou au contraire trop fatigué. De même, si la famille comporte plusieurs enfants, il faudra trouver un moment, si possible toujours le même, où le parent sera totalement disponible pour son enfant qui bégaie. Le parent doit, en théorie, trouver un moment privilégié où il est seul avec son enfant et disponible uniquement pour lui.
- **Aux capacités des parents** : l'orthophoniste doit pouvoir faire des propositions d'activités différentes dans le cas d'un parent peu habitué aux jeux ou disposant de peu de temps pour jouer avec son enfant. De même, certains parents mal à l'aise avec le fait de complimenter leur enfant aussi souvent que le demande le programme ou peu habitués à le faire, devront l'apprendre et trouver leur propre façon de commenter.
- **A l'appétence du parent et de l'enfant à suivre le programme** : si un des protagonistes ne croit pas en le programme ou n'est pas prêt à s'y investir, l'orthophoniste doit être présente pour le convaincre de l'utilité du programme et de son bien-fondé. Le professionnel doit aussi lui montrer que des résultats positifs ont déjà été obtenus par d'autres participants et que ces résultats pourront aussi être obtenus par cet enfant et ce parent.
- **A l'arrivée possible d'une lassitude** : en effet, si les progrès ne se font pas ressentir assez rapidement, ou si l'amélioration est présente mais très lente, le ou les parent(s) peuvent s'essouffler dans le processus. Du découragement peut alors apparaître et amener à l'arrêt total du programme. L'orthophoniste est alors là pour les remotiver, leur expliquer à nouveau le principe et leur proposer de nouvelles activités.

6. Le rôle des parents.

Etant donné que c'est le parent qui administre le traitement à son enfant chaque jour, il est important de reconnaître la place fondamentale qu'il occupe dans ce suivi et de le valoriser par rapport à ce travail fourni.

Comme le mentionne R. Hayhow (2009), « l'examen du Programme Lidcombe à travers les yeux des parents peut révéler des angles différents qui informent notre compréhension des réalités au jour le jour pour les parents qui utilisent le traitement avec leur enfant ». Autrement dit, d'après elle il est important d'utiliser l'expérience des parents afin d'aider d'autres parents qui utilisent le programme. Cela permet ainsi aux parents de savoir à quoi s'attendre au quotidien, de ne pas se sentir isolé ou seul à avoir rencontré certaines situations qui peuvent se révéler problématiques. R. Hayhow, rapporte dans son étude des témoignages de parents qui ont mené le programme avec leur enfant et qui expriment leurs ressentis concernant l'avant et l'après traitement. Certains parents ont ainsi compris que les remarques qu'ils faisaient à leur enfant avant le programme étaient en fait néfastes pour lui, par exemple : « ralentis, pense à ce que tu vas dire, dis tout d'un seul coup et ne t'arrête pas au milieu ». Ils ont alors accepté de se remettre en question et de changer de méthode. Ils se sont alors aperçu que leurs nouvelles remarques étaient beaucoup plus bénéfiques pour leur enfant. Une des mères interrogée a expliqué sa réflexion ainsi : « vous n'avez pas besoin de dire aux enfants ce qu'il faut faire mais plutôt encouragez-le à trouver par lui-même ». Nous pouvons dire que certaines remarques faites aux enfants sont néfastes car ils ont tendance à se concentrer sur leur parole et à tenter de la contrôler. Cet hyper-contrôle permanent provoque alors un risque d'aggravation des bégaiements, ce qui est l'inverse de l'effet souhaité.

M.Carr Swift, S. O'Brian, & al. (2011), introduisent le rôle des parents ainsi: « Le parent a la responsabilité de prendre les informations fournies par l'orthophoniste et d'assurer correctement le traitement à son enfant. Cela signifie que le parent a une responsabilité beaucoup plus grande pour l'administration correcte du traitement que dans de nombreux autres programmes concernant les pathologies du langage ».

Le rôle des parents est aussi de suivre à la lettre les instructions du rééducateur, tout en tenant bon quand de la lassitude se fait ressentir, ou lorsque les exigences du programme deviennent difficiles à respecter. Par exemple, la présence d'un autre enfant de la fratrie qui demanderait de l'attention en même temps que l'enfant qui est traité, le fait de devoir rentrer à

domicile tous les midis pour administrer le bon nombre de commentaires dans la journée, le fait de devoir trouver de nouvelles activités tout au long du programme.

Certains parents sont mal à l'aise avec le fait de complimenter aussi souvent leur enfant. Ils vont donc devoir travailler sur eux-mêmes, et apprendre à le féliciter pour son bien. Ils devront ainsi prendre confiance en eux, prendre la place de l'adulte contenant et attentif face à leur enfant, dominer leurs pensées et leurs émotions face à des situations difficiles (absence d'amélioration au bout de plusieurs semaines, suivi dont ils ne voient pas le bout, rechute de l'enfant).

7. Une preuve de l'efficacité de ce programme.

Le Programme Lidcombe est basé sur les données probantes de la recherche que sont le comportementalisme et plus précisément le conditionnement opérant, incluant le renforcement positif, tout cela suivant une approche directe. Mais il se base aussi sur les données statistiques récoltées par tous les professionnels qui ont utilisé ce programme et qui ont obtenu un taux de réussite relativement significatif. Deux essais cliniques ont été menés par l'ASRC (Australian Stuttering Research Center) et par le Centre de la Fluidité Verbale de Montréal, afin de comparer leurs résultats (cf site internet du Centre de la Fluidité Verbale de Montréal). Dans celle de l'ASRC portant sur une population de 54 enfants, les chercheurs ont obtenu une diminution moyenne du bégaiement de 77% pour le groupe ayant suivi le programme, alors que le groupe qui n'en a pas bénéficié a obtenu une diminution de 43%. Et le Centre de la Fluidité verbale de Montréal, qui a mené son essai sur plus de 200 enfants, a obtenu un taux de réussite comparable à celui de L'ASRC.

Par ailleurs Leclerc et Kister (2015), mentionnent la publication de Paul et Norbury (2012) qui ont établi la liste de tous les grands principes régissant des échanges langagiers efficaces. Suite à une analyse précise, elles ont ainsi déterminé que la totalité de ces principes apparaît dans le Programme Lidcombe, ce qui conduit à confirmer que le programme Lidcombe améliore les échanges langagiers et la fluence, ces deux éléments sont donc intrinsèquement reliés.

- L'intensité : le traitement est appliqué quotidiennement pendant plusieurs mois.
- L'engagement actif de l'enfant et du parent dans la tâche.

- Le feedback sur la production : le parent fait des commentaires sur la parole de son enfant.
- Le renforcement : principalement par des compliments, ce qui permet à l'enfant de reconstruire une confiance en ce qu'il fait.
- La répétition : le même processus répété tous les jours produit les mêmes effets. La parole fluide venant de l'enfant permet de recevoir des compliments de ses parents. Cela fait du bien à l'enfant d'être complimenté sur ce qu'il réussit et conforte le parent dans ses succès. Des remarques positives répétées du parent à son enfant mettent en avant le fait qu'il parvient de mieux en mieux et de plus en plus à obtenir une jolie parole.
- Le recours à la pratique distribuée : avec des périodes courtes mais intenses de « travail » : 10 minutes tous les jours.
- La spécificité de ce qui est travaillé : ce sont les dysfluences qui sont visées et non le langage dans sa totalité.
- Le contrôle de la complexité : le parent se met au niveau actuel de son enfant. On s'assoit exactement sur ce dont l'enfant est capable, pour produire assurément une parole fluide.
- La minimisation des réponses erronées : pendant une longue période, seule la parole non bégayée sera examinée. De plus, les parents doivent respecter autant que possible un ratio de 5 commentaires positifs pour 1 commentaire négatif.
- L'enracinement du nouvel apprentissage dans les situations quotidiennes : en effet, au départ les contingences seront administrées lors de jeux, mais assez rapidement, elles seront introduites dans la vie quotidienne ce qui conforte l'enfant dans sa capacité à produire de la parole non bégayée en permanence et non uniquement en situation d'activité cadrée, en présence de son parent ».

Ils soulignent aussi que pour que le programme fonctionne et porte ses fruits, « l'implication des parents en tant que partenaires de soin est une composante essentielle de la méthode qui rend possible à la fois l'intensité de la prise en charge, mais également une adaptation juste de la méthode à chaque enfant ».

PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

Problématique.

Nous avons expliqué en quoi consiste la pathologie qu'est le bégaiement. Nous avons aussi expliqué les principes du Programme Lidcombe, cette technique dont l'objectif est de faire disparaître le bégaiement. Nous pouvons donc poser la problématique suivante : **alors qu'ils ont été formés par l'orthophoniste, comment les parents s'approprient-ils le programme ? Et comment mettent-ils en place de nouvelles activités pour le pratiquer chez eux ?**

Hypothèses.

Hypothèse 1 : Les parents respectent les consignes données en séances et se plient aux contraintes du programme,

Hypothèse 2 : Les parents se basent le plus souvent sur les activités proposées par l'orthophoniste lors des séances pour mener les activités quotidiennes avec leur enfant.

Hypothèse 3 : le Programme Lidcombe permet aux parents d'utiliser des jeux nouveaux et/ou expérimenter de nouvelles façons de jouer avec des jeux déjà connus, mais aussi d'obtenir l'amélioration d'autres aspects que le bégaiement.

METHODOLOGIE

Méthodologie.

1. Population.

1.1. Critères d'inclusion et d'exclusion.

La population doit se composer de parents ayant au moins un enfant qui bégayait. Celui-ci doit être en cours de prise en charge (ou l'avoir finie), par un orthophoniste formé au Programme Lidcombe, et le parent préparé par l'orthophoniste. A ces conditions s'ajoutent le fait d'avoir terminé au moins la phase 1 et si possible aussi la phase 2. Mais également, idéalement, de se situer à distance de la fin du traitement pour que le parent ait du recul sur ce qui a été vécu. Enfin, pour avoir les témoignages les plus objectifs possible et pour pouvoir recueillir des informations que d'autres parents ou des orthophonistes pourraient utiliser, le programme doit avoir fonctionné en faisant disparaître le bégaiement chez l'enfant et en rendant le parent capable de réagir correctement et à temps en cas de « rechute ». Le fait que le programme ait fonctionné permet aussi au parent d'être plus objectif quant au processus et de savoir plus facilement déterminer si une activité a fonctionné ou non avec l'enfant, et d'expliquer pourquoi une activité a été un échec,

1.2. Le recrutement.

Parmi sa patientèle, notre maître de mémoire a sélectionné des parents qui ont par la suite accepté de participer à cette étude. Puis les contacts initiaux se sont faits par messages SMS et/ou par téléphone afin de convenir d'un moment qui leur conviendrait. Les personnes contactées sont au nombre de 11. D'autres parents nous ont été indiqués par une autre orthophoniste formée au Programme Lidcombe et le pratiquant depuis plusieurs années. Des messages ont donc été envoyés à 4 autres parents.

1.3. L'échantillon.

L'échantillon est constitué de 11 parents. Parmi eux, on compte 9 mamans et 2 papas. Dans la majorité des cas, seule la maman pratiquait le programme avec son enfant. Mais pour deux enfants, les deux parents ont été entendus, Il s'agissait d'une part d'un enfant pratiquant le programme avec ses deux parents selon un rythme adapté à leur mode de vie et d'autre part

d'un enfant ayant des parents divorcés, les deux parents pratiquant le programme chacun de leur côté. Les enfants ont débuté le programme entre 2 ans et demi et 4 ans, le bégaiement étant apparu entre 6 mois et 1 an avant le début du programme. Parmi ces 9 enfants qui ont suivi le programme avec leur parent, nous comptons 5 garçons et 4 filles. Chez tous les enfants, le bégaiement a diminué voire totalement disparu à l'heure actuelle.

2. Outils méthodologiques.

Pour interroger ces parents et obtenir le plus d'informations possible de leur part, c'est une enquête sous forme de questionnaire qui a été choisie, permettant une étude qualitative des comportements des parents. Ce questionnaire a été soumis aux parents par téléphone, afin de trouver plus facilement des moments pour le faire passer. Les appels ont été enregistrés et conduits comme une discussion libre, avec pour support le questionnaire. Toutes les informations supplémentaires fournies spontanément par le parent ont ainsi été notées afin de servir éventuellement par la suite. Le fait de parler directement avec le parent de vive voix par rapport à un questionnaire écrit permet à l'intervieweur de préciser une question ou de la reposer d'une autre manière en cas d'incompréhension de la part du parent.

Ce questionnaire est structuré en 3 parties, pour donner une idée précise de la situation et voir l'évolution des comportements tout au long de la pratique du programme. Il est composé de 28 questions, qui sont principalement des questions ouvertes. Elles permettent aux parents de donner plus ou moins de détails dans leurs réponses, de poursuivre leur explication de façon plus large, et de rebondir par rapport à un élément auquel la question initiale leur a fait penser. Comme il s'agit d'un questionnaire sur le vécu des parents, des questions fermées auraient pu les « bloquer » et les restreindre dans leurs réponses. Dans ce questionnaire, nous nous sommes focalisés sur les activités utilisées pendant les conversations d'entraînement, mais aussi sur le vécu du programme par les parents et par l'enfant.

Dans la première partie, nous nous intéressons à ce que les parents pouvaient penser du programme avant de le commencer véritablement, à l'envie de jouer ou de faire des activités avec leur enfant de façon régulière voire même quotidienne, et la motivation des parents et de l'enfant pour cette procédure. Mais il est aussi intéressant de savoir si les parents ont expliqué à leur enfant, le déroulement global du programme (un jeu, tous les jours, au même moment, ...).

Et enfin, des enfants n'ont peut-être pas l'habitude de jouer avec leur parent ou de passer du temps seul à seul avec lui quotidiennement, nous nous intéressons donc à la réaction de ces enfants à cette situation qui va se répéter.

L'objectif de la deuxième partie est de comprendre précisément quelles activités sont utilisées par les parents tout au long de la période des conversations d'entraînement, mais aussi de savoir comment ils jouent. En fait, nous voulons comprendre la routine qu'ils ont mise en place avec leur enfant pour mener à bien le programme. Nous les avons donc interrogés sur leur respect des aspects obligatoires et réglementés du programme, mais aussi sur leur façon de s'adapter à ces contraintes. Dans cette partie, nous les avons aussi questionnés sur leur façon et leur capacité d'administrer les commentaires verbaux à donner à leur enfant : facilité ou non à les administrer, à les varier et le degré d'acceptation par l'enfant de voir sa parole commentée.

Enfin, la troisième partie du questionnaire est consacrée à un retour en arrière des parents sur l'expérience qu'ils ont vécue, leurs ressentis et leurs impressions, ainsi qu'aux changements que le fait de jouer tous les jours avec leur enfant a pu engendrer : autant dans leurs habitudes de jeu, que dans le bégaiement de leur enfant et dans les autres domaines de sa vie.

3. Mode de traitement des données.

Une fois l'entretien mené oralement au téléphone avec les parents, l'enregistrement a été retranscrit en complétant le questionnaire à l'écrit avec les témoignages des parents.

Puis un tableau a été constitué qui rassemble pour chaque question, les réponses de tous les parents, afin de voir si certaines se recourent, s'opposent ou diffèrent totalement.

Etant donné que ce qui nous intéresse est la qualité des réponses obtenues, les seuls chiffres qui figureront seront donnés uniquement pour permettre de se faire une idée de la tendance des réponses et observer des concordances dans les témoignages des parents.

4. Précautions méthodologiques.

Tout d'abord la prise de contact a été difficile car ces parents qui travaillent et qui ont des enfants en bas âge sont très occupés. Trouver un moment qui leur convenait pour qu'ils répondent à mon questionnaire n'a pas toujours été simple.

D'autre part, chaque personne comprend à sa façon les questions posées, si bien qu'il faut parfois réexpliquer la question, sans toutefois induire la réponse ou donner trop d'indices.

Il faut aussi parvenir à poser les questions de la même manière à tous les parents afin de pouvoir comparer ou faire se recouper les réponses. Mais en posant la question de la même manière, chacun y répond suivant ce qu'il en a compris et ce que cela évoque pour lui. On constate donc que le but est difficile à atteindre. Néanmoins, tous les parents interrogés étaient partants pour participer, si bien qu'ils ont tenté de répondre au mieux et le plus précisément possible aux questions. Au fur et à mesure des passations, l'aisance et la connaissance du déroulement des questions permettent d'être plus efficace et de gagner en précision. La connaissance des questions aide aussi à s'adapter au rythme et à l'enchaînement des idées évoquées par les parents.

RESULTATS ET ANALYSE

Analyse des résultats.

Les réponses aux questions seront traitées selon les trois parties du questionnaire, à savoir : le ressenti et les impressions avant le programme, la réalisation du programme en lui-même, la réflexion après le programme par rapport au moment de jeu et en-dehors de ce moment.

La question préliminaire posée aux parents était : « *A quel âge votre enfant a-t-il commencé à bégayer ? Quand avez-vous commencé le programme ? Quand l'avez-vous terminé ? Quel âge avait-il en début et fin de programme ?* ».

Le début du bégaiement a eu lieu pour ces enfants entre 2 ans et demi et 3 ans et demi. Le programme a été débuté lorsque les enfants avaient entre 2 ans et demi et 4 ans et demi. Pour deux enfants, l'orthophoniste a attendu que l'enfant ait 4 ans pour commencer le programme, le temps aussi de s'assurer qu'il s'agissait d'un bégaiement persistant et non d'un bégaiement passager. Le programme s'est déroulé sur des durées assez différentes suivant les enfants. Pour ceux qui ont totalement terminé, il a fallu 11mois au minimum et 12-15 mois au maximum. Ceux qui sont encore en phase 2, en sont à 7-8 mois de programme, il leur reste environ 3mois pendant lesquels ils voient l'orthophoniste de moins en moins souvent. Enfin, deux enfants sont encore en phase 1 : l'un à 5 mois et l'autre à 3 mois de traitement.

1 Avant le jeu et les conversations d'entraînement.

La question 1 était: « *Dans quel état d'esprit par rapport au jeu étiez-vous avant de commencer le programme ?* »,

Les réponses de tous les parents vont dans le même sens. Ils étaient tous partants, prêts à utiliser le jeu pour aider leur enfant à progresser. Ils aiment tous jouer et apprécient de le faire avec leur enfant. Deux mamans soulèvent le fait qu'elles étaient dans un bon état d'esprit mais que ça a plutôt été un souci d'organisation : prendre du temps, tous les jours, pour faire un jeu avec leur enfant. Elles ont appuyé sur le fait qu'elles ont dû accorder à elles-mêmes et à leur enfant un moment, au milieu de leurs obligations du quotidien.

La question 2 était: « *Vous et votre enfant étiez-vous partant et motivé pour la procédure ?* ».

Encore ici, tous les témoignages disent la même chose : les parents étaient tous très enthousiastes à l'idée de suivre le programme. En effet, certains argumentent en disant qu'ils étaient prêts à tout essayer pour aider leur enfant. Un parent rapporte qu'il était prêt à essayer pour peu qu'il y ait un résultat . Ayant constaté des améliorations, il a continué avec son enfant, d'autant qu'il n'avait pas d'autre proposition à faire pour l'aider. Des parents rapportent que leur enfant étant toujours motivé pour tout, pratiquer le programme n'a pas posé de problème. D'autres ajoutent qu'ils ne savaient pas si leur enfant avait envie mais qu'ils appréciaient d'aller chez l'orthophoniste pour faire leur séance.

A la 3^e question : « *Avez-vous expliqué à votre enfant pourquoi vous alliez voir l'orthophoniste, comment allait se passer le programme ?* », les réponses divergent.

Si tous les parents ont dit à leur enfant qu'ils allaient voir quelqu'un, chacun a trouvé sa manière de l'expliquer. Huit parents sur les dix interrogés ont dit y aller pour que l'enfant « parle bien », qu'il « parle mieux », que « les autres le comprennent, qu'il parle correctement ». Une maman a dit que c'était pour qu'il se fasse soigner et qu'il puisse reprendre une parole douce. Une petite fille a très bien compris pourquoi elle allait voir l'orthophoniste et a expliqué à sa maman que « c'est parce qu'elle va réparer mes mots », la maman ne l'ayant jamais formulé ainsi. Une autre petite avait bien compris qu'il lui arrivait quelque chose car elle avait dit à ses parents qu'elle ne parlait pas comme ses copains et que ça l'énervait. Par contre aucun des parents n'a expliqué à son enfant le principe du programme, le fait qu'ils allaient jouer tous les jours à un jeu. Une maman précise qu'elle expliquait à son enfant à chaque séance ce qu'ils allaient faire mais qu'elle n'a jamais donné d'explication pour les notes mises chaque jour. Un papa a, lui, rapporté qu'il n'a rien expliqué à son fils étant donné que lui-même ne savait pas comment cela allait se passer. Pour les deux autres enfants, c'est l'orthophoniste qui leur a expliqué pourquoi ils venaient la voir. L'un suite à une rencontre avec une autre orthophoniste qui s'était mal déroulée. La maman et l'enfant ayant été très marqués, l'orthophoniste les a accueillis ensemble et a fait tout son possible pour les rassurer et les faire entrer paisiblement dans la prise en charge et dans le programme Lidcombe. Dans l'autre cas, la fillette étant très présente, attentive lors des séances et mûre pour son âge, c'est l'orthophoniste qui lui a expliqué en personne.

4e question : « *Avant le programme, faisiez-vous des jeux en général avec votre enfant ?* ».

Neuf parents sur les dix rapportent qu'ils jouaient déjà avec leur enfant avant le programme. 3 précisent qu'ils jouaient moins que maintenant. Une maman raconte qu'elle lisait plutôt des histoires.

La 5e question de cette partie était: « *Comment l'enfant a-t-il réagi à ce moment répété/récurrent, voulait-il jouer ou pas, demandait-il expressément ou fuyait-il ce moment privilégié? Comment avez-vous fait s'il ne voulait pas ?* ».

Si la totalité des enfants a apprécié ce moment de jeu avec son parent, seuls deux le demandaient expressément. Plusieurs parents ayant intégré l'activité pour le programme à un moment qui existait déjà dans la routine quotidienne de l'enfant, celui-ci ne s'apercevait pas forcément qu'il était destiné à donner les commentaires et non un moment de jeu quelconque.

2 Le jeu.

2.1 Quelles activités ?

A la question 6 : « *Quelles activités utilisez-vous ?* », les réponses sont plutôt variées. (Voir annexe pour la totalité des activités qui ont été pratiquées).

Les memory, loto, jeux de familles et jeux de paires sont cités par 7 parents sur les 10. Une maman a fonctionné uniquement avec des livres, tandis que certains ont rapporté ne pas avoir accroché avec ce support et ne pas savoir comment l'utiliser pour mener l'activité correctement. Les jeux des éditions Haba et Djeco, qui sont adaptés à la classe d'âge de ces enfants sont très appréciés par les parents qui en citent plusieurs: Bata-waf, Mistigri et Batanimo. Une autre maman a expliqué qu'elle avait utilisé les Lego et les Playmobils mais que ce n'est pas un bon support, alors qu'une maman a trouvé qu'ils étaient justement les plus pratiques à utiliser avec son enfant. Une maman a cité le Jeu de l'oie comme étant un bon outil et une autre le Qui est-ce. Une autre maman encore, a utilisé certains jeux précités en faisant travailler surtout l'imagination de son enfant : son fils était de 3 ans 7 mois, à l'imagination débordante avait un temps de concentration relativement court. Une autre maman, enfin, a utilisé des puzzles car sa fille aimait bien en faire. Alors qu'une maman a

aussi essayé ce jeu qui n'a pas du tout fonctionné car cela demandait trop de concentration, c'était un jeu trop calme pour son enfant, il avait besoin de jouer de façon plus active.

La question 7 : « *Est-ce que vous utilisez un jeu que vous aviez déjà ?* ».

Neuf parents sur dix répondent par oui. Quatre des parents disent en avoir acheté de nouveau, en fonction de ce qu'ils découvraient chez l'orthophoniste et qui avait plu à leur enfant. Une seule des mamans dit avoir acheté des jeux spécialement pour le programme. Elle rapporte qu'il s'agissait d'une carotte et d'une récompense pour son enfant quand il sortait de sa séance d'orthophonie.

Venait ensuite la question 8 : « *Qui choisit le jeu ? Est-ce toujours la même personne ?* ».

Si tous les parents rapportent qu'ils laissent le choix à leur enfant, certains apportent des précisions. Deux parents disent faire des propositions à leur enfant qui choisit alors entre plusieurs. Une maman précise que si c'est elle qui choisissait, son fils allait dire non et refuser totalement de jouer. Une autre maman explique que si sa fille faisait le choix d'un livre qui ne se prêtait pas assez aux conditions du programme, elles en lisaient deux : celui de la maman pour pouvoir commenter la parole, et celui de sa fille pour le plaisir. Une autre maman enfin précise que si c'est toujours son fils qui choisit, c'est parce que c'est son moment à lui.

Les trois questions suivantes, 8.1, 8.2 et 8.3 ont été posées séparément mais vont ensemble dans leur analyse : « *est-ce toujours le même jeu ou en changez-vous ? Si vous en changez, à quelle fréquence le faites-vous ? Pourquoi ? Qui décide ? Si c'est toujours le même jeu, y a-t-il une lassitude ?* ».

Si tous les enfants changeaient de support ils le faisaient à des fréquences différentes. Il n'y a pas de généralité mais le changement se faisait, suivant l'enfant, tous les jours, tous les 2-3 jours ou une fois dans la semaine. La majorité du temps, le changement venait de l'enfant quand c'était le moment pour lui de choisir son activité du jour. Quant à la lassitude, elle ne venait jamais de l'enfant. Elle venait le plus souvent du parent qui en avait assez de jouer au même jeu. Pour une maman il n'y a jamais eu d'ennui car le changement se faisait en fonction de ses demandes à elle. Une mère qui avait inclus le frère dans le jeu rapporte qu'il n'y a pas eu de lassitude et que les activités, outre le fait de servir à donner les compliments à l'enfant, permettaient aussi de dériver sur d'autres sujets et ainsi de raconter ce qui s'était passé dans la journée à l'école par exemple. Enfin, une autre maman rapporte que les enfants ont une capacité à ne pas se lasser rapidement et que l'agacement viendrait plutôt du côté des parents.

La question 8.4 était : « *Comment avez-vous fait pour trouver des idées de support : lesquelles avez-vous trouvées ? Qui les a trouvées ?* ».

Les idées de supports sont essentiellement basées sur le matériel dont l'orthophoniste dispose à son cabinet et qu'elle a utilisé avec l'enfant pendant les séances. Les parents se sont aussi servi des jeux qu'ils avaient à leur domicile et qui convenaient pour le programme. Une maman raconte qu'en allant faire ses courses ou en allant spécialement au magasin de jeux, elle cherchait un outil ressemblant à ceux de l'orthophoniste. Une autre maman avait expliqué au commerçant ce qu'elle cherchait comme type de jeux, et celui-ci lui avait fait des propositions en conséquence.

Les questions 8.5 et 9 ont été rassemblées dans l'analyse : « *Avez-vous trouvé une idée que l'orthophoniste ne vous avait pas suggérée et qu'elle a cependant validée ? Trouvez-vous facilement de nouvelles activités ?* ».

Ici encore les réponses concordent. Les parents, ayant déjà des activités qui convenaient et calquées sur celles de l'orthophoniste, n'en ont pas cherché d'autres. Une maman a montré des livres qu'elle utilise à l'orthophoniste mais celle-ci n'a pas donné son avis. Tandis qu'une autre maman qui n'avait pas l'habitude de jouer avec son enfant, avait demandé confirmation à l'orthophoniste de la conformité de deux jeux. L'orthophoniste a répondu que si cela convenait à l'enfant alors ça lui convenait à elle. Cette orthophoniste a aussi précisé qu'il ne faut pas un jeu qui demande trop de concentration et trop de réflexion à l'enfant.

2.2 La façon de jouer.

La question 10 était : « *Qui applique le programme avec l'enfant ? Un ou les deux parents ?* ».

A cette question, on se rend compte que certains parents ne respectent pas la contrainte du programme qui nécessite que le parent soit instruit par l'orthophoniste. Sur les 10 parents interrogés et formés, 4 ont expliqué à leur conjoint la méthode et son application. Un conjoint a commencé à commenter la parole de son enfant par mimétisme en observant la maman. Le conjoint commentant alors la parole de son enfant. Un de ces parents formé au programme par l'orthophoniste l'a ainsi expliqué au conjoint, aux grands parents et à l'instituteur, qui ont tous fait des activités avec l'enfant en commentant sa parole(!) C'est une organisation qui a

permis à cet enfant d'avoir son activité tous les jours mais qui est une transgression au programme. Pour un autre enfant, c'est la maman qui a expliqué au papa. Celui-ci s'étant blessé et ne pouvant pas travailler, ils ont entamé la procédure à deux. Le papa menant l'activité lorsque la maman n'était pas disponible ou ne se sentait pas apte psychologiquement à administrer le programme. Ce rythme a ainsi permis à la maman de « moins se mettre la pression », comme elle avait tendance à le faire selon ses mots.

Les sous-questions : 10.1, 10.2, 10.3 portaient plus précisément sur la situation où les deux parents ont été formés et appliquaient donc le programme à deux : « *Si ce sont les deux : comment vous organisez-vous ? Faites-vous de la même manière ? Utilisez-vous les mêmes activités ?* ».

Six parents ont répondu à cette question et parmi eux quatre ont été formés par l'orthophoniste. Les deux autres parents ayant répondu avaient expliqué à leur conjoint comment faire et ce dernier commentait suivant ce qu'il avait compris. Parmi les deux couples formés, l'un avait le même fonctionnement, utilisait les mêmes termes, les mêmes activités. Le papa ayant un rythme de travail particulier, il faisait le programme avec son fils quand il était présent, et le reste du temps c'était la maman qui s'en occupait. Quant à l'autre couple, les parents étant divorcés et ayant la garde partagée de l'enfant, chacun faisait le programme chez lui. Dans ce couple, le fonctionnement était différent. La maman respectait bien l'activité quotidienne, le fait de commenter la parole bégayée et non bégayée au cours du jeu. Quant au papa, il n'avait pas compris la pratique du programme de la même manière, il commentait donc la parole de son enfant uniquement quand celle-ci n'était pas bégayée, et faisait ses remarques tout au long de la journée. Il ne faisait pas non plus automatiquement un jeu tous les jours avec son fils en vue d'administrer le programme. Une autre maman avait expliqué le programme et les séances à son conjoint, celui-ci faisait donc des commentaires à sa fille, mais ces commentaires étaient selon les mots de la maman : « du bonus ». En effet, le conjoint commentait la parole de son enfant dans le quotidien et la maman faisait les commentaires au cours d'un jeu. Elle ne comptabilisait que les commentaires qu'elle faisait et pas ceux de son conjoint.

La 11^e question était relative au moment de l'activité : « *Est-ce toujours au même moment tous les jours ? Quand le jeu a-t-il lieu, à quel moment de la journée ?* ».

Pour 5 enfants, le jeu avait toujours lieu au même moment de la journée en semaine : le soir, soit au moment du goûter, soit juste avant le coucher. Le week-end, le rythme étant plus

souple, le jeu était fait à un moment qui convenait aux deux, suivant l'organisation de la journée. Une maman précise que c'est un moment qui existait déjà dans leur quotidien et qu'elle l'a gardé pour faire l'activité. Pour d'autres mamans, le moment du jeu changeait en fonction de l'état de l'enfant et des disponibilités de la maman. Elles expliquent que leur enfant est souvent fatigué en fin de journée et qu'il faut donc s'y adapter en choisissant le moment où il est le plus réceptif. Une maman précise qu'avec leur rythme de vie, il est plus difficile de trouver un moment pour le jeu que de faire le jeu lui-même. Deux mamans ajoutent que le fait de faire le jeu toujours au même moment tous les jours permet de créer un rituel pour l'enfant mais permet aussi au parent d'être sûr qu'il aura tous les jours son jeu et ses commentaires. Celle qui a utilisé uniquement des livres, qui avait déjà le rituel de la lecture avant le coucher, s'en est servie pour le programme et a donc adapté sa façon de lire les histoires du soir. L'autre maman a remplacé le moment de la lecture de l'histoire du soir par l'activité, plutôt des jeux. Elle complète en expliquant que parfois si son enfant ne voulait pas jouer c'est en partie parce que le jeu avait remplacé l'histoire et qu'il avait envie et besoin de l'histoire. Elle utilisait donc un livre comme support de l'activité du jour.

Après s'être interrogé sur le moment de l'activité, la question 12 portait sur le lieu : « *Quel est le lieu choisi pour l'activité ? Est-ce toujours le même ?* ».

Ici encore les réponses varient. Sur les 10 parents, 5 disent qu'ils font l'activité toujours au même endroit : au milieu du salon, dans le lit, dans le salon sur le canapé, sur la table de la salle à manger, sont des exemples. Pour les 5 autres parents, le lieu change en fonction des envies de chacun : le salon, une chambre, à l'extérieur, sur une table ou pas suivant l'activité. Une maman précise que le lieu importe peu, il suffit que ce soit un endroit calme et qu'il n'y ait pas trop de bruit autour.

La question 13 était : « *Qui est à l'initiative du moment de jeu ? Vous ou votre enfant ?* ».

Dans 3 cas sur les 10, c'est le parent qui propose/impose à son enfant le moment. Dans 2 cas, comme il s'agit d'un moment déjà ritualisé, l'initiative vient autant du parent que de l'enfant. Dans 2 cas, l'initiative vient des deux : enfant et parent, suivant l'envie de chacun sur un moment disponible. Enfin, dans 2 cas, c'est l'enfant qui est à l'origine. Ces enfants demandent expressément à faire le jeu, le rappellent à leur parent respectif en cas d'oubli de sa part.

La 14^e question : « *Jouez-vous selon la vraie règle ? Ou comment y jouez-vous ? Avez-vous un tour de rôle ? Est-ce un questionnement à sens unique du parent à l'enfant ?* ».

A cette question les parents répondent en majorité que le fait de respecter la règle dépend du jeu. En effet, les enfants étant petits, ils ne sont pas toujours en capacité de comprendre la vraie règle du jeu, les parents l'adaptent alors. Pour les jeux de 7 familles ou les lotos, ils demandent souvent de décrire les images devant eux ou les images piochées. Pour les memory, ils demandent de décrire l'image mais aussi de retrouver les paires. Une maman, une fois que son enfant a décrit l'image, le laisse dériver un peu et raconter ce que l'image lui évoque, rebondit et pose une question en rapport avec le thème de l'image. Plusieurs mamans rapportent qu'elles utilisent ou laissent fonctionner l'imagination de leur enfant. Par contre, pour certains jeux il est nécessaire de respecter la règle de base, puis si le parent le veut il peut l'adapter ou y ajouter des éléments : le jeu de l'oie ou le qui est-ce. Les enfants étant petits, les parents jouent avec eux et font respecter le tour de rôle. Parfois, ils laissent un peu gagner leur enfant mais pas tout le temps car il faut que l'enfant apprenne aussi à perdre. Les parents lui posent quand même des questions afin de le faire parler et d'avoir matière à commenter.

La question 15 portait sur les participants à l'activité : « *Qui joue ? L'enfant et le parent seuls ? Avec un ou des membres de la fratrie ? Le 2^e parent ?* ».

Sept parents sur les dix interrogés jouent seul avec leur enfant. Deux autres ont commencé seul à seul avec leur enfant et ont inclus un frère ou une sœur, voire le conjoint par la suite. Enfin, l'un d'eux a inclus le grand frère directement dans le jeu. Plusieurs parents précisent tout de même au cours du questionnaire que la plupart du temps, seul le parent qui fait le jeu commente la parole de son enfant. Même si les deux adultes étaient formés, un seul des deux faisait des commentaires au cours d'un jeu. Des parents précisent aussi qu'étant donné que c'était le moment de l'enfant, ils ne voulaient pas inclure la fratrie. Une maman a pris l'habitude de faire un jeu avec son fils qui bégaye, puis d'en faire un autre avec le frère.

Enfin, la question 16 de ce questionnaire était : « *Si un jeu/une activité/un support ne fonctionne pas, que faites-vous ? Pourquoi l'activité n'a pas marché ? Face à une difficulté pour trouver un support qui convient, arrivez-vous à régler cette situation seul ou avez-vous besoin de l'orthophoniste ?* ».

Ici, les raisons de l'échec d'une activité sont nombreuses et variées. Deux des mamans rapportent que si cela n'a pas marché c'est parce que leur enfant était fatigué, énervé et il n'était donc pas disponible pour faire un jeu. Des mères rapportent aussi qu'il est arrivé

qu'une activité ne se prête pas au programme, d'où l'échec de celle-ci. Une maman essayait de changer la règle et si ça ne fonctionnait toujours pas, changeait de jeu ou même arrêtait le moment de jeu. Des parents ont essayé de changer de jeu. Une maman rapporte enfin que si une activité n'a pas marché, c'est plutôt de son fait à elle. En effet, cette maman raconte que pendant certains jeux dans lesquelles elles étaient bien entrées avec sa fille, elle devait sortir du jeu pour penser à écouter et commenter en conséquence la parole de sa fille. Cette maman ne se sentait donc plus impliquée et ce n'était plus un moment agréable ni pour elle ni pour sa fille.

2.3 Les commentaires.

La question 17 était : « *Eprouvez-vous des difficultés à donner, à varier les commentaires ?* ».

Sur les 10 parents, 4 répondent qu'ils ont eu du mal à commenter la parole de leur enfant au début. Pour les autres, la difficulté a plutôt porté sur le fait de les varier. Une maman a remarqué que si elle ne variait pas assez ses commentaires, sa fille s'y habitait et n'y faisait plus attention. Une des mamans a eu du mal à trouver exactement quand il fallait faire un commentaire ou pas. Elle dit elle-même qu'au début elle était « trop coulante », elle n'osait pas dire quelque chose quand la moitié de la phrase était bien et l'autre moitié bégayée. Un papa rapporte n'avoir eu aucun mal à commenter la parole de son enfant. Mais il ne commentait que la parole non bégayée. Il explique que s'il n'a jamais commenté la parole bégayée de son enfant, c'est parce qu'il avait compris qu'il ne fallait pas stigmatiser l'enfant sur le fait qu'il n'arrivait pas à terminer sa phrase. Une petite fille s'est tellement bien adaptée au programme et au fait de voir sa parole commentée qu'elle a ancré le programme en elle. Donc c'est elle qui demande à sa maman ce qu'elle pense de sa parole, elle lui fait remarquer qu'à un moment où la maman n'a pas fait de remarque, sa parole était douce, sans bosse.

La question 18 était : « *Certains commentaires sont-ils plus faciles à administrer que d'autres ?* ».

Les parents ont compris cette question de deux façons. Tout d'abord, 4 parents ont répondu qu'il était plus facile de commenter ou féliciter une parole non bégayée. Trois autres parents ont répondu en donnant des exemples de commentaires qu'ils disent facilement, qui leur viennent facilement en situation : « bravo tu es un champion, champion(ne) des mots, princesse des mots ». Une autre maman raconte qu'elle oubliait l'auto-évaluation de la parole

non bégayée. Pour une des mamans, il n'y a eu aucune différence entre les différents commentaires. Pour la dernière maman, un commentaire a été plus difficile, l'auto-évaluation de la parole bégayée, car son fils la prenait mal et lui répondait qu'il savait qu'il avait mal fait.

Venait ensuite la question 19 : « *Votre enfant accepte-t-il bien les commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs ?* ».

Tous les parents répondent la même chose : leur enfant a très bien accepté tous les types de commentaires. Deux enfants se sont même mis à commenter la parole de leur parent. Quant à deux autres enfants, ils faisaient des remarques sur leur propre parole en demandant confirmation à leur parent ou en manifestant qu'ils avaient droit à un compliment quand ils estimaient que leur parole avait été belle et douce.

La question 20 est dépendante de la précédente : « *Que faites-vous s'il n'accepte pas ?* ».

Deux mamans ont rapporté des éléments correspondant à cette situation, bien que leur enfant ait bien réagi aux commentaires. L'une rapporte que quand quelque chose ne plaisait pas à son fils, soit il sortait du jeu, soit il ne respectait plus la règle. L'autre maman a remarqué qu'à une période, quand elle demandait à sa fille une auto-évaluation de la parole bégayée, sa fille lui répondait oui en rigolant tout en sachant que ça n'allait pas. La maman pense qu'elle était lassée qu'on s'intéresse à sa parole et qu'on y fasse trop attention.

Enfin, la question 21 était : « *Est-ce qu'un autre enfant a joué et a fait des commentaires à son frère ou sa sœur ? Est-ce que l'enfant qui bégaie a fait des commentaires sur la parole de son parent ?* ».

Trois parents ont répondu par l'affirmative à l'une de ces questions. Dans une des familles, où tout le monde jouait lors de l'activité destinée à l'enfant, tous les participants se sont mis à commenter la parole des autres et pas seulement le parent à son enfant qui bégaie. Dans une autre famille, le frère commente la parole de son frère qui bégaie mais ce dernier ne le fait pas. Enfin, dans la dernière famille, c'est l'enfant qui s'est mis à commenter la parole du parent avec qui elle suit le programme.

3 Après le programme.

3.1 Dans le jeu.

La 22^e question : « *Qu'est ce qui a le mieux marché pour vous ? Quel support, quelle manière de jouer ?* ».

A cette question, chacun a sa réponse. Les jeux de description de supports sont cités plusieurs fois, que ce soit sur la base d'un memory, d'images, de 7 familles, de livres, de jeux de cartes en général. D'autres parents citent les Playmobils, les Lego, les jouets en plastique. Une maman synthétise cela en disant que les meilleurs jeux sont les jeux simples, où la règle est facile.

La question 23 : « *Avez-vous pris plaisir à jouer avec votre enfant/ce moment a-t-il été un moment agréable pour vous ? Et pour votre enfant ?* ».

Ici la réponse est unanime : tous les participants, que ce soit les enfants ou les parents, ont apprécié et pris plaisir à jouer ensemble. Des détails sont apportés par quelques parents : un enfant voudrait faire plusieurs parties du jeu au lieu d'une seule qui occupe déjà le temps imparti à l'activité par le programme, d'autres parents disent que c'est un moment calme, un rituel le soir, un moment d'échanges qu'ils apprécient.

La question 24 : « *Est-ce que ça a changé votre façon de jouer à ces jeux ?* ».

A cette question, les réponses diffèrent. 6 parents répondent qu'ils jouent toujours de la même façon à ces jeux. Une maman dira que c'est plus naturel maintenant que pendant le programme. Certains parents disent que leurs enfants apprécient de jouer selon la vraie règle mais aussi de temps en temps de jouer comme ils le faisaient pendant le programme, avec les commentaires ou selon une règle simplifiée. Les parents notent quand même qu'ils ont tendance à parler plus pendant le jeu que ce qu'ils faisaient avant. Une des mamans dit que « plus ça se rapproche du quotidien, mieux c'est ».

La 25^e question : « *Jouez-vous encore à ces jeux maintenant que le PL est terminé ?* ».

Huit des parents rapportent qu'ils jouent encore aux jeux utilisés dans pour le programme. Deux des mamans racontent qu'elles ont gardé ce moment de rituel créé pour le programme, les enfants l'apprécient et sont demandeurs.

La 26^e question : « *Jouez-vous plus qu'avant ? Moins qu'avant ?* ».

Concernant la quantité de jeu actuelle, 5 parents disent jouer autant maintenant qu'avant le programme. 3 parents disent jouer plus qu'avant et une maman précise que c'est parce que son enfant est plus grand, mais que les jeux sont aussi plus variés. Une maman dit jouer moins que pendant le programme mais sans doute autant qu'avant de le pratiquer. Elle explique que si elle joue moins avec sa fille c'est aussi parce que celle-ci est plus grande (8ans) et qu'à cet âge on joue sans doute moins avec son enfant que quand il est plus petit.

3.2 En-dehors du jeu.

La question 27 : « *Avez-vous remarqué une différence dans votre relation avec votre enfant entre avant et après le programme ?* »,

Cinq des parents répondent négativement. Ils ont gardé la même relation avec leur enfant. Deux des mamans expliquent que leur relation avec leur enfant a changé. En effet, avant le programme elles étaient très angoissées, très anxieuses. L'une était très permissive tandis que l'autre s'inquiétait beaucoup du développement de son enfant. Le fait que le bégaiement soit pris en charge les a aidées à prendre de la distance et à se rendre compte de la situation plus calmement. Une des mamans qualifie sa relation avec son enfant de plus sereine, avec moins de pression. La dernière maman répond que sa relation avec son enfant n'a pas changé mais qu'il est beaucoup plus ouvert quand son parent lui fait remarquer quelque chose qui ne va pas, il accepte alors mieux les remontrances.

Pour finir, la question 28 : « *Outre le bégaiement, avez-vous remarqué une amélioration dans un ou des autres domaines de la vie de votre enfant ?* ». Les parents ont souvent eu du mal à répondre à cette question sans un temps de réflexion. Plusieurs ont dit que, leur enfant étant petit au moment du programme, et au moins un an étant passé entre le début et la fin du processus, ils ne savent pas si les changements et évolutions sont dus au programme ou au fait que leur enfant a simplement grandi. Les parents ont remarqué que leurs enfants étaient : plus posés, plus attentifs, plus présents dans la famille, plus à l'écoute de ce qui se passe et de ce qui peut leur être dit, moins perfectionnistes pour l'une d'elle (mais pour cet enfant ce serait aussi dû à l'accompagnement psychologique qui a eu lieu en parallèle au programme) et ils lâchaient plus prise. Une maman n'a remarqué aucun changement. Quant au dernier enfant, il aurait changé sa manière de voir les choses. Les prenant moins à cœur, il se fâcherait moins

et il accepterait plus ce que l'adulte va lui dire. Une maman, dont l'enfant parlait déjà plutôt bien avant de se mettre à bégayer, a tout de même remarqué qu'il avait amélioré son langage (surtout la construction de phrases et le choix des termes plus appropriés) pendant le programme. Pour une autre petite fille, le langage et plus particulièrement l'articulation se sont arrangés. C'est probablement dû au fait qu'ils ont grandi et progressé généralement pendant la durée du programme.

SYNTHESE ET DISCUSSION.

1. Traitement des hypothèses.

1.1. Hypothèse 1 : Les parents respectent les consignes données en séances et se plient aux contraintes du programme.

Les questions 10 à 16 ont été utilisées pour traiter cette hypothèse, ainsi que les questions 17 à 21 qui concernent les commentaires.

A la question 9, nous nous rendons déjà compte que tous les parents (3 sur les 10 interrogés) n'ont pas respecté un des principes généraux: pour pratiquer le programme avec l'enfant, il est nécessaire d'avoir été formé par l'orthophoniste. En effet, une des mamans, formée par l'orthophoniste, a « formé » à son tour les grands-parents, le conjoint et l'instituteur, qui ont tous été inclus dans le rituel du jeu. L'instituteur a mis en place, en plus du jeu quotidien de l'enfant avec sa maman, une activité chaque jour à l'école avec l'enfant. D'autres parents, voyant faire leur conjoint formé, se sont mis à commenter la parole de leur enfant en dehors du jeu, dans le quotidien.

Le principe du programme est aussi de créer un rituel auquel l'enfant s'accroche et qui lui permet de s'habituer à avoir un moment, au cours de la journée, où sa parole sera plus fluide. Par ce processus, le but est de conditionner l'enfant. Pour cela, il est spécifié que l'activité doit être pratiquée tous les jours sans exception, au même moment, dans le même endroit, cela dans le but de ritualiser. Nous pouvons observer dans les réponses aux questions 10 et 11 que si le moment de la journée a été relativement constant dans les différentes familles, le lieu de l'activité a lui beaucoup changé, en fonction des envies des parents et des enfants. Toutefois, un parent raconte qu'il n'a pas joué tous les jours avec son enfant. Il n'avait pas compris, dans ce que l'orthophoniste lui avait dit lors de sa formation, qu'il devait le faire. Plusieurs parents auront quand même précisé que si le lieu ou le moment peut changer une fois où l'autre, ils faisaient tout de même attention que ce soit un lieu calme, et un moment où l'enfant était disponible et en forme.

Enfin, une autre des conditions du programme, soulevée dans la question 14, est que les seules personnes à pratiquer l'activité sont : le parent et son enfant qui bégaie. Personne d'autre ne doit participer. Cette condition a été plutôt bien respectée, à l'exception d'une maman qui a inclus le grand frère dès le début, et d'une autre maman qui a inclus d'autres participants au fur et à mesure : la fratrie, le conjoint.

Un autre principe est l'administration des commentaires dans l'activité d'entraînement puis dans le quotidien de l'enfant. Ces commentaires doivent être faits d'abord sur la parole non bégayée, puis sur la parole bégayée. Et pour un commentaire sur la parole bégayée, il doit y avoir eu cinq compliments sur la parole non bégayée. Un des parents n'a commenté que la parole non bégayée de son enfant, il n'avait pas compris qu'il devait aussi le faire pour la parole bégayée. Et il ne voulait pas stigmatiser son enfant en commentant sa parole bégayée et en lui montrant qu'il avait mal fait. Les autres parents ont correctement commenté. Pour certains il a fallu de nouvelles explications de l'orthophoniste pour que les commentaires soient appliqués au moment idoine. Plusieurs auront tout de même précisé qu'il est plus difficile de commenter la parole bégayée que la parole non bégayée de leur enfant. Mais aussi qu'une fois qu'ils ont pris l'habitude de commenter la parole de leur enfant, la difficulté a été de parvenir à varier ces commentaires, afin que leur enfant ne s'habitue pas à entendre toujours les mêmes et qu'il soit toujours réceptif à ces compliments ou ces remarques.

La vérification du respect du programme par les parents passe aussi par un « contrôle » par l'orthophoniste des activités utilisées au domicile et de la façon d'y jouer. Cela permet à l'orthophoniste de voir ce que les parents ont retenu de la formation au programme, s'ils ont bien compris mais aussi en cas d'incompréhension ou de mauvaise compréhension, de remettre les choses à plat et de repartir sur de bonnes bases. Par exemple, grâce au programme, un papa s'est rendu compte que les commentaires qu'il donnait à son enfant n'étaient pas adaptés, ils avaient même tendance à énerver l'enfant et à le faire donc plus bégayer, plus bloquer dans sa phrase. L'orthophoniste a alors présenté les vrais commentaires du programme, et le papa les ayant essayés, s'est rendu compte du résultat positif.

En conclusion, on peut dire que la majorité des parents a respecté les contraintes du programme. Les personnes-exceptions rapportées sont en fait les mêmes pour chaque item. On peut donc dire que sur les 10 parents interrogés, 8 d'entre eux ont administré le programme correctement. Donc **la première hypothèse est valide.**

1.2.Hypothèse 2 : Les parents se basent le plus souvent sur les activités proposées par l'orthophoniste lors des séances pour mener les activités quotidiennes avec leur enfant.

Ici, ce sont les questions 6 à 9 qui permettront de traiter l'hypothèse 2.

Aux questions 6 et 7, les parents expliquent quels supports ils ont utilisés avec leurs enfants. Il s'agit souvent de jeux de cartes avec des dessins que les enfants doivent décrire pour présenter ce qu'ils possèdent ou ce qu'ils recherchent. Ils ne suivent pas forcément les règles du jeu qui sont soit trop compliquées, soit inadaptées aux contraintes du programme. Ils utilisent beaucoup les jeux qu'ils possèdent déjà à la maison et qui se révèlent être appropriés pour mener le programme. Comme ce dernier veut que tous les jours les parents et l'enfant fassent une activité, les supports dont ils disposent à domicile se révèlent insuffisants en quantité. Les parents décident alors de s'en procurer d'autres.

D'où l'intérêt des questions 8.4, 8.5 et 9, qui se rapportent à la façon de choisir de nouvelles activités. Quand nous demandons aux parents comment ils ont trouvé des supports, il y a deux types de réponses. Certains avaient déjà du matériel adapté à la maison, donc ils l'ont utilisé et se sont contentés de celui-là. D'autres, qui en ont acheté spécialement pour le programme, ou qui ont acquis des jeux supplémentaires, rapportent qu'ils ont observé les supports que l'orthophoniste avait au cabinet et qu'ils ont recherché soit le même jeu, soit un jeu ressemblant. Une maman rapporte qu'elle a investi dans des jeux en fonction de ce que son fils avait apprécié lors des séances avec l'orthophoniste. Elle se servait donc du fait de devoir acheter comme d'une « carotte » avec son fils s'il se conduisait correctement en séance, s'il avait fait des progrès.

Une maman orthophoniste interrogée, raconte que dans sa pratique professionnelle du programme, elle utilise des jeux en séances avec ces enfants qui bégayaient. Mais qu'elle demande aussi aux parents et à l'enfant de venir à la séance suivante avec un jeu qu'ils ont utilisé chez eux. Souvent, ils reviennent soit avec un jeu qu'elle a à son cabinet soit avec un jeu ressemblant.

Par opposition, une des mamans a fonctionné uniquement avec des livres, support que l'orthophoniste n'a pas du tout présenté ou utilisé lors des séances. Lors de sa formation par l'orthophoniste, elle a pensé à ce support qu'elle avait déjà chez elle, qui pourrait convenir et qu'elle a essayé. Elle avait testé avec des jeux, comme le fait et le dit l'orthophoniste mais elle n'avait pas apprécié. Elle avait aussi remarqué qu'il était plus difficile pour elle de se

contraindre à faire un jeu tous les jours pendant ¼ d'heure, alors qu'elle et sa fille font d'autres activités comme la cuisine. Etant donné que dans cette dyade mère-fille, il existait déjà un moment de lecture d'une histoire au moment du coucher, celui-ci a été utilisé pour pratiquer le programme. Le rituel de la lecture a donc pu persister tout au long du programme et n'a pas perturbé le quotidien de la petite fille.

En conclusion, nous nous rendons compte que la majorité des parents, pour trouver des activités, se réfère à celles que l'orthophoniste utilise lors des séances. Donc ils se basent bien le plus souvent sur les activités proposées par l'orthophoniste. **La deuxième hypothèse est donc valide.**

1.3. Hypothèse 3 : le Programme Lidcombe permet aux parents d'utiliser des jeux nouveaux et/ou expérimenter de nouvelles façons de jouer avec des jeux déjà connus, mais aussi d'obtenir l'amélioration d'autres aspects que le bégaiement.

Si la majorité des parents interrogés a utilisé plutôt des jeux qu'ils possédaient déjà ou des jeux basés sur ceux de l'orthophoniste, nous pouvons tout de même nous demander comment ils les ont utilisés : vraie règle ou pas, et si ce n'est pas la vraie règle, comment ils ont joué. Nous nous demandons aussi, dans la situation où ils ont trouvé des activités par eux-mêmes, cela a-t-il fonctionné, était-ce un bon choix, et enfin les bénéfices secondaires obtenus grâce à la pratique du programme.

A la question 14 : « *Jouez-vous selon la vraie règle ? Ou comment y jouez-vous ? Avez-vous un tour de rôle ? Est-ce un questionnement à sens unique du parent à l'enfant ?* », il avait été dit que le respect de la règle dépend du jeu lui-même. Les jeux de cartes sont souvent utilisés en décrivant les cartes, les images, ce qui n'est pas la règle initiale. Par contre, les jeux de bataille, le jeu de l'oie, ou le Qui est-ce ? sont joués selon la vraie règle. Il est compliqué de jouer selon une autre règle pour ces deux derniers, difficile de faire preuve de créativité.

En devant jouer tous les jours, les parents développent des capacités d'adaptations aux jeux en fonction des contraintes du programme. Une des mamas raconte donc qu'il n'y a pas eu de lassitude, même si son enfant choisissait le même jeu plusieurs jours d'affilée. Elle adaptait ses demandes chaque jour et a donc inventé des règles selon ses besoins du moment.

La maman d'un petit garçon raconte qu'elle avait inclus le grand frère dans les jeux. Les deux enfants ayant toujours de nombreuses anecdotes à raconter, elle devait gérer le temps de parole de chacun. Mais l'avantage pour elle a aussi été que ses fils étant bavards, le jeu était la base des conversations. Ils pouvaient ainsi commencer à jouer puis raconter un fait marquant de leur journée, chacun rebondissant sur les paroles de l'autre.

Une autre maman d'un petit garçon n'avait pas de jeux convenant à la pratique du programme chez elle. Son fils avait besoin de bouger en permanence, il passait donc beaucoup de temps à jouer dehors. Elle est donc allée dans un magasin spécialisé dans le jeu et a découvert des activités qu'elle ne connaissait pas. Grâce à tous les supports existants, elle a ainsi pu adapter ses achats en fonction de la contrainte du programme : l'enfant doit fournir des mots isolés puis des phrases de plus en plus longues.

Grâce aux réponses et aux éléments ajoutés par les parents, nous nous rendons aussi compte que ce programme permet d'obtenir des bénéfices secondaires qui consistent en l'amélioration d'autres aspects que la fluidité, entre autres sur la vie des familles, leur fonctionnement et leurs habitudes.

Dans la question 27, il est demandé aux parents si leur relation avec leur enfant a changé avec la pratique du programme. En grande majorité, ils ont répondu par la négative. Mais deux mamans sortent du lot. Elles étaient très anxieuses au début du programme. Grâce à de nombreux éléments : au comportement de l'orthophoniste envers elles, aux progrès plutôt rapides de leur enfant, au fait qu'elles ont trouvé un rôle à jouer face au bégaiement de leur enfant, au fait qu'elles ont compris que le bégaiement de leur enfant n'est pas de leur faute, elles ont pu prendre confiance en elles, s'imposer face à leur enfant et mieux vivre la thérapie de et avec leur enfant, mais aussi être moins fusionnelles avec leur enfant tout en restant proche de lui.

Une autre des mamans a expliqué qu'avant le programme, elle ne prenait pas le temps de jouer avec ses enfants. Ayant un rythme de travail soutenu, le soir en rentrant chez elle, elle était fatiguée et avait encore beaucoup de choses à faire pour sa famille. En étant « obligée » de jouer chaque jour avec son enfant par le programme, elle s'est rendu compte qu'elle pouvait s'octroyer ces quelques minutes chaque jour, sans nuire à ses autres activités. Elle a pris plaisir à jouer avec son fils et a même instauré un jeu quotidien aussi avec le grand frère. Grâce au programme, elle prend donc plus de temps avec ses enfants et avec sa famille et en est heureuse.

Plusieurs des parents ont fait remarquer que leurs enfants ont mûri pendant le programme. Mais il est difficile de définir si cet accroissement de la maturité est dû à la méthode ou s'ils l'auraient acquise à l'identique sans le programme. Cependant les parents ont tout de même remarqué que : un des enfants est plus présent dans la vie de la famille, un des garçons s'est mis à se chamailler avec ses camarades d'école ce qui signifie qu'il s'intéresse plus aux personnes extérieures, un autre enfant s'est détaché de ses parents et les demande moins au cours de la journée, un autre garçon encore prendrait moins les choses à cœur en général et accepterait mieux les remarques que ses parents peuvent lui faire au quotidien, une petite fille est devenue moins perfectionniste.

Par les éléments présentés, nous pouvons donc dire que **la 3e hypothèse est aussi valide.**

2. Critiques méthodologiques et limites.

Les questions ont été posées oralement à toutes les personnes. L'objectif était de les poser de la même façon à tous, ce qui est difficile. De plus, certains n'ont pas compris la question au départ, donc il a fallu la leur expliquer autrement. En reformulant, il peut arriver de donner des précisions qui vont influencer la réponse de l'interviewé : en lui donnant des idées de réponses ou en influençant la direction dans laquelle il va répondre. Cela peut limiter « l'imagination » de la personne.

Pour répondre à ce questionnaire, il est fait appel à la disponibilité des parents qui ont pratiqué le programme. Ces adultes ont des familles à gérer, avec souvent des enfants en bas âge. Il fallait donc trouver un moment dans la journée qui leur convienne. Le questionnaire étant relativement long à faire passer (environ 40 minutes en général), ces parents devaient avoir du temps devant eux à accorder à l'intervieweur.

Le questionnaire a été proposé uniquement à des parents pour lesquels le programme avait bien fonctionné.

Un autre élément à prendre en compte est le fait que tous les parents interrogés n'ont pas été formés par la même orthophoniste. Donc les propos tenus par ces deux professionnels sont différents dans la manière d'aborder les choses, dans la façon d'expliquer, d'appuyer plus ou moins sur certains éléments importants.

Enfin, au cours de discussions avec ces orthophonistes, il a été question de leur connaissance et de leur maîtrise à elles du programme. Elles ont toutes les deux rapporté qu'avec les premiers patients qu'elles ont suivis, elles étaient moins à l'aise et n'ont donc pas mis en avant certains éléments primordiaux. Ces éléments n'ont donc pas forcément été entendus et intégrés par les parents, qui ont donc appliqué le programme de façon incomplète ou mal adaptée.

3. Pistes de recherche et perspectives.

Nous pouvons proposer des pistes de recherche pour aller plus loin dans ce travail.

Le questionnaire a été soumis à 10 parents seulement. Pour que les résultats soient vraiment significatifs, il aurait sans doute fallu pouvoir le proposer à un plus grand échantillon de parents.

Le questionnaire a été proposé uniquement à des parents pour lesquels le programme avait bien fonctionné. Ce qui engendre automatiquement des réponses de contentement. Il aurait pu être intéressant d'entendre aussi : des parents qui n'ont pas adhéré, des parents d'enfants qui n'ont pas apprécié ou encore des personnes chez qui le programme n'a pas donné le résultat escompté. Ces dernières pourraient, si elles étaient interrogées, aider à comprendre pourquoi le programme n'a pas fonctionné avec elles.

Nous avons pu montrer, grâce aux témoignages des parents, que leurs enfants avaient fait des progrès dans leur langage. Il serait donc intéressant d'étudier plus précisément quelles ont été ces améliorations sur le plan linguistique : le lexique, la syntaxe...

Conclusion

Au cours de ce travail nous nous sommes intéressée au bégaiement et plus particulièrement à une méthode de prise en charge chez l'enfant d'âge préscolaire : le Programme Lidcombe. Nous avons donc choisi d'étudier la manière dont les parents mettent en place de nouvelles activités afin d'appliquer le Programme Lidcombe.

Au travers de ce questionnaire nous avons pu connaître d'abord l'état d'esprit des parents avant le processus. Puis découvrir leur pratique du programme en détail, et enfin recueillir leurs impressions rétrospectives, et observer si la méthode avait eu des conséquences sur d'autres aspects que le bégaiement.

Lors de l'analyse des réponses de ces 10 parents, nous avons pu nous apercevoir que la majorité d'entre eux est décidée à suivre une procédure quand il s'agit d'aider leur enfant, et à s'impliquer dans un processus qui impose des contraintes quotidiennes. Nous avons aussi pu voir qu'en général, les parents respectent les consignes qui leur ont été enseignées par l'orthophoniste afin de mener le programme correctement et dans les règles. D'autre part, le programme nécessitant de pratiquer une activité au quotidien avec leur enfant, les parents se basent le plus souvent sur les activités proposées par l'orthophoniste au cours des séances hebdomadaires. Enfin, nous voulions observer également comment le programme permet aux parents de découvrir de nouveaux jeux et/ou de nouvelles façons de jouer. Cela s'est vérifié en grande partie par le fait qu'ils arrivent à adapter leurs consignes aux objectifs, à créer de nouvelles règles mais aussi à trouver de nouveaux jeux inconnus avant. La méthode a eu un impact sur le bégaiement mais semble aussi avoir provoqué des améliorations dans d'autres domaines que la fluidité : sur le caractère et les habitudes des enfants. Ces effets sont observables par l'émergence de bénéfices secondaires inattendus tels que : gain de confiance en eux des parents et des enfants ou réorganisation partielle du rythme de vie des familles.

Ce travail nous a permis de découvrir une manière efficace de prendre en charge de jeunes enfants qui bégaiement, quand la guidance parentale seule ne fonctionne pas. Parler avec les parents nous a aussi permis de nous rendre compte de l'importance de la relation avec le professionnel orthophoniste, pour des parents qui sont embarrassés par ce qui arrive à leur enfant, et qui sans aide extérieure pourraient avoir des comportements aggravant le bégaiement, malgré leur bienveillance. Nous avons ressenti la valeur de la relation de confiance qui se crée entre la famille, le patient et l'orthophoniste, autant dans une situation de bégaiement que dans d'autres pathologies d'ailleurs. Nous nous sommes rendu compte

également de la nécessité de ne pas laisser ces dyades parent-enfant seules face à cette pathologie c'est pourquoi il nous paraîtra important de pouvoir les accompagner le mieux possible dans notre pratique professionnelle future. Grâce au mémoire, aux stages, aux rencontres et aux discussions avec ces personnes, nous nous sentons un peu plus à même d'aborder ce travail.

Références bibliographiques

American Psychiatric Association, Crocq, M.A., & al. (2015). *DSM-5: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier-Masson.

Aumont Boucand, V. (2013). La rééducation du bégaiement. In Rousseau, T., Gatignol, P., & Topouzkhianian, S. *Les approches thérapeutiques en orthophonie*. Tome 1. (pp. 225-245). Isbergues : Orthoéditions.

Aumont Boucand, V., & Stuyvaert, V. (2014). Le Programme Lidcombe : situation en France et en Belgique. *ANAE*, 130, 235-242.

Carr Swift, M., O'Brian, S., & al. (2011). Investigating parent delivery of the Program Lidcombe. *International Journal of Speech-Language Pathology*, 13(4), 308-316.

Cottraux, J. (1979). Les critères de la thérapie comportementale. In de Chasse, J., Brignon, S. (2003). *Thérapies comportementales et cognitives*. Collection : Bégaiement : Pratiques thérapeutiques dirigée par Anne-Marie Simon. Isbergues : Orthoéditions.

De Chasse, J., Brignon, S. (2003). *Thérapies comportementales et cognitives*. Collection : Bégaiement : Pratiques thérapeutiques dirigée par Anne-Marie Simon. Isbergues : Orthoéditions.

Gayraud-Andel, M., & Poulat, MP. (2011). *Le bégaiement : comment le surmonter*. Paris : Odile Jacob.

Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales* (11^e éd.). Paris: Dalloz.

Hayhow, R. (2009). Parents' experiences of the Lidcombe Program of early stuttering intervention. *International Journal of Speech-Language Pathology*. 11(1), 20-35.

Kelman, E., & Millard, S. (2014). La thérapie interactive Parents-Enfant du Palin Institut. *ANAE*, 130, 251-257.

Le Huche, F. (1998). *Le bégaiement option guérison*. Paris : Editions Albin Michel.

Leclercq, A.L., & Kister, J. (2015). Bégaiement chez le jeune enfant : données préliminaires sur l'implémentation du programme Lidcombe en clinique francophone. *ANAE*, 135, 188-192.

Monfrais-Pfauwadel, MC. (2014). *Bégaiement, bégaiements. Un manuel clinique et thérapeutique*. Paris : De Boeck et Solal.

Packman, A. (2013). La cause du bégaiement de l'enfant. *Enfance*, 2013(3), 207-216.

Piérart, B. (2011). *Les bégaiements de l'adulte*. Psy : évaluation, mesure, diagnostic. Wavre : Editions Mardaga.

Rousseau, I. (2004). Manuel du programme Lidcombe : un programme d'intervention précoce pour le bégaiement. Traduction.

Van Hout, A., & Estienne, F. (1996). *Les bégaiements : histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitement*. Paris: Masson.

Watson, J.B (1994). Psychology as the Behaviorist views it. *Psychological Review*, 20, 158-177.

Wolpe, J. (1975). *Pratique de la thérapie comportementale*. Traduit de l'américain par le Dr J. Rognant. Paris : Masson.

Sites internet.

Site internet de l'Association Parole Bégaiement.

<http://www.begaiement.org/wp-content/uploads/document-lenfant-et-le-begaiement.pdf>

Manuel de traitement du Lidcombe Program :

http://sydney.edu.au/health-sciences/asrc/docs/lp_treatment_guide_2010.pdf

Paradoxa : entre psychologie et autre chose. Page concernant le conditionnement classique et le conditionnement opérant.

<https://paradoxa1856.wordpress.com/2008/12/18/conditionnement-classique-et-conditionnement-operant/>

Site écrit par Véronique Aumont-Boucand :

<http://begaiement-orthophonie.fr/lidcombe.html>

Interview de Véronique Aumont-Boucand, suite à la première formation à la pratique du Programme Lidcombe en France: <http://paroledebegue.free.fr/blog/index.php?post/2011/09/15/V%C3%A9ronique-Aumont-Boucand-nous-parle-du-programme-Lidcombe-en-France>

Site internet du Centre de la Fluidité verbale de Montréal : <http://fluiditemontreal.org/feature/does-your-child-stutter-we-are-specialists-in-the-lidcombe-program/>

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire.

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des entretiens téléphoniques.

Annexe 1.

QUESTIONNAIRE

Avant le jeu les conversations d'entraînement:

1. Dans quel état d'esprit par rapport aux jeux étiez-vous avant de commencer le programme ?
2. Vous et votre enfant étiez-vous partant et motivé pour la procédure ?
3. Avez-vous expliqué à votre enfant pourquoi vous alliez voir l'orthophoniste, comment allait se dérouler le programme ?
4. Avant le PL, faisiez-vous des jeux en général avec votre enfant ?
5. Comment l'enfant a-t-il réagi à ce moment répété/récurrent, voulait-il jouer, ou pas, demandait-il expressément ou fuyait-il ce moment privilégié? Comment avez-vous fait s'il ne voulait pas ?

Le jeu :

6. **Quelle(s) activité(s)** utilisez-vous ?
7. Est-ce que vous utilisez un jeu que vous aviez déjà ?
8. Qui choisit le jeu ? Est-ce toujours la même personne qui choisit ?
 - 8.1. Est-ce toujours le même jeu ou en changez-vous ?
 - 8.2. (Si vous en changez, à quelle fréquence le faites-vous ? pourquoi ? qui décide ?)
 - 8.3. Si c'est toujours le même jeu, y a-t-il une lassitude ?
 - 8.4. Comment avez-vous fait pour trouver des idées de support : lesquelles avez-vous trouvées ? Qui les a trouvées ?
 - 8.5. Avez-vous trouvé une idée que l'orthophoniste ne vous avait pas suggérée et qu'elle a cependant validée ?
9. Trouvez-vous facilement de nouvelles activités ?

Comment

10. Qui applique le programme avec l'enfant ? Un ou les deux parents ? (Si ce sont les deux : interroger les deux).
 - 10.1. comment vous organisez-vous ?

- 10.2. faites-vous de la même manière ?
- 10.3. utilisez-vous les mêmes activités ?
11. Est-ce toujours au même moment tous les jours ? Quand le jeu a-t-il lieu, à quel moment de la journée ?
12. Quel est le lieu choisi pour l'activité ? est-ce toujours le même ?
13. Qui est à l'initiative du moment de jeu : vous ou votre enfant ?
14. Jouez-vous selon la vraie règle ? Ou comment y jouez-vous ? Avez-vous un tour de rôle ? est-ce un questionnement à sens unique du parent à l'enfant ?
15. Qui joue ? L'enfant et le parent seuls ? Avec un ou des membres de la fratrie ? le 2^e parent ?
16. Si un jeu/ une activité/support ne fonctionne pas, que faites-vous ? Pourquoi l'activité n'a pas marché ? Face à une difficulté pour trouver un support qui convient, arrivez-vous à régler la situation seul ou avez-vous besoin de l'orthophoniste ?

Les commentaires.

17. Eprouvez-vous des difficultés à donner, à varier les commentaires ?
18. Certains commentaires sont-ils plus faciles à administrer que d'autres ?
19. Votre enfant accepte-t-il bien les commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs ?
20. Que faites-vous s'il n'accepte pas ?
21. Est-ce qu'un autre enfant a joué et fait des commentaires à son frère ou sœur ? Est-ce que l'enfant qui bégaie a fait des commentaires sur la parole de son parent ?

Après le traitement

Dans le jeu

22. Qu'est-ce qui a le mieux marché pour vous ? Quel support, quelle manière de jouer ?
23. Avez-vous pris plaisir à jouer avec votre enfant/ ce moment de jeu a-t-il été un moment agréable pour vous ? et pour votre enfant ?
24. Est-ce que ça a changé quelque chose dans la manière de jouer à ces jeux-là ?
25. Jouez-vous encore à ces jeux maintenant que le PL est terminé ?
26. Jouez-vous plus qu'avant. Ou moins ?

En dehors du jeu

27. Avez-vous remarqué une différence dans votre relation avec votre enfant entre avant et après la procédure ?
28. Outre le bégaiement, avez-vous remarqué une amélioration dans un ou des autres domaines de la vie de votre enfant ? (interaction)

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des appels téléphoniques.

<ul style="list-style-type: none"> • A quel âge votre enfant a-t-il commencé à bégayer ? Quand avez-vous commencé le programme ? Quand l'avez-vous terminé ? Quel âge avait-il en début et fin de programme ? 	<p>Hyppolite. Né le 29.08.2011, début du programme le 24 mars 2015, il avait 3ans 7mois. Et fin du programme le 23 juin 2015.</p> <p>Justin. Né le 31.03.2009. début du programme le 3 décembre 2014, il avait 5ans 8mois. Fin du programme le 27 juillet 2015, il avait 6ans 4mois.</p> <p>Léane. Début du suivi en septembre 2015, Justin a 3,5 ans. (il a eu 4ans au mois de mai). Ils sont dans la phase 2, après une petite rechute qui a fait se rapprocher les rdv de suivi de a phase 2.</p> <p>Victor. Début du programme le 1^e janvier 2015, Victor allait avoir ses 3ans le 4 février 2015. Ils ont arrêté le programme en novembre 2015.</p> <p>Nathan. Début des problèmes d'élocution en été 2014, il avait 2,5ans. Début du suivi en janvier 2015. Dernière visite chez l'orthophoniste en octobre 2015.</p> <p>Victoire. Début du bt : 3ans et quelques mois. Début du programme octobre-novembre 2015, Victoire a 3,5ans à ce moment. Elles en sont à la phase2, il y a 1mois à 1mois et demi entre les rdv.</p> <p>Philomène. Début du bt à 3,5ans, en 2011. Début du programme pour ses 4ans, en octobre 2011. Ils sont restés 6mois en phase1 car la maman était très angoissée de passer en phase 2. Puis phase 2, les visites se sont poursuivies pendant 6mois à 1an.</p> <p>Nahel. Début du bégaiement en janvier 2014, Nahel a 3ans. 1^e prise de contact avec l'ortho en décembre 2014. Début du programme en janvier 2016. Ils sont en fin de phase 1.</p> <p>Jeanne. Début du bt en octobre 2014, l'année de son entrée à l'école en 2014. Jeanne avait 2,5 ans. Début du programme mars 2016 (le temps de vérifier qu'il s'agit bien d'un bégaiement persistant). Attente qu'elle ait 4ans pour commencer. Ils en sont aux compliments tout au long de la journée, avec poursuite du jeu quotidien.</p>
<p>1. Dans quel état d'esprit par rapport aux jeux étiez-vous avant de commencer le programme ?</p>	<p>H. Ils étaient partants, surtout après leur expérience avec l'ancienne ortho. Maman qui n'aime pas trop jouer. Préfère lire des histoires, en inventer. Enfant très dans l'imaginaire, assez actif, jeune et peu de temps de concentration. Enfant préfère jouer dehors.</p> <p>J. Plutôt bon car la maman et l'enfant avaient confiance en l'ortho.</p> <p>L. (Maman ne comprend pas la question donc je précise : prête à jouer, envie de jouer) : Oui, on avait déjà pas mal de jeux de sociétés, de puzzles, de livres. Ça ne la dérangeait pas. Elle rapporte que l'ortho lui a dit que des parents ne voulaient pas jouer avec leur enfant, que ça les</p>

	<p>dérangeait (son ton est amusé mais surpris qu'un parent n'aime pas jouer avec son enfant).</p> <p>V. Très partante. La procédure semble très bien.</p> <p>N m. Partante, pas désagréable de jouer avec son enfant.</p> <p>N p. Plutôt bon car il jouait déjà avec Nathan avant.</p> <p>V. Maman jouait déjà tout le temps avec sa fille : jeux de société, Lego, c'est une petite fille qui adore jouer. Et elle aimait aussi bcp les histoires (ce dont sa maman s'est bcp et stt servie).</p> <p>P. Ça ne lui a pas posé de problème. Elle a l'habitude de jouer dans son métier mais elle a aussi l'habitude de jouer avec ses propres enfants. Le problème est plutôt un souci d'organisation. Même si on joue avec ses enfants, généralement, on n'a pas le temps, on est pressé, ça va vite, on a des horaires pas possibles. Ce qui a été compliqué n'est pas le fait de rentrer dans le jeu mais le fait de trouver et prendre systématiquement ce moment de jeu. C'est un papa joueur donc ça ne lui a pas posé de problème de jouer avec sa fille.</p> <p>N. Maman : ça leur a permis de se rapprocher. Mtnt elle fait le jeu aussi avec le grand. Quand ils ont fini le jeu de la parole avec Nahel, ils refont un jeu avec le grand, tous ensemble pour ne pas le mettre à l'écart. C'est un moment important et plutôt pas mal.</p> <p>J. C'est très bien car c'est un temps qu'ils sont obligés de prendre au quotidien pour Jeanne et qu'ils ne prennent pas forcément en temps normal. D'habitude ils n'ont pas le temps, ils ne le prennent pas. Donc là ils le prennent c'est pour elle, pour son bien-être. C'est pour ça qu'elle le réclame, que la maman se pose avec elle 5-10min elle est contente. Rien que pour ça Jeanne apprécie. Et puis c'est du temps qui est pris spécialement pour elle et pour la faire progresser donc c'est bien.</p>
<p>2. Vous et votre enfant étiez-vous partant et motivé pour la procédure ?</p>	<p>H. Oui, tous les membres de la famille ont été intégrés : père, mère, frère, grands-parents. Instit a aussi été inclus par la mère, et a donné à Hyppolite chaque jour 10 min où il reprenait seul à seul l'activité, un jeu...</p> <p>J. Oui pour la maman et pour Justin. Ils avaient vu avant une autre orthophoniste pour le bégaiement mais qui n'était « pas formée ». Puis orientation vers Mme Daubié. Et tout s'est bien déroulé. Justin était motivé, demandeur de sa séance car il savait pq il venait et cela l'énergait de bégayer.</p> <p>L. Oui, j'étais prête à faire ce qui était conseillé pour l'aider (sa fille).</p> <p>V. Oui</p>

	<p>Nm. Faut aussi tomber à un moment où Nathan ET la maman avaient envie de faire un jeu. Nathan a souvent envie, quand il rentre, de regarder la télé. Il faut négocier parfois pour arriver à faire autre chose. Si l'idée du jeu lui va bien, il est assez réceptif. Maman était partante. Comme Nathan n'exprime pas, elle ne sait pas. En tout cas, il était content d'aller voir l'ortho.</p> <p>N.p. Le papa n'avait pas d'a priori, il n'était pas spécialiste. IL n'a pas été sur les forums pour voir. Ils ont vu une ortho assez rapidement et l'ont prise en l'état. Quand il ont vu les résultats, ils ont continué. A aucun moment il ne s'est posé de questions sur la technique, il n'est pas allé à reculons. Il n'avait pas d'autre technique qu'il voulait mettre en application à la place du PL. Il venait vierge de toute notion qui pouvait être utilisé dans ce cas de bt.</p> <p>V. Oui toutes les deux. Victoire est tjrs partante pour tout.</p> <p>P. La maman et le papa étaient partants bien sûr et Philomène aussi.</p> <p>N. Oui oui. La motivation était là. Nahel est heureux de faire le jeu de la parole, il était très motivé.</p> <p>J. Oui tout à fait.</p>
<p>3. Avez-vous expliqué à votre enfant pourquoi vous alliez voir l'orthophoniste, comment allait se dérouler le programme ?</p>	<p>H. Suite à une mauvaise expérience avec une autre ortho, H. ne voulait plus du tout aller en séance. (PEC d'H seul dans le cabinet donc il n'a pas compris pq il était enfermé dans la pièce, seul sans sa maman. Refus formulé par H. d'y retourner. Ortho qui a voulu lui faire suivre une thérapie psychologique familiale). Mère en a parlé avec sa pédiatre, qui a conseillé d'aller voir C. Daubié. 1^e séance, H. ne voulait pas y aller, C.D. l'a mis à l'aise, est passé par le ludique, la douceur, a inclus la maman dès le début. Maman et H ont été très marqués par cette expérience mauvaise et ont été très rassurés dès la 1^e séance. C.D a bien tout expliqué en détail sans forcément dire là on est dans telle étape. Elle a pris le temps d'expliquer.</p> <p>J. Oui tout a toujours été expliqué à Justin, il était bien au clair face à tout ça.</p> <p>L. La maman a expliqué pourquoi ils allaient voir l'ortho mais pas le programme et comment ça allait se passer. Maman ne sait pas si elle aurait compris concrètement. A chaque rdv la maman lui disait avant, que c'était pour l'aider à parler correctement.</p> <p>V. Expliqué pq on allait voir l'ortho: ct : on va faire des jeux. Explique à chaque séance on va faire ça. Expliquait les jeux à faire pour aller voir l'ortho mais pas explication pour les notes mises chaque jour.</p> <p>Nm. Voir qqn qui l'aiderait à parler mieux. Ct : parents ne savaient pas eux-mêmes comment ça allait se passer. Echanges ludiques avec l'ortho donc il l'a bien pris. Pour lui c'était qqn de nouveau qui rentrait</p>

	<p>dans son champs de connaissances, et il aime bcp jouer. A l'aise quand il va au cabinet d'ortho. Ravi de retourner voir l'ortho (pour retard de parole). Apprécie bcp l'ortho elle-même.</p> <p>Np. Nathan savait qu'ils allaient aller chez l'ortho. Les parents n'ont pas expliqué pq. Mtnt ils ont expliqué que c'est pour qu'il prononce bien les mots, qu'il continue à bien parler et que les gens le comprennent bien. Ça se faisait naturellement.</p> <p>V. Maman a expliqué a Victoire pq elles allaient chez l'ortho. Au début la maman se demandait si elle devait expliquer à sa fille, si ça ne risquait pas d'empirer les choses + que de les arranger et finalement elle lui a expliqué. Par la suite, c'est Victoire qui a dit : « on va voir Catherine parce qu'elle va réparer mes mots ». Terme trouvé par elle-même. La maman avait juste dit « tu vas mieux parler ».</p> <p>Mme Daubié avait bien expliqué les résultats avec le programme, les études existantes, le recul qu'on en a, l'intérêt de le faire, parce que la maman avait peur que ça se chronicise. Elle allait donc mettre toutes les chances du côté de sa fille pour que le bt arrête le plus vite possible et stt qu'il ne se chronicise pas. C'était stt ça la crainte de la maman. La maman a coté le bt de sa fille à 5 au max et il n'y a pas eu bcp de pics à 5. Pour la maman c'était très fort. Victoire butait en permanence.</p> <p>P. Oui Philomène est très vite rentrée dans le programme. Elle était petite mais elle savait pq elle allait voir l'ortho(Véronique). La maman ne pense pas avoir eu d'explication avec sa fille par rapport au programme.</p> <p>N. Ils ont expliqué. Il a compris de suite. Nahel est un enfant qui comprend vite. Il sait que c'est pour qu'il se fasse soigner et qu'il puisse reprendre une parole douce. Il aime bien les rdv avec Johanne. Au début il était très timide, il ne parlait pas mais il comprenait tout. Et après quand Johanne lui a proposé les jeux, là il participait et commençait à parler.</p> <p>J. C'est Johanne qui a expliqué à Jeanne. Elle a tjrs été là à tous les rdv, elle n'a rien raté donc c'est Joanne qui lui a expliqué le programme, ce qui allait se passer. Jeanne avait dit à ses parents qu'elle ne parlait pas comme les copains, que ça l'énervait, donc les parents lui ont dit qu'elle allait voir qqun qui allait l'aider. Elle a bien compris. Elle est loin d'être bête et elle comprend tout très vite.</p>
<p>4. Avant le PL, faisiez-vous des jeux en général avec votre enfant ?</p>	<p>H.. Non plutôt raconter une histoire.</p> <p>J. Oui mais pas de la même manière. Pas de reprise. Jeu tranquille.</p> <p>L. Oui.</p> <p>V. Joue déjà bcp.</p>

	<p>Nm. oui souvent.</p> <p>Np. Oui.</p> <p>V. oui.</p> <p>P. Oui elle jouait mais pas autant que pendant le programme.</p> <p>N. le papa oui mais la maman assez peu.</p> <p>J. La maman jouait moins, elle ne prenait pas le temps.</p>
<p>5. Comment l'enfant a réagi à ce moment répété/récurrent, est-ce qu'il voulait jouer, ou pas, votre enfant demandait expressément ou fuit ce moment privilégié? Comment avez-vous fait s'il ne voulait pas ?</p>	<p>H. ne demandait pas le moment mais était toujours partant. A bien pris le processus. Savait pour son bt. Content de jouer avec sa maman puis de jouer avec les autres.</p> <p>J. Non il ne le demandait pas. Sur une journée classique et d'école, sachant que la maman travaille, Justin est récupéré à 5h-5h30. Donc lui n'est pas demandeur. On faisait nos échanges entre nous.</p> <p>V. Ca dépend. Parfois voulait plutôt une hist. Parfois ils ne faisaient pas le jeu prévu au départ parce que Victor ne voulait pas. Intégration du frère pour que Victor ait plus envie. Arrivé qu'il ne veuille pas. Quand V ne voulait pas, il ne faisait pas du tout de jeu. Svt quand V ne voulait pas c'est que le jeu remplaçait l'hist du soir donc parents faisaient l'hist, et au sein de l'hist, racontée de façon ouverte pour qu'il puisse parler. Et qd il parlait maman faisait comm. Maman arrivait tjrs à faire les 10 comm quotidiens. Chaque jour V avait son activité : jeu, lecture, questions,</p> <p>Nm. Nathan ne demandait pas. Maman obligée d'imposer. Périodes où il a uniquement envie de jouer tout seul, et autres périodes où il va être limite demandeur. Ca dépend de son état d'esprit, sa fatigue, son besoin d'être tranquille, son besoin de contact.</p> <p>V. Le moment a été intégré à un moment qui existait déjà, cela n'a rien changé pour Victoire. Intégré comme qqc de naturel, pour que ses mots soient meilleurs, il n'y a donc eu aucune réticence. A la fin c'était devenu routinier pour Victoire et elle s'est emparée de la méthode et elle a dit : « très bien dit maman », elle renvoyait ce que la maman lui donnait.</p> <p>P. Elle avait envie de jouer, la maman ne sait plus si elle demandait à jouer. La maman n'a pas eu l'impression que ça posait un problème particulier. Il est possible qu'elle ait eu des moments où elle n'avait pas envie de jouer et en fait une fois le jeu lancé, tout se passait bien.</p> <p>N. Il demande le moment. Il est content de jouer, d'avoir son moment à lui chaque soir.</p> <p>J. Jeanne réclame le temps de jeu. La veille ils n'ont pas eu le temps</p>

donc Jeanne a dit : « Maman on l'a pas fait hier on le fait ce matin et on le fera ce soir ». Jouer avec son enfant on le fait assez facilement mais pas tous les jours. On n'a pas forcément le temps. Le soir en rentrant c'est la course. On ne prend pas forcément le temps de la faire. Là c'est agréable de se dire qu'on prend le temps de jouer avec son enfant tous les jours.

6. Quelle(s) activité(s) utilisez-vous ?

H. jeux Djeco et Haba. Jeux avec des images, paires, memory. inventer partir d'une image, 7 familles.

J. Au tout début les commentaires étaient faits sur du jeu : Memory, description d'images, de textes mais pas écrits. Mais cette maman faisait bcp plus sur le quotidien.

Memory Flash Mac queen, jeu de 7 familles des lapins crétiens des saisons en description : « dans la famille Bidule, j'ai le papa et le papa est comme ça », pas former sa famille, les cartes étaient étalées sur la table. (suit à la lettre les conseils de Mme Daubié).

L. Jeux de société bourricot, puzzles, jeu du loup à habiller et retrouver des fruits, bcp avec des livres. Lors de l'histoire du soir ou prise d'un livre dans l'après-midi, maman demandait de décrire les images. Bcp plus de description. Jeu ne faisait pas assez parler. Avec ortho jouait aux paires en décrivant les cartes donc la maman se servait de la même méthode dans les livres. Pose des questions précises : cb, le nom,...

V. Bcp de jeux avec des images, des jeux de cartes de familles avec personnages dessus, jeu fabriqué par ortho, jeu de paires, jeux avec saynettes pour qu'il parle. Pas de jeu de l'oie car parle pas. Aime reine des neiges et avait memory, et V disait ce qu'il y a sur le carte. V avait tendance à répéter ce que l'adulte disait.

Nm. Memory, domino avec des personnages. Faire répéter, décrire l'image qu'il voit, l'image qu'il recherche. Jeu de bataille (le chien le plus grand gagne) : Bata-waf(Djeco).

Np. Nathan parle tout le temps et le papa faisait les commentaires au quotidien. Souvent il utilise des livres et le papa rebondit sur ce que Nathan dit.

Memory et loto= occasion de reproduire ce qui était fait en séance. Pour le papa c'était un support de plus.

Jouets en plastique : animaux, et Lego : pour raconter des histoires.

V. Bcp les livres. Support que Victoire aime bcp, qu'elles ont toutes les deux, moment calme, au moment de l'histoire du soir, juste avant le coucher.

La maman a aussi essayé les jeux mais c'était moins facile de se contraindre à faire un jeu tous les jours pendant ¼ d'h, alors qu'elles font de la cuisine. Le moment de l'histoire au coucher était bcp plus facile. Et au niveau des comptes, c'était aussi plus facile parce que la

maman n'arrivait pas à faire 5 commentaires par-ci, 5 par-là, donc au début elle faisait les 12 tous ensemble, elle savait où elle en était. L'ortho avait dit que ce n'était pas grave de les faire répartis ou tous au cours d'un seul jeu, le but étant de les faire.

Utilisation de livres (que la maman avait déjà) avec un texte avec l'image au milieu= textes à trous, Victoire devait dire l'image. Ce type de livres avait bcp aidé la maman parce qu'elles voient les mots avant de lire l'histoire puis c'est une grande histoire. Au début du programme ce sont des mots seuls, isolés à dire donc Victoire participait bien. C'était facile pour la maman de faire un retour positif sur 2-3syllabes. Donc une fois qu'une boucle vertueuse s'installe, alors c'est parti.

Utilisation d'une collection de livres créés par une ortho (Anne-Claire Errard) : Stellablaba.

Utilisation aussi des Pomme d'Api : la maman s'arrangeait pour que ce soit Victoire qui dise des choses. C'était plus facile avec des histoires que Victoire connaissait déjà. Elle retient vite.

P. Pour elle c'est plutôt des erreurs mais ça a marché quand même.

Il y a eu bcp les Playmobils et bcp de jeux de société. Elles ont gardé ces activités structurées jusqu'en phase 2, sa collègue ayant compris comme elle.

Uno junior (avec des animaux) : c'était bien parce que c'était couleur et nom des animaux.

Mistigri (elle aime bien les jeux Djeco), il y a plein de jeux de cartes.

Batanimmo

Jeu de l'oie avec 20 cases.

SOS ouistiti

Loto

Memory

Très peu de livres car elle trouve cela difficile. Elle le fait très peu au cabinet.

Dans le bain, elles jouaient à la dinette, acheter des choses, préparer de la soupe. Elles étaient déjà sur des échanges moins structurés mais cela peut être une conversation naturelle. C'est intégré au quotidien, pour les mamans qui rentrent tard, c'est intégré et c'est un moment que la majorité des mamans vivent au quotidien.

N. Plutôt des jeux sur la mémoire, des batailles.

Sos ouistiti

Jeu de l'oie

Cartes d'animaux, jeu de bataille où il faut dire le plus grand, le plus petit. La maman précise qu'il n'y a pas trop de parole dans ce jeu.

Qui est-ce (la maman le fait bcp avec la maman). Cela permet aussi qu'il pose des questions et c'est impeccable, sa parole est très belle. Ça marche super bien. Il s'applique, il pose vraiment les bonnes questions, il prend bien son temps. Et il reformule ce qu'il doit baisser ou garder comme personnage. C'est LE JEU que la maman aime faire avec lui.

Memory des animaux

Mr et madame patate

Jeux pas trop difficiles, étant donné qu'il a 4ans.

	<p>J. Bcp avec <u>Bata-waf</u>, bcp sur les jeux Djeco, <u>Mixamatou</u> , bcp les jeux de cartes, et un 3° dont elle ne se souvient plus le nom. Et <u>le petit verger</u> de Haba. <u>Corda doudou</u> (essai mais ce jeu ne convient pas).</p>
<p>7. Est-ce que vous utilisez un jeu que vous aviez déjà ?</p>	<p>H. Non a acheté les jeux que C.D. avait dans son cabinet et que H. aimait bien. Récompense, carotte pour H. quand il sortait de séance.</p> <p>J. Oui les deux.</p> <p>L. Oui les jeux pré-cités.</p> <p>V. Utilisation de jeux qu'ils avaient déjà avant et qui pouvaient se prêter à ça mais comme c'est récurrent, ils en ont racheté qui permettent de faire + d'exos</p> <p>Nm. Oui tous.</p> <p>Np. Le papa avait déjà des jouets pour Nathan mais il a acheté un memory et un loto pour l'occasion, qui ressemblaient à ce que l'ortho avait dans son cabinet.</p> <p>V. Des choses qu'elle avait déjà.</p> <p>P. Oui globalement et elle en amenait aussi de son cabinet.</p> <p>N. Cri du cœur des 2 parents et rires : non. Ils avaient déjà le qui est-ce, Mr patate et le jeu de l'oie. Le reste ils les ont vus chez l'ortho et les ont donc achetés. Ça renouvelle.</p> <p>J. Oui elle n'a rien acheté. Pour le moment ça suffit mais si par la suite elle voit que Jeanne en a marre elle verra.</p>
<p>8. Qui choisit le jeu ? Est-ce toujours la même personne qui choisit ?</p>	<p>H. Proposition du parent pour que H. choisisse le jeu parmi ceux présentés. PREFERENCE POUR inventivité, H. tjrs partant. TJRS H. qui choisit. Pas de lassitude. Base de jeux : ceux de C.D. puis visite dans un magasin de jeu avec explication par la maman au commerçant de la problématique donc bons conseils.</p> <p>J. L'enfant.</p> <p>L. Cela dépend du moment de la journée. Le soir c'était plus (+) des livres car la maman travaille plus + de l'après-midi que du matin. Quand elle travaille le matin, dépend moment de la sieste. Qd livre : Léane choisissait. La maman arrivait tjrs à la faire parler. Chgt de livre tous les jours, elle en a bcp.</p> <p>V. Victor ou son frère. Presque jamais le parent.</p> <p>Nm. Nathan. Car si maman a le malheur de proposer un jeu qui ne lui plaît pas, il va dire non. Plutôt Nathan qui oriente.</p> <p>Np. Impossible de répondre.</p>

	<p>V. Ca dépend. La maman laissait Victoire choisir mais quand elle voyait que c'était un livre qui se prêtait bcp moins au programme, la maman essayait de lui en proposer un autre ou alors elles en lisaient deux : celui de Victoire et celui de la maman qui était plus adapté. D'habitude c'est tjrs Victoire qui choisit et ça gênait la maman de lui imposer qqc sous prétexte que la maman n'arrivait pas à se plier elle-même à l'exercice.</p> <p>P. C'est Philomène qui choisissait au début. Parfois la maman proposait deux jeux et Philomène en choisissait un.</p> <p>N. Toujours Nahel. Ils le laissent choisir car c'est son temps à lui.</p> <p>J. toujours Jeanne.</p>
<p>8.1. Est-ce toujours le même jeu ou en changez-vous ?</p>	<p>L. Léane choisissait tjrs un autre livre, c'était assez varié.</p> <p>V. En changeait mais Victor aimait bien faire le même pendant une semaine entière. C'est les deux enfants qui choisissent ensemble et aiment bien refaire les jeux plusieurs fois.</p> <p>Nm. Pas tjrs le même jeu. Il a des périodes. Idem pour les livres : parfois il veut lire plusieurs fois de suite le même, et parfois il va changer tout le temps.</p> <p>Np. Impossible de répondre.</p> <p>V. elles changeaient tout le temps. Victoire se serait lassée.</p> <p>P. Elles ont bcp joué aux playmobils et c'était Philomène qui voulait y jouer. Parfois la maman arrivait à lui faire faire autre chose. La maman en avait marre des Playmobils. Elles changeaient d'activité plutôt grâce à la maman. Au cabinet de l'ortho c'était pareil, Philomène allait tjrs vers la ferme, les Lego. Et les scénarios étaient assez compliqués.</p> <p>N. Des fois ça arrive pendant 3-4 jours c'est le même jeu. Il change souvent.</p> <p>J. Elles jouent 2-3 soirs de suite au même puis elles changent. ou alors la maman propose de changer</p>
<p>8.2. (Si vous en changez, à quelle fréquence le faites-vous ? pourquoi ? qui décide ?)</p>	<p>Ils ont tous changé de support tous les jours.</p> <p>V. chgt fait environ une fois par semaine.</p> <p>Nm. Régulièrement.</p> <p>P. souvent au bout de 3-4 fois où elles avaient joué, elles changeaient : la maman le voulait.</p>
<p>8.3. Si c'est toujours le même jeu, y a-t-il une lassitude ?</p>	<p>H. Pas de lassitude car c'est la demande de la maman qui change.</p> <p>J. Avec le jeu de 7 familles, pas de lassitude</p>

	<p>Pour le memory, lassitude car on a vite fait le tour des activités à faire avec.</p> <p>V. Non. Car le jeu était fait avec un frère plus gd qui parle bcp aussi. Ils trouvaient tjrs qqc à dire. Parfois cela permettait aussi de raconter qqc qui s'était passé à l'école. Conversations assez ouvertes, qui ne restent pas forcément sur le jeu.</p> <p>Nm. Lassitude sûrement plus pour la maman. Les enfants ont une capacité à ne pas se lasser rapidement. Np. Impossible de répondre.</p> <p>P. La lassitude venait plutôt de la maman que de Philomène. Parfois la maman n'avait pas envie de faire l'activité.</p> <p>N. Au bout de plusieurs jours où ils ont joué au même jeu, la maman propose de faire un autre jeu et Nahel choisit le qui est-ce souvent. La lassitude vient donc plutôt des parents que de Nahel.</p> <p>J. Non pas du tout pour aucune des deux. La maman s'adapte.</p>
<p>8.4. Comment avez-vous fait pour trouver des idées de support : qu'est-ce que vous avez trouvé ? qui les a trouvées ?</p>	<p>H. Jeux présents dans le cabinet de l'ortho et qui ont plu à l'enfant.</p> <p>L. Pas fait nouvelle acquisition pdt le programme. Avait déjà bcp de livres car enfant aimait déjà les livres avant. Maman changeait de puzzle ou de livres. Puzzles très faciles pour elle donc elle les faisait tous en un après-midi. Pas de changement de nouveau matériel.</p> <p>V. Reste souvent dans le jeu d'images. Quand maman faisait les courses ou quand ils allaient au magasin de jeu, regardaient et trouvaient un nouveau support qui plaisait et qui correspondait à l'objectif. Les parents se basaient bcp sur les jeux que l'ortho avait à son cabinet et cherchaient des jeux ressemblant.</p> <p>Nm. Jeux qu'ils avaient déjà mais hasard que les jeux à disposition conviennent aux activités demandées. Rachat de nouveaux livres : 1 nouveau livre chaque mois. N adore la lecture. (« vivement qu'il sache lire ! »). C'est pour ça qu'il a autant de vocabulaire, parce qu'il a une diversité de thèmes dans sa biblio. Suit très bien. Connait ses livres par cœur et est capable de reprendre sa maman quand elle se trompe ou oublie une page. Np. Impossible de répondre.</p> <p>V. C'est Anne-Claire Errard, qui est la collègue de cette maman qui avait présenté ses livres à la maman. La maman les avait déjà avant le programme. Ils ont fait tilter la maman quand l'ortho a parlé du programme. La maman a testé avec sa fille et effectivement ça convenait parfaitement.</p> <p>P. maman ortho donc elle avait déjà bcp de jeux. Les idées venaient en partie de l'ortho et en partie de la maman qui ajustait les jeux aux</p>

	<p>contraintes du programme.</p> <p>J. Jeanne les avait eus en cadeau pour Noël ou anniversaire. Ils conviennent donc elle les utilise. Joanne avait dit des jeux qui ne demandent pas trop d'interactions, d'échanges. Les jeux de cartes sont donc les plus simples.</p>
<p>8.5. Avez-vous trouvé qqc que l'ortho ne vous avait pas donné comme idée et qu'elle a validé ?</p> <p>9. Trouvez-vous facilement de nouvelles activités ?</p>	<p>J. Suivi les conseils de l'ortho et pas cherché plus loin un autre jeu car les 2 choisis plaisaient.</p> <p>V. Non jamais vraiment validé. Famille faisait exo de son côté. Et ortho de son côté. Pas de validation du jeu par ortho. But étant les 10 bon commentaires.</p> <p>V. La maman a présenté les livres à l'ortho mais l'ortho n'a pas donné son avis dessus. La maman en a offert deux à l'ortho donc l'ortho les a aussi mtnt dans son cabinet.</p> <p>N. Ils ont parlé du qui est-ce, le jeu de l'oie. L'ortho a dit que si ça convient à l'enfant alors ils peuvent poursuivre. Aussi il ne faut pas que ce soit des jeux où il réfléchisse trop, qui demande trop de concentration.</p>
<p>10. Qui applique le programme avec l'enfant ? Un ou les deux parents ?</p>	<p>H. D'abord maman. Maman a formé le papa, les grands-parents, la nounou, l'institut.</p> <p>J. 98% la maman. Mari incluait plutôt dans les échanges de la journée, du quotidien mais il ne faisait pas les jeux. MAIS : papa pas formé par l'ortho, c'est la maman qui a expliqué/ qui a briffé. Et qui rendait compte et expliquait.</p> <p>L. Uniquement la maman. Conjoint absent la journée. Quand papa rentre c'est l'heure de manger et passe peu de temps le soir avec les enfants. Gardée par la nounou, qui savait qu'elle était suivie mais gardait 4 enfants donc difficile dans la gestion. Maman demandait comment s'est passée la journée mais pas de participation au programme.</p> <p>V. Les 2. Les 2 formés par ortho.</p> <p>Nm Np. Les deux parents. Maman pense que conjoint suit les conseils donnés par ortho.</p> <p>V. stt la maman. Le mari faisait du bon.</p> <p>P. Ils ont entamé le programme à 2 avec son conjoint car il s'était cassé le genou. Comme il était à la maison, cela permettait à la maman de ne pas trop se mettre la pression, la maman se la met déjà assez comme ça, du coup les compliments étaient donnés à 2. Et puis si la maman n'était pas là car elle avait une réunion ou qu'elle rentrait tard un soir,</p>

	<p>c'est lui qui assurait l'activité. Ils ont donc pu se partager la tâche sur les 2-3 1^{er} mois de la phase 1.</p> <p>N. Les deux parents. Quand le papa est présent c'est lui qui fait le jeu avec Nahel Quand il est absent c'est la maman. Les compliments sont donnés par les deux parents, même si les deux parents sont présents.</p> <p>J. La maman uniquement car Joanne a dit qu'il faut une seule personne. La personne qui vient aux séances est la personne qui joue avec Jeanne tous les soirs. Le papa n'est pas formé mais il voit la maman faire donc il le fait instinctivement avec sa fille. La maman veut donc demander à l'ortho si les deux parents peuvent participer.</p>
<p>(Si ce sont les deux : interroger les deux)</p> <p>10.1. comment vous organisez-vous ?</p> <p>10.2. faites-vous de la même manière ?</p> <p>10.3. utilisez-vous les mêmes activités ?</p>	<p>V. Tjrs séparément. Même quand ils jouent tous ensemble, un seul des deux parents faisait les commentaires. Le mari est bègue donc pas les mêmes exigences. Mère plus exigeante, attendait plus + de son enfant pour qu'elle complimente. Donc pas le même niveau d'exigence.</p> <p>Nm et Np. Enfant en garde alternée. Maman en début de semaine, papa en fin de semaine et un we sur deux. Np. A la maison, les jeux étaient faits comme si ces jeux avaient été achetés en dehors du cadre du PL et ils y auraient joué de la même manière. Ce n'était pas sortir le jeu pour faire l'exercice, c'était sortir le jeu pour jouer. D'ailleurs <u>ils ne faisaient pas le jeu tous les jours !!!!!!!</u> Nathan n'avait pas envie de jouer au loto ou au memory tous les jours.</p> <p>Question en plus : Nathan n'avait pas son activité pour recevoir les commentaires tous les jours ? Le papa ne l'avait pas compris comme ça : il notait tous les jours sur le graphique où Nathan en était mais pas forcément par rapport à l'activité, + par rapport au global, par rapport à la journée. L'activité en elle-même, un enfant de 4ans, le papa ne va pas forcer son enfant à jouer au memory tous les jours. Il y a plein d'autres jeux, ils racontent une histoire, ça n'empêche pas au quotidien d'appliquer ce qu'ils ont vu sur le memory : parler doucement, et au quotidien de faire des belles phrases, sur d'autres jeux et pas spécifiquement sur celui-là, du coup la note était au global sur la journée : est-ce que le papa pense que ça s'est amélioré ou pas, est-ce qu'aujourd'hui il a eu bcp de mal ou pas. Papa avait + compris comme ça : trouver une activité et la notation est juste liée à l'activité.</p> <p>Je réexplique les 2 éléments du programme : la notation dans la grille, ce qu'il a fait tous les jours, ET faire une activité chaque jour, avec l'enfant, environ ¼ d'heure où le papa commente sa parole : là elle est fluide, là il y a des bosses. Je demande s'il a fait comme ça. Papa demande : « commenter devant lui c'est ça ? », « oui lors de l'activité : memory, puzzle, livres ». <u>IL n'a pas fait comme ça !</u> Je dis alors que c'est intéressant de voir aussi comment les parents ont perçu et compris les explications de l'ortho. Papa continue : c'est pas juste par rapport à l'activité, c'est au quotidien qu'il faisait des remarques à N. Papa commentait la parole de N tout au long de la journée, quand il y</p>

pensait, que N avait sorti une phrase un peu compliquée, il lui disait « ah c'est bien Nathan, tu as très bien parlé, j'ai bien compris ta phrase ». Dès le début du programme, le papa a fonctionné comme ça : commenter au fur et à mesure de la journée.

Interprétation différente selon les personnes de ce que l'ortho peut dire pour le former et expliquer le principe.

V. le papa vient en complément de la maman.

même manière de faire les compliments, les mêmes expressions mais les remarques du papa étaient + dans du spontané, car c'était du +/supplément par rapport à la maman

c'était dans le quotidien pour le papa alors que c'était lors de l'activité pour la maman.

Dès que le papa y pensait il disait qqc mais la maman ne prenait pas dans son compte les remarques du papa car elle ne savait pas si en rentrant le soir il aurait le temps de le faire. Il a pris le relai quand ça a été plus difficile pour la maman. C'est la maman qui a expliqué au papa. L'ortho a rencontré deux fois le papa, ils ont fait connaissance mais sans qu'elle le forme. il a stt fait par mimétisme. Quand l'ortho et le papa se sont vus, ils ont fait un jeu autour du PL donc ils ont pratiqué ensemble une fois.

N. Le papa travaille à Paris, de nuit et ils habitent à Blois. La maman fait le jeu seule avec l'enfant quand le papa n'est pas là. Et le reste du temps, quand le papa est là c'est lui qui fait le programme avec Nahel. « C'est ma femme qui me remplace ». Ils se partagent le travail. Au début l'ortho n'était pas très partante pour le faire à 3, elle n'avait jamais essayé. Comme ça a porté ses fruits, ils ont continué comme ça.

Les parents n'ont pas du tout le même emploi du temps. Le papa est absent 2-3jours maximum et après il est là le reste de la semaine. Il passe donc bcp plus de temps avec les enfants et il joue bcp avec eux. Quant à la maman, la semaine elle rentre à 18h, vérifie leurs devoirs, reste un peu avec eux, mais après elle a aussi des choses à faire et elle est fatiguée. Elle dit ne pas avoir vraiment la tête à faire des jeux le soir mais depuis que le jeu a été mis en place avec Johanne elle a pris plaisir et elle essaye et c'est plutôt positif parce que 5min de son temps avec ses enfants c'est rien du tout. Il faut se donner ce temps. La maman ne le faisait pas avant et elle regrette. Le soir elle reste un peu avec eux mais c'est différent. Là c'est un moment de jeu, de partage. C'est plutôt sympa.

Ils font de la même manière et utilisent les mêmes activités.

11. Est-ce toujours au même moment tous les jours ? Quand le jeu a-t-il lieu, à quel moment de la journée ?

H. Pas tous les jours au même moment car ça dépend de la fatigue et de l'état d'H. en fin de journée très souvent fatigué et énervé donc pas moment propice.

Mais tous les jours, séance entre H. et son instit qui s'est bcp impliqué.

J. Tous les jours, sur le même créneau à la demi-heure près. Toujours le soir en fin de journée.

L. Difficile de trouver un moment pour le jeu, car elle était à l'école le matin donc le matin ce n'était pas possible et la maman travaille à

l'hôpital. Et quand elle est en poste l'après-midi elle rentre à 21h. Donc plus difficile de trouver un moment pour jouer que de faire le jeu en lui-même. Dépend des disponibilités de la maman.

V. Fallait adapter au rythme de vie. Enfant à l'école et maman travaille. Intégration du jeu dans le rythme et remplacement de l'histoire du soir par le jeu. Les compliments et commentaires étaient placés sur le temps avant le couché plutôt un petit jeu, intégré dans l'histoire.

En semaine : coucher. We : dans la journée quand ils ont le temps.

Nm. Non. A voir quand il est le plus réceptif pour avoir des échanges. En semaine, c'est plus difficile car enfant récupéré tard à l'école. Moment lecture juste avant de dormir. Activités faites plutôt les we où il y a du temps pour jouer et faire les activités.

Np. Impossible de répondre.

V. Oui tjrs au moment du coucher. La maman s'était posé bcp de questions pour savoir si c'était important de le mettre avant le coucher, ou en tout cas pas néfaste de finir sur cette note-là avant de se coucher. Et comme c'est devenu un jeu. C'était stt le vécu de la maman avec le bt qui était triste mais pour Victoire ce jeu-là était totalement intégré. Ça s'est bien goupillé comme ça.

Parfois au cours d'un jeu, si ce jeu s'y prêtait bien et que la maman y pensait elle faisait dans la journée mais plus simple de ritualiser car elle n'oubliait pas. La maman a bien senti que quand ce n'est pas elle qui faisait l'histoire du soir, cela passait à l'as. Cela permettait aussi que ça ne soit pas une contrainte car c'était de toute façon un moment agréable qui allait arriver. Sinon la maman pense que l'on est vite préoccupé par « : comment je vais réussir à mettre mes 20 compliments dans la journée ». elle savait que ça allait se placer à ce moment. Cela a bien convenu comme solution à la maman et Victoire aussi sans doute.

P. Le soir/en semaine à peu près au même moment. Le mercredi et le we ça dépendait. Elle demande aux parents de choisir le même moment pour que ce soit plus simple à respecter.

N. Ils font le soir, après le repas, il sait que c'est son moment, c'est 10min à lui. Il arrive que la maman oublie un peu, mais Nahel demande à faire le jeu de la parole. Nahel sait que c'est tous les soirs.

J. Principalement oui. En semaine, le soir après le gouter et le we plutôt le matin quand elle est bien reposée et qu'elles prennent le temps.

12. Quel est le lieu choisi pour l'activité ? est-ce toujours le même ?

H. Lieu change aussi : voiture, école, chez nounou, chez grands-parents.

J. Tranquillement sur la petite table du salon, la télé éteinte, la maman assise par terre ou sur le canapé et Justin sur sa propre petite chaise.

	<p>L. Livre : dans sa chbre ou dans le canapé. Jeu tjrs dans le salon. Puzzle sur la table ou par terre, cela dépend de la taille du puzzle.</p> <p>V. Semaine : lieu différent : salle à manger, salon, chbre.</p> <p>Nm. oui : étalé n'importe comment au milieu du salon. (chauffage au sol !). Nathan a une grande capacité à s'étaler au milieu.</p> <p>Np. Impossible de répondre.</p> <p>V. Oui tjrs le même endroit, dans le lit de Victoire.</p> <p>P. Pas tjrs au même endroit. Ça a été l'été donc elles sont allées dans les chambres, dehors. Et ce n'est pas qqc qu'elle demande elle-même aux parents.</p> <p>N. Salon, sa chambre, celle des parents, dans la salle à manger. Il faut que ce soit quand même calme, qu'il n'y ait pas trop de bruit autour.</p> <p>J. Dans la salle à manger, soit sur la table soit sur le canapé.</p>
<p>13. Qui est à l'initiative du moment de jeu : vous ou votre enfant ?</p>	<p>H. Parent qui propose à H. de choisir le jeu donc le parent est à l'initiative du moment. Ou quand le parent sent qu'H est prêt.</p> <p>J. la maman</p> <p>L. Les 2. Si maman voyait Léane en train de chercher quoi faire, maman proposait de faire l'activité. Mais Léane demandait aussi à jouer. Mais maman précise que quand Léane demande à jouer ce n'est pas forcément par rapport au programme. Léane ne savait pas ce que la maman allait demander lors du jeu.</p> <p>V. Parents qui proposent dans la journée, et puis comme le soir c'est un rituel, ça se fait automatiquement.</p> <p>Nm. la maman !</p> <p>Np. Impossible de répondre.</p> <p>V. Comme le moment de la lecture de l'histoire était déjà ritualisé bien avant le programme, quoi qu'il arrive ce moment arrivait et allait se passer pour le programme. Le programme c'est la maman qui l'imposait forcément.</p> <p>P. Un peu les deux.</p> <p>N. Les deux. Si la maman oublie, Nahel lui rappelle.</p> <p>J. C'est tjrs Jeanne les ¾ du temps. Jeanne rentre dans la voiture quand elle sort de l'école et elle dit à sa maman : « maman faut qu'on fasse le jeu de la parole ». C'est Jeanne qui est en demande de ça.</p>
<p>14. Jouez-vous selon la vraie règle ? Ou comment y jouez-vous ?</p>	<p>H. Changement des règles : description, raconter une histoire, parler autour de.</p>

Avez-vous un tour de rôle ? Est-ce un questionnement à sens unique du parent à l'enfant ?

J. 7 familles : maman ne demandait pas toujours la même chose. Parfois elle demandait de décrire la carte placée devant lui, parfois elle demandait à Justin de dire comment lui s'habillerait s'il était dans une saison donnée. En questions de plus en plus ouvertes. Toujours lié au jeu de cartes puis élargissement sur les thèmes.

Memory : Elle ne reste pas que sur la description de l'image, elle faisait le lien avec le dessin animé, avec le livre du personnage, ce qu'il faisait, donc c'est plus réduit en termes de choix.

L. Loup : plus ou moins obligé de respecter la règle.

Bourricot : jeu de préhension et respect de la règle obligatoire.

Tour de rôle. Léane n'aime pas jouer seule. Il faut que maman soit là, joue avec elle, la maman ne peut pas juste regarder.

V. Non. Comme fallait parler sur les cartes, adultes ont adapté les règles. Tjrs tour de rôle.

N. Jeu de bataille : règle à la Nathan souvent. Ne comprend pas tjrs la règle.

7 familles : difficile de comprendre les différentes cartes. Au début maman a essayé de faire comprendre la vraie règle. Puis ils ont joué comme veut Nathan, pour la maman le but est qu'il s'amuse. Tendance à faire comme il souhaitait. Maman se disait que ça ne sert à rien d'arriver à une colère, et d'arriver à un petit qui se fâche alors que c'est censé être un moment de partage.

Plutôt maman qui pose questions.

Np. Oui ils jouent tjrs selon la règle. Jamais adapté la règle pour Nathan. Memory (bcp de pièces) : étaler toutes les cartes et en retourner deux à la fois chacun à son tour. Mais aussi : en retourner une chacun à son tour et ce lui qui avait le double prenait la paire. Regarder celui qui avait la pile la plus haute à la fin. (reprise de ce que l'ortho faisait). Parfois quand ça fait 2 ou 3 fois de suite que Nathan perd, le papa le laisse gagner la fois suivante sinon l ne voudra plus y rejouer. Mais globalement ce sont des jeux de hasard donc il n'est pas content quand il perd. Papa applique les vraies règles.

Puzzles : marche pas pour Nathan.

Animaux en plastique et Lego et ils racontent des histoires. Nathan aime bien raconter tout seul l'histoire. Certains jeux l'adulte est juste là pour tenir le jouet et Nathan est dans son délire. Parfois Nathan donne tel dinosaure à son papa et Nathan pose une question à laquelle le papa doit répondre. Espèce de jeu de rôle qui se crée via les jouets en plastique. Pas sens unique où Nathan répète juste ce que dit l'adulte. Nathan est très demandeur d'échanges et de communication. Jamais le papa qui lance la conversation, c'est + Nathan qui va spontanément partir dans ses jeux et qui va parler, jouer, poser des questions.

(V. plutôt des livres.)

P. Non pas forcément mais c'est une adaptation d'ortho. Souvent les

	<p>parents jouent selon la vraie règle, ils ont du mal. Les orthos vont adapter le jeu et changer les règles en fonction des envies et des capacités des enfants. Il arrive qu'elle prenne un jeu et qu'elle change la règle pour que ça aille plus vite (avec ses patients, pas avec sa fille). Avec sa fille elle n'a pas trop changé les règles car elle prenait des jeux adaptés.</p> <p>N. Oui oui oui. Ils jouent selon la vraie règle et la réexpliquent régulièrement pour le jeu de l'oie.</p> <p>J. Un seul qu'elle ne fait pas selon la vraie règle : le jungle speed pour enfant : c'est pas une question de rapidité, Jeanne retourne sa carte et elle dit oui j'ai ou j'ai pas. Il y a des jeux où Jeanne ne disait rien plus donc la maman demandait à sa fille de parler. Les autres jeux sont faits selon la vraie règle. Elles jouent ensemble, chacune à son tour.</p>
<p>15. Qui joue ? L'enfant et le parent seuls ? Avec un ou des membres de la fratrie ? Le 2^e parent ?</p>	<p>H. Au début que la maman puis inclusion du frère et du père.</p> <p>J. Justin seul avec sa maman. Absence de fratrie. Maman part du principe que c'est le moment de Justin et que c'est donc la maman qui jouait. C'était leur moment d'échange à eux, tranquille tous les deux, la journée de travail de la maman est finie, la journée d'école est terminée aussi. Ils se posaient.</p> <p>L. Juste maman et Léane au début, en tout cas dans les activités structurées. Histoire du soir, ça fait qq temps que le petit frère est inclus, le soir dans le lit tous ensemble. Bourricot, frère commence à jouer. (il est encore jeune : va avoir 2 ans en mai).</p> <p>V. Inclusion du gd frère, dès le début.</p> <p>Nm. Maman seule avec lui. Absence de fratrie.</p> <p>Np. Seul avec le papa. Bonne relation père fils. Nathan est très fusionnel avec son papa, très collé à lui. Parfois en vacances, papa aimerait bien que Nathan soit décollé de lui. Nathan est en MSM. Instit a dit qu'il était encore très fusionnel, assez bébé mais depuis 1-2 mois, elle explique que ça va mieux, qu'il parle moins de papa et maman l'école, il commence à embêter les copains donc cela veut dire qu'il commence à s'affirmer.</p> <p>V. Ça dépend des jours, parfois le petit frère quand il n'était pas couché et parfois le papa. Une fois il y avait la copine ortho de la maman. La maman ne lui avait pas parlé du programme mais la copine s'est douté qu'il y avait qqc. Cette ortho ne travaille pas avec les enfants mais elle s'est rendu compte qu'il y avait un truc sous-jacent.</p>

	<p>P. En dehors des frères et des sœurs, au calme, donc sans la fratrie. Elles jouaient sans la grande sœur.</p> <p>N. Un parent à la fois et Nahel, jamais les deux parents. Ils n'ont pas non plus inclus le frère car Johanne ne voulait pas. C'est vraiment son moment à lui. Une fois que le jeu de la parole est terminé ils incluent le frère. Le frère peut être présent pendant le jeu de la parole mais il ne dit rien, il regarde, observe.</p> <p>J. juste la maman et Jeanne.</p>
<p>16. Si un jeu/ une activité/support ne fonctionne pas, que faites-vous ? Pourquoi l'activité n'a pas marché ? Face à une difficulté pour trouver un support qui convient, arrivez-vous à la régler seul ou avez-vous besoin de l'orthophoniste ?</p>	<p>H. Souvent ne marche pas à cause de la fatigue. Activité qui n'a pas du tout marché : PUZZLE !!!!! Trop calme, demande trop de concentration, trop de patience. Besoin de se dépenser, de parler de bouger. Puzzle n'est pas assez source d'échange langagier. Règle qui ne convient pas donc la maman en change et si rien ne marche, changement du jeu totalement ou arrêt du moment de jeu si H. pas disponible à ce moment-là. Comme H est petit, peu de temps de concentration possible. Donc au bout de 15 min, besoin de sortir de l'activité, de se défouler pour éventuellement poursuivre après. Quand il n'accroche pas, il le dit, arrête de jouer.</p> <p>J. Maman évitait de frustrer son enfant. Si le jeu n'allait pas, ils arrêtaient de jouer. Ils passaient à autre chose. Ils laissaient tomber. Maman faisait croire que le jeu ne se faisait plus et ils repartaient sur le quotidien. C'est arrivé peu souvent car Justin aimait bien ce moment où il avait sa maman que pour lui.</p> <p>Si ça ne fonctionnait pas c'est parce qu'il était trop fatigué. Surtout les fins de semaines jeudi et vendredi et en fin de période entre deux périodes de vacances. Quand la fatigue était là. Ils faisaient 10 minutes et ils arrêtaient. Ce qui évite de le frustrer et qu'il s'énerve et qu'il se remette à bégayer plus encore.</p> <p>L. (Demande de précision de la question). Bt stt sous l'émotion positive (retrouver la cousine, raconter sa journée et penser à tout). Toutes les activités ont marché.</p> <p>V. Moment où enfant avait envie de jouer à des jeux ne permettant pas de faire l'exo. Si activité ne marchait pas, ils faisaient une lecture dont l'enfant ne savait pas que cela serait quand même le support pour les commentaires quotidiens.</p> <p>Nm. Pas de souvenir de raté. Il est de bonne volonté, ils font le jeu, il a envie de faire correctement, normalement c'est un moment où il arrivait à rester calme donc l'échange était plus facile à ce moment-là.</p> <p>V. Si une activité n'a pas fonctionné c'est plutôt du fait de la maman, notamment dans les jeux. Elles étaient tellement prises dans le jeu que la maman n'avait pas envie de se contraindre, elle voulait continuer le jeu et le moment tel quel. Donc elle se disait d'elle-même qu'elle ferait les commentaires à un autre moment. Le fait de devoir commenter la</p>

parole de sa fille pendant le jeu, de devoir chercher ce qu'elle allait dire à sa fille faisait sortir la maman du jeu donc cela ne l'impliquait plus de la même manière et ce n'était donc agréable ni pour la maman ni pour Victoire.

P. C'est arrivé que Philomène n'accroche pas au jeu et donc la fois suivante, la maman ne le proposait pas. Si cela ne fonctionnait pas, elles allaient quand même au bout du jeu. Si c'était un nouveau jeu que Philomène ne connaissait pas, la maman finissait quand même la partie. Il est arrivé que Philomène soit dans un refus total de jouer au jeu proposé et dans ce cas la maman n'insistait pas. Cela ne peut pas fonctionner dans ces cas-là. Le but est qu'elle s'amuse et qu'elle soit calme, pas dans l'excitation ou l'énervement.

N. C'est arrivé qu'il soit trop excité, trop énervé. Dans ce cas, la maman arrête le jeu de la parole, ça ne sert à rien, ils recommencent le lendemain.

Papa : une fois il ne voulait pas du tout jouer. Malgré les incitations du papa, Nahel ne voulait pas jouer. Ils ont donc abandonné pour cette fois. Nahel commençait à pleurer. Il devait être fatigué.

J. Au début, Jeanne voulait jouer à Corda doudou, qu'elle a depuis toute petite. C'est juste à lacer avec des fils de couleur. On revient uniquement à donner la couleur du fil (il y en a 4) donc après elle partait dans tous les sens. Jeanne parle tout le temps et ce n'est pas le but donc elles ne l'ont fait qu'une seule fois.

17. Eprouvez-vous des difficultés à donner, à varier les commentaires ?

H. Au début le 1^e mois très difficile de savoir exactement quand les faire, quoi dire. Au début parents trop coulants, qui n'osent pas dire qqc quand la moitié de la phrase est bien et l'autre moitié horrible alors qu'il n'y a que 4 mots dans la phrase. C.D. a revu avec mère exactement quand dire et comment dire.

J. Au début, la maman a eu du mal car elle oubliait. C'est pas évident de rentrer dans le processus. Elle s'est dit plusieurs fois : « il a fait une belle phrase, j'ai oublié de lui dire ». Au début, elle se faisait des petits bâtons sur une feuille et savait combien il restait de commentaires à faire et elle se poussait comme ça à être attentive. Puis c'est devenu naturel. Même encore mtnt, quand son fils fait de « super belles phrases, avec des mots qu'il vient juste de découvrir et qui sont bien utilisés », elle a gardé le commentaires.

L. Varier est difficile : si on ne varie pas, elle n'y prête plus attention. Si variation, elle accorde plus d'importance, et en tient plus + compte. Donner les commentaires n'est pas évident mais ça va.

V. Les compliments sont faciles à donner.

Nm. Pas qqc de spontané de féliciter et de dire qu'il a bien fait. Difficile pour varier car difficile pour la maman de commenter en

	<p>général. (fluidité de l'ortho pour encourager). Pas spontané pour la maman de commenter et varier.</p> <p>Np. Pas difficile de donner son avis. Papa pense qu'il ne devait pas changer souvent la façon dont il félicitait Nathan. Jamais critiqué sa parole. En mode de fonctionnement normal, il ne critiquait pas parce qu'il ne fallait pas stigmatiser Nathan sur le fait qu'il bute sur le fait qu'il n'arrivait pas à terminer sa phrase. Par contre s'il est en train de faire une colère ou qu'il parle en même temps qu'il pleure, le papa le disait à Nathan, dans des cas particuliers où il est incompréhensible mais ce n'est pas dû au bt.</p> <p>Donc papa félicitait quand c'était bien dit. Quand c'était bégayé, papa aidait en essayant de deviner ce que Nathan allait dire et il essayait d'amorcer la phrase pour qu'il la termine tout seul, donc de passer le bt. (ce qu'avait expliqué l'ortho).</p> <p>Question : vous n'avez jamais dit : « oh il y a une bosse on va l'effacer ! » ? <u>l'ortho ne leur a pas dit ça</u>. Il n'a pas compris de quoi je parlais quand je parlais de bosse. « Ce truc-là il l'a jamais entendu « ou alors il est passé totalement à côté ! ». il n'a jamais fait un commentaire sur sa parole bégayée, ou parlé de bosse.</p> <p>V. Oui difficile de varier. La maman aurait bien aimé avoir un document écrit avec des exemples de commentaires.</p> <p>P. En théorie il faut varier sur au moins 5 compliments différents et cette maman variait sur 3. Elle s'est rendu compte qu'elle ne variait pas assez. Aujourd'hui elle insiste auprès des parents en leur disant qu'il faut varier dès le départ car on s'habitue très vite à n'en utiliser que peu et tjrs les mêmes, qui nous parlent +.</p> <p>N. Papa : oui c'était difficile au début. Ils bougeaient dans le salon ou la chambre avec la fiche que Johanne leur avait faite. Il y avait 5 compliments qu'il fallait varier : « bravo, t'es un champion, ta parole est douce, t'as entendu tes mots comme ils sont doux ». C'était vraiment difficile. Au début, en janvier-février, ils étaient perdus. C'était difficile quand il allait avec son fils chez l'ortho. Elle les rassurait, les soutenaient. Ça les a vraiment aidés.</p> <p>J. Donner : RAS mais varier est plus compliqué. Elle tourne sur 5-6. Jeanne demande parfois si c'est bien, si ça coule. Elle s'habitue aux compliments.</p>
<p>18. Certains commentaires sont-ils plus faciles à administrer que d'autres ?</p>	<p>H. Non</p> <p>J. Parfois, quand la maman demandait une auto-évaluation, Justin le faisait mais disait : « pfff, oui je sais maman là j'ai pas bien fait »</p> <p>L. Non. (je précise ma question). Plus difficile de commenter quand elle bégaie. Pour calmer la tension, maman arrête Léane et demande si c'était bien. Faut « calmer le jeu ». Quand Léane retrouve sa cousine, très contente et bt assez fort. Plus difficile de la faire se poser.</p>

V. Commentaires sur parole bégayée sont plus difficiles à varier.

Nm. Féliciter/encourager sur bonne prononciation est plus facile que quand il y a butée et bégaiement.

V. Commentaires positifs tjrs plus faciles à dire que les commentaires autour du bt. L'ortho avait quand même bien aidé pour ça car elle avait donné des exemples de commentaires négatifs. Tjrs tendance à minimiser la parole bégayée. » C'est un petit peu raté là » ou à dire après : « c'est pas grave ». La maman avait du mal à être très objective. La maman souligne tout de même qu'on est rarement objectif et que quand on dit belle parole c'est forcément subjectif

P. Ce qui lui a posé + de problèmes : elle oubliait l'auto-évaluation de la parole non bégayée= « est-ce que ta parole était douce ? Est-ce que tu as entendu là, ta parole était douce ? ».

Ce qui a été difficile pour elle c'est sur la parole bégayée= oups il y a une bosse. Elle en disait trop. Une fois que ce paramètre a été introduit, c'était difficile pour la maman de ne pas demander de gommer la bosse. Elle a eu du mal à attendre de faire 5 compliments pour 1 demande d'auto-correction. Il ne faut faire gommer que les grosses bosses au départ : celles que l'on entend, que l'enfant peut entendre et sentir au niveau de la tension. Au début c'est bien de ne pas faire gommer trop de bosses par jour. Elle avait tendance à vouloir normaliser tout cela, à donner trop de demandes d'autocorrections sur la parole bégayée. Parfois elle avait du mal à attendre d'avoir 5 compliments pour demander de gommer. La formatrice a bien insisté sur le fait qu'il faut rester très léger sur la demande d'autocorrection. Elle avait tendance à forcer le gommage des bosses. Elle voulait régler le problème tout de suite. Et elle insiste auprès des parents qu'on a envie d'essayer que l'enfant gomme toutes les bosses qui passent.

N. La phrase la plus simple est « bravo tu es un champion », celle-là revient tout de suite. La maman rajoute « champion des mots ».

J. Elle dit + « ça coule, très beaux mots, t'as une belle parole, championne des mots, princesse des mots. »

19. Votre enfant accepte-t-il bien les commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs ?

H. Oui car il savait pq on lui disait et puis c'était inclus dans le jeu, cela en faisait partie donc naturel et normal d'en recevoir.

J. Dès le départ il a bien accepté. Mme Daubié avait tellement bien expliqué, donc il savait. Au début ils ont vu une autre ortho non formée. Justin était demandeur de la séance d'orthophonie et cela l'énervait de bégayer. Il a toujours été demandeur et volontaire pour faire ce qu'il fallait de manière à ne plus bégayer.

L. Jamais eu de soucis. A une période Léane a commenté elle-même sa parole, quand c'était bien, ça lui plaisait.

	<p>V. Oui</p> <p>Nm. Maman ne sait pas. Il n'a rien manifesté. Il s'énerve quand l'adulte ne comprend pas ce qu'il veut dire, que l'adulte essaie de reformuler et que ce n'est pas le bon mot, mais ne s'énerve pas sur le fait qu'on commente. Il entendait mais n'avait pas de commentaire particulier derrière. Il ne s'est pas rebellé non plus. Soit il était dans l'écoute « soit il se mettait en off et s'en fichait de ce que je racontais ». Il est difficile de parler avec N car il ne regarde pas. Maman ne sait pas tjrs s'il entend ce qu'elle lui dit, s'il est en mode réceptif ou pas. (ORL RAS la maman a consulté car inquiétude). il se met dans sa bulle et s'en fout de ce qu'on lui dit. On peut lui poser une question 4x sans obtenir de réponse et puis il va répondre du type : c'est évident ma réponse. Oreille sélective, entend quand il a envie. Maman se demande et ça se passe à l'école mais pas évident pour la maitresse.</p> <p>Np. Oui il a bien accepté. Il n'a jamais dit « mais laisse-moi finir, arrête de m'interrompre », alors que les parents le lui disent parfois quand ils sont en train de parler entre adultes. Nathan aurait pu le répéter étant donné qu'il répète déjà bcp d'autres choses ! Quand le papa disait qu'il avait bien parlé, Nathan le prenait tel quel, il n'a jamais rebondi sur la remarque de son papa ou fait une réflexion derrière ou dire qqc. Ar contre le papa n'a jamais utilisé la forme de la bosse, n'a jamais montré à Nathan le moment où il avait bégayé. Le papa pense que s'il l'avait fait, il aurait peut-être suscité une réaction.</p> <p>V. Oui elle a bien accepté au point de l'appliquer à sa maman.</p> <p>P. Oui. Pas eu de souci.</p> <p>N. Oui. Il est content. Parfois, au début, Nahel reprenait ses parents. Quand Nahel faisait une jolie phrase, il disait à son parent : tiens tu as oublié le compliment là. Il le faisait en dehors des jeux. Quand il arrivait chez l'ortho, il lui disait que son papa ne lui avait pas fait de compliment dans la voiture. Il disait aussi : c'est maman qui donne plus de compliments que papa. Il aura bientôt 5ans mais il a pris conscience du fait qu'il bégayait, qu'ils vont chez Johanne pour faire du bien et ça se voit.</p> <p>J. Oui. Jeanne demande à sa maman de confirmer que ça voix était belle juste avant. Depuis 15jours elles ont commencé à devoir gommer les bosses et Jeanne elle-même hors du temps de jeu, quand elle voit qu'elle fait une bosse elle va la gommer et la reprendre. Jeanne fait des remarques à sa maman en lui disant « tu vois maman là j'ai fait une bosse ». elle est très attentive et très en avance donc c'est pratique pour mettre en place le programme.</p>
<p>20. Que faites-vous s'il n'accepte pas ?</p>	<p>H. N'a jamais refusé. Mais si qqc n'allait pas, il sortait du jeu, arrêtait de jouer, ne respectait plus la règle.</p>

	<p>L. Périodes où quand maman demandait si c'était bien dit sur de la parole B, Léane disait oui en rigolant tout en sachant que ça n'allait pas. Elle en avait un peu marre. Lassée qu'on s'intéresse à sa parole, qu'on fasse trop attention à ça. Même si elle ne se rendait pas trop compte qu'on s'y intéressait.</p> <p>Np et Nm. Il n'y a pas eu de moment où il n'acceptait pas les commentaires.</p> <p>P. Elle a toujours accepté.</p>
<p>21. Est-ce qu'un autre enfant a joué et fait des commentaires à son frère ou sœur? ? est-ce que l'enfant qui bégaie a fait des commentaires sur la parole de son parent ?</p>	<p>H. Quand jeu en groupe, une seule personne à la fois fait des commentaires, seul le meneur du jeu. Chacun à son tour commente. Et dérivation : les autres membres se sont mis à commenter la parole des autres et pas que celle de H. Frère fait aussi des commentaires a H.</p> <p>V. Oui frère commente parole de Victor. Victor ne commente pas. Pas mal pris que ça vienne du frère.</p> <p>V. Victoire s'est mise à faire des commentaires sur la parole de sa maman : « jolie parole maman ! ».</p>
<p>22. Qu'est-ce qui a le mieux marché pour vous ? Quel support, quelle manière de jouer ?</p>	<p>H. Jeux d'imagination, jeux où H. pouvait rigoler, se détendre, partir en sucette. Histoires, inventer, activités pas trop longues pendant lesquelles H. peut rester concentrer.</p> <p>J. Le 7 familles. En description.</p> <p>L. Les livres en description, et en posant des questions sur le contenu des images.</p> <p>V. Les images à commenter. Des supports d'images. Et les histoires.</p> <p>Nm. Au début la maman ne voit pas. Nathan préfère les livres à n'importe quoi. En lecture il est passif contrairement aux jeux. Par période. Domino il aime bien, il redit les personnages qu'il y a dessus et celui à trouver. Phase très puzzle, il aime bcp. Pas de thème préféré. Zèbre Zou, hippopotame, personnages (le camping-car d'Oscar, le camion de Léon), un avec des engins de chantier (aimait bien !), camions de pompiers marche bien aussi. Dessin : il est dans son truc. A bcp d'imagination. Période gribouillage. Mtnt il commence à savoir dessiner, faire des trucs qui ressemblent à des personnages, des animaux, sait identifier les formes, les pattes la tête, le corps. Et là il avait décidé de faire n'importe quoi. Et il s'énervé parce que c'est du n'importe quoi pas beau. Il peut s'énervé assez rapidement si ça ne répond pas à ce qu'il voulait faire. En création, si ça ne marche pas, qu'il n'arrive pas à faire comme il l'a imaginé, a convient pas. Peut-être pour ça qu'il aime les autres jeux ou c'est du hasard, ou ça e dépend pas de lui.</p>

	<p>Mémory : assez mauvais perdant. Quand il faut comparer la taille des tas de chacun, faut espérer qu'il ait eu de la chance. Maman ne triche pas. Jouent avec la vraie règle mais difficile de remettre la carte au même endroit et de comprendre l'intérêt. Et cela énerve la maman ! La maman part du principe que s'ils s'amuse, ils sont bien. Le laisser s'amuser au max.</p> <p>Np. Les jouets en plastique et les Lego.</p> <p>V. les livres avec histoires à trous et les pomme d'api.</p> <p>P. Philomène adorait les Playmobils alors que c'est un matériel qui n'est pas du tout adapté aux contraintes du programme mais ça a marché. En gros des jeux simples, où la règle était facile.</p> <p>N. <u>Le Qui est-ce.</u></p> <p>J. Les jeux de cartes, et surtout des jeux où il n'y a pas trop d'interactions et de possibilités de partir dans tous les sens.</p>
<p>23. Avez-vous pris plaisir à jouer avec votre enfant/ ce moment de jeu a-t-il été un moment agréable pour vous ? et pour votre enfant ?</p>	<p>H. Oui et H aussi.</p> <p>J. Oui</p> <p>L. Oui pour les deux.</p> <p>V. Tjrs eu plaisir à jouer avec leurs enfants, même en dehors du programme.</p> <p>Nm. oui pour la maman. Le plaisir pour Nathan dépend des périodes.</p> <p>Np. Le papa a tjrs eu plaisir à jouer avec son enfant.</p> <p>V. oui c'était le moment calme, le rituel du soir.</p> <p>P. Oui c'est tjrs plaisant de jouer avec ses enfants, c'est un moment de calme, d'échanges.</p> <p>N. La maman a pris bcp de plaisir jouer avec son fils. Mtnt c'est une habitude de jouer avec les enfants le soir. Ce n'est pas du tout une obligation.</p> <p>J. Oui. Et Jeanne aussi, elle voudrait bien faire 5-6 parties à chaque fois mais la maman a autre chose à faire. La maman ajoute qu'il y a plein de choses qu'elle aimerait faire, qu'elle aimerait prendre + de temps pour le faire avec elle, jouer plus lgtps mais après il y a des choses de la vie à faire tous les jours.</p>
<p>24. Est-ce que ça a changé quelque chose dans la manière de jouer à ces jeux-là ?</p>	<p>H. Non, mtnt jouent avec ou sans la vraie règle, suivant ce que H veut.</p> <p>J. Ça dépend. Parfois il demande à faire comme avant. Et parfois il dit qu'il est grand mtnt et ils font le vrai jeu, selon la vraie règle.</p>

	<p>L. C'est plus naturel.</p> <p>V. non.</p> <p>Nm. Non.</p> <p>Np. Le papa a tjrs joué de la même façon aux jeux que ce soit avant, pendant ou après le bt. Le seul changement portait sur parler moins vite et l'aider à passer la zone de bt pour qu'il passe et qu'il puisse finir sa phrase tout seul ou que le parent l'aide à finir quand c'est la fin de la phrase qui est bégayée.</p> <p>V. Oui quand même. Dans l'utilisation de base de l'outil non, mais dans le fait d'avoir inclus les commentaires, ce qu'elle n'aurait jamais fait sans le programme. Ce qui fait qu'elles ont toutes les deux bien accepté le programme. De l'avis de la maman, plus ça se rapproche du quotidien mieux c'est.</p> <p>P. Non</p> <p>N. Non ils n'ont rien changé. Ils sont + concentrés sur la parole. La maman dit que mtnt elle parle + pendant le jeu, elle donne + d'explications, stt pour le jeu de l'oie, au niveau de la règle, elle demande à Nahel pourquoi il recule avec telle case.</p> <p>J. Elles parlent +, elles échangent +. Elles parlent + sur le jeu, ce qu'elles ne faisaient pas avant. Par exemple dans Bata-waf elles précisent le nombre (j'ai 2ans, j'ai 5ans).</p>
<p>25. Jouez-vous encore à ces jeux maintenant que le PL est terminé ?</p>	<p>H. De temps en temps mais pas souvent.</p> <p>J. Memory : joue plus. 7 familles : jouent encore.</p> <p>L. Joue encore mtnt, et joue encore aux jeux du programme. Le soir, Léane choisit encore des livres et en change tout le temps. Maman a gardé le rituel de l'histoire du soir.</p> <p>V. jouent tjrs et tjrs avec les jeux du programme.</p> <p>Nm. Oui joue encore. Maman continue à fonctionner comme ça, quand Nathan est demandeur de faire des jeux, le système de félicitation, mise en avant, tout ce qui va bien, maman poursuit. C'est devenu leur façon de faire. Naturel mtnt de fonctionner comme ça même si c'est pas tjrs évident de faire le commentaire, mais mtnt il a besoin d'être là, il est au bord des lèvres et faut le faire. Même si c'est pas tjrs facile de trouver les bons mots pour varier, c'est le plus diff encore pour la maman. Quand ils font des jeux et que ça se passe bien, maman contente pour lui et elle signale que ça se passe correctement et que c'est bien. C'est</p>

	<p>plus + le côté positif qu'elle met en avant. il ne dit tjrs rien quand la maman commente. Pas de commentaires par Nathan des commentaires de la maman</p> <p>Np. Oui ils jouent encore avec ces jeux.</p> <p>V. Au départ il fallait que ce soit une activité à part avec des mots et mtnt elle en est à élargir au quotidien (conversation non structurée). Pour raconter les histoires elle utilise encore les mêmes outils.</p> <p>P. oui</p>
<p>26. Jouez-vous plus qu'avant. Ou moins ?</p>	<p>H. Jouent différemment, suivent plus ou moins la règle. Inclusion de H. dans le scrabble avec son grand frère. La maman demande 3 lettres, 5 lettres, adaptation du jeu en cours au niveau d'H. qui commence à connaître les lettres à l'école, les sons.</p> <p>J. Plus qu'avant.</p> <p>L. Pareil qu'avant en quantité. La maman demande moins de détails sur le jeu, moins de travail. Pose moins de questions. Jeu plus naturel. Maman cherche moins à faire parler sa fille. Reste le nombre de commentaires dans la journée mais moins de demandes précises.</p> <p>V. Jouent + car enfants + grand. Mais les jeux sont plus variés mtnt</p> <p>Nm. Jouent pareil qu'avant.</p> <p>Np. Jouent pareil qu'avant.</p> <p>V. pareil.</p> <p>P. Actuellement elle joue moins (Philomène a 8ans !). La maman dit qu'on reprend malheureusement les mauvaises habitudes, par manque de temps, ... Le programme force quand même, modifie les interactions familiales. Il y a quand même ce moment de jeu, ce moment d'échanges important, qu'elle a perdu aussi vite. Elle joue encore mais elle ne joue plus tous les jours.</p> <p>N. Le papa à peu près pareil. La maman joue bcp + avec eux, elle prend + de temps avec eux.</p>
<p>27. Avez-vous remarqué une différence dans votre relation avec votre enfant entre avant et après la procédure ?</p>	<p>H. Non ni plus proche ni plus éloignée.</p> <p>J. Oui, bcp plus ouvert quand le parent lui fait remarquer qqc qui ne va pas, peu importe la chose. Accepte mieux les remontrances sur qqc de pas bien.</p> <p>L. Non car elles ont toujours joué. Relation n'a pas changé. Comme c'est maman qui s'occupe le plus des enfants, ils étaient déjà très</p>

proches.

V. Oui. Avant maman était très anxieuse et elle laissait bcp passer de choses. A ses 3ans V a eu bcp de cadeaux. Après le prog la maman est redevenue elle-même. Prog a aidé maman a ne pas devenir trop libertaire face à son enfant parce qu'il a un pb

Nm. Ne sait pas. Relation avec Nathan évolue aussi. Le contexte familial a fait aussi que leurs relations ont évolué. Elle ne sait pas à quoi le rattacher, + la situation générale que le jeu.

Np. Non, ils jouent autant qu'avant, ils lisent autant qu'avant. Le quotidien n'a pas changé, le papa a intégré le programme dans le quotidien. Le changement vient plus de la façon de réagir du papa que dans l'organisation, des jeux, de la formalisation, de moments où il va faire exprès de regarder le bt. Pour le papa cela n'a pas changé grand-chose et pour Nathan non plus.

V. Non

P. Oui car la maman avait une relation très fusionnelle avec sa fille avant de faire le programme et la maman était très très très très anxieuse, parce qu'elle ne parlait. Que la grande sœur avait parlé comme un livre à 18mois, elle se trouvait la meilleure maman du monde et la meilleure ortho du monde. La 2° a complètement cassé ça. La maman s'est posé bcp de questions et d'est imaginé des diagnostics : dysphagie, trouble neurologique,... la maman a été très angoissée que sa fille ne parle pas. Elle pense que sa fille a bcp ressenti cette angoisse. Et puis elle s'est mise à bégayer donc la maman n'avait qu'une envie : oublier, ne pas l'entendre. (cf article de RO). Le fait de faire ce programme a fait la maman se sentir actrice dans la rééducation de sa fille et d'avoir qqc à faire. Ça l'a énormément désangoissée. Elles étaient un peu moins fusionnelles et cette fusion a aussi une histoire autre que le bt. Cela a permis de mettre les angoisses de la maman à distance, de se distancier de sa fille. La qualité de la relation était meilleure, moins de pression, plus sereine.

N. Papa : pas eu de différence. Mais peut-être un peu. Ce n'est pas de la pitié mais au début le papa avait mal pour son fils. Il était perdu au début. « Qu'est-ce qui arrive à notre enfant, c'est pas normal ». Johanne leur a expliqué le programme. C'est surtout le moment où ça s'est aggravé pour Nahel, les parents voyaient le visage de Nahel figé, bloqué, car il disait : « ça sort pas papa, ça sort pas » et il pleurait en même temps. Cela pendant une période de 15-20jours et après ça s'est arrangé. Ils ont pitié, mal pour lui.

Maman : pareil que son mari. Ils sont toujours aussi proches. A un moment de l'entretien, la maman a tout de même dit que le fait d'avoir à jouer tous les jours l'a rapprochée de ses deux enfants. Elle prend + le temps d'être avec eux.

J. Non pas de différence. Elles ont tjrs été très proches. Même si la

	<p>maman ne jouait pas forcément avec Jeanne, elle faisait bcp de cuisine avec elle donc elles avaient toujours des moments toutes les deux. Ça n'a pas changé la relation. A ma question, la maman dit que la cuisine pourrait être un moment où elle donne des commentaires : donner les ingrédients, en parler. Le mieux dst quand il y a de la parole mais pas d'histoire à créer, n'importe quoi peut être sujet à ce programme. Elles sont parties sur le jeu car c'est ce qui leur a été présenté par l'ortho.</p>
<p>28. Outre le bégaiement, avez-vous remarqué une amélioration dans un ou des autres domaines de la vie de votre enfant ? (interaction)</p>	<p>H. Plus à l'aise dans ses discussions, pas de changement dans sa confiance en lui car le bt ne l'a pas vraiment marqué. Fait toujours autant le pitre. Enfant qui était déjà bcp dans la communication. Enfant qui s'est un peu posé car moins de difficultés à dire ce qu'il veut quand il veut.</p> <p>J. Dans sa manière de voir les choses, moins prendre les choses à cœur, se fâche moins, accepte plus (+) ce que l'adulte va lui dire.</p> <p>L. Léane a fait sa première rentrée à l'école en même temps que le début du programme. Maman ne sait pas dire à quoi c'est dû mais son langage s'est très vite affiné, parle de mieux en mieux. De 15j en 15j affine son langage. On la comprenait de mieux en mieux, mots et syllabes mieux en mieux. Ecole a fait un gd changement, donc confiance en elle on ne sait pas d'où cela vient.</p> <p>V. Pas forcément arrangé mais V plus présent dans la famille, surtout dans son comportement, + confiance en lui. Avant il était petit quand même. Peut-être que sans le programme il aurait quand même évolué vers plus de confiance. Il a grandi. C'est un vrai petit clown.</p> <p>Nm. Pas plus patient. Avec le papa, trouvent assez coléreux en ce moment. Instit trouve Nathan moins bébé, plutôt positif, il parle bcp moins de ses parents. Commence à embêter les copains, ce qui ne plaisait pas à la maman mais instit a rassuré : c'est qu'il a pris confiance en lui, c'est une façon de se faire voir, de faire voir qu'il est là, en tant que personne à part entière et pas juste le fils de papa et maman ; c'est un vrai petit bonhomme. Négatif : il fait bcp de colères. Maman le trouve bcp plus câlin mais elle pense que c'est la situation qui fait ça. A la base il ne l'est pas du tout avec elle, il n'y en a que pour son papa en permanence. Réel chgt au niveau affectif. Il est encore petit et c'est difficile de déterminer les facteurs qui l'ont fait évoluer sur tel ou tel point. Peut-être le fait qu'il grandisse et apprenne de nouvelles choses, sont rapport au monde change.</p> <p>Recherche souvent le mot exact : ne le faisait pas avant de bégayer. Difficile de se rendre compte s'il le fait plus qu'avant ou moins. Dépend des phases. Le bt va mieux. Encore des butées sur certaines phrases, il va vouloir la dire correctement, reprendre du début pour bien la formuler, moins flagrant qu'au début. Amélioration. Maman pas totalement satisfaite encore car il y a encore des phases ou ça ne va pas mais c'est son côté exigeant. Quand il aura travaillé sur la prononciation, la bonne formulation cela va l'aider. IL doit entendre le mot correctement dans sa tête et ne pas être satisfait de la manière dont</p>

le mot sort. Peut-être cela qui le fait buter : contradiction entre ce qu'il entend et ce qu'il pense.

Comme Nathan et son papa sont extrêmement proches, le papa et la maman n'auront sans doute pas la même vision de la situation.

« Il est têtu donc on devrait y arriver, il ne devrait pas se laisser abattre ».

N.p. Il ne pense pas. En terme de comportement ou +/- de colères, c'est pareil. Il en fait même presque + mtnt car il est dans la phase où il teste. Ça fait 2-3 mois qu'il est comme ça et le programme il le fait depuis bien plus lgtps.

V. Oui. Par rapport aux conseils reçus avant de faire le PL, la maman se rend compte qu'elle mettait une pression temporelle à sa fille assez importante. Donc elle essaie de mettre moins la pression par rapport à ça. Victoire est plus cool, calme, posée très +++ pour la maman. Victoire a déjà du caractère à la base donc la maman ne sait pas si le programme a amélioré la parole et le langage de sa fille.

P. Elle ne sait pas si c'est lié au protocole car c'est aussi le fait de faire de l'accompagnement parental avec sa collègue, cette petite fille était très perfectionniste, elle avait tendance à se mettre bcp de pression, elle voulait absolument être grande, tout faire toute seule. Elle coloriait et s'agaçait. La maman ne voyait pas qu'elle avait dépassé et elle déchirait la feuille. La fait d'être PEC par rapport à son bt lui a permis de lâcher prise sur pas mal de choses. La maman a fait en sorte de lui rappeler qu'elle avait 4ans et pas 6ans comme elle le disait. Elle voulait faire comme sa grande sœur, tout faire toute seule. L'accompagnement parental avant le programme et qui se poursuit pendant, on fait attention à l'état émotionnel de l'enfant ; la maman a appris à faire lâcher prise à sa fille. Elle lui a appris qu'on peut se tromper et l'a aidée à rentrer dans une structure psychologique moins rigide, moins perfectionniste. Même si encore aujourd'hui elle a un peu ce caractère. Avec la collègue elles ont réussi à casser ce caractère trop rigide. Un enfant perfectionniste à cet âge-là est un enfant en permanence sous contrôle, ce n'est pas bon. Enfant qui ne supportait pas d'être sale après avoir joué dehors, elle devait se changer. Et ça ne va pas pour un enfant de 4ans. L'ortho avait fait faire un dessin à Philomène qui aimait bien dessiner : elle lui avait donné des crayons et lui avait dit de faire des traits de couleur. La petite fille avait donc fait plein de traits de couleur sur la feuille. L'ortho dit «t'as vu c'est superbe ce bazar de couleurs ! ». La petite fille a répondu «non c'est un feu d'artifice ! ». Il avait fallu qu'elle mette du sens à ce dessin qui se voulait justement dans le lâcher prise, gribouiller des couleurs. Souvent chez les enfants qui bégaient, il y a trop de contrôle. La maman ne sait pas dire si c'est dû au programme mais en tout cas la PEC du bt a aidé Philomène à lâcher prise et à être moins perfectionniste.

**N. Il a grandi déjà. Le papa précise qu'il a 5ans seulement !
C'est un enfant très dynamique, qui l'était déjà avant.
Il n'était pas très attentif à ce que les parents lui disaient.**

Mtnt ça a changé mais la maman pense qu'il a grandi donc ça doit jouer. Il est plus calme, à l'écoute.
C'est l'âge mais pas forcément dû au programme.

J. non pas de changement.

Compléments :

Hyppolite

Le fait que l'ortho soit calme, douce, performante dans ce qu'elle fait a calmé la maman et ses doutes. Ortho a tout expliqué en détail. Ortho à l'aise avec les enfants, qui a redonné confiance à H.

Justin

C'est la maman qui a formé le papa. Le mari faisait des remarques plutôt sur les échanges de la journée, du quotidien mais ne prenait pas part au jeu.

Le contact de l'ortho avec l'enfant, son aisance à expliquer clairement au parent et à l'enfant, son adaptation à l'enfant, son calme et sa patience, font bcp dans le processus et la confiance que l'enfant et le parent ont dans le programme.

Léane.

Maman essayait de contacter Mme Daubié depuis juillet. Elle a persévéré toutes les semaines !!!
Ct avez-vous connu le nom de Mme Daubié : recherche.

Au début la maman ne s'est pas inquiétée du bt. Quand elle a vu que ça durait, elle en a parlé au pédiatre qui a dit que ça ne devait pas durer. Site du bt.org dans lequel Daubié est référencée. T à l'hôpital donc veut ce qu'il y a de meilleur pour sa fille. On voit bcp de choses sur internet, donc maman assez partagée. Remise en question de la maman, trop exigeante, trop présente ? pas vu d'ortho avant. Pédiatre n'a pas voulu constater le bt. Pédiatre a cru la maman tout de suite. Léane n'a presque pas parlé lors du rdv avec Daubié, pas de pression positive de Léane. Maman a cru que Daubié n'allait pas la croire. Quand Léane a pris confiance, elle s'est mise à vouloir raconter ses journées donc le bt est apparu. Maman n'aurait pas su quantifier le bt de son enfant. Daubié a aidé à relativiser et à montrer que le bt n'est pas si fort.

Mtnt maman sait et réagit si le bt revient. Au début on ne connaît pas le degré et on ne sait pas pour cb de temps on est parti en mois, années ???, si ça va aller vite ou pas, ça dépend des enfants. Mtnt avec le recul ça ne paraît pas long moins d'un an. Avec au début rdv toutes les semaines. Et mtnt tous les 15j. Si on lui avait dit en septembre qu'elle y serait encore en mars, maman aurait pris peur.

Mme Daubié a un excellent contact avec les enfants, hyper important. En comparant avec les pros de santé en contact avec les enfants. Ne regrette pas d'avoir insisté pour l'appeler. Et elle sait ce qu'elle fait. Maman a eu directement confiance avec elle.

Victor

Parlait bien avant de bégayer. Mais maman pense quand même qu'il a amélioré son langage pendant le programme. Maman anxieuse avant le programme donc + permissive. Mtnt, elle est + cadrée envers ses enfants, moins de cadeaux.

Victoire

Elle s'est emparée du programme et s'est mise à commenter la parole de sa maman.

Nahel

Il fait remarquer à ses parents qu'ils ne lui ont pas donné de compliment suite à une phrase correcte, ou lors d'un trajet. Il rappelle à sa maman qu'il faut faire le jeu certains soirs car elle oublie. Il raconte à l'orthophoniste qui lui fait plus de compliments, du papa ou de la maman.

ERRATUM

P.5 ; ligne 12 : « c'est un trouble de la globalité de la communication ».

P.21 : ligne 1 : ce temps court et limité.

P.37 : ligne 5 : le mot « enlever » est en trop.

P.37 : ligne 26 : « son fils était âgé de 3 ans 7 mois ».

P.38 : ligne 4 : « quatre des parents disent en avoir acheté de nouveaux ».

P.43 : ligne 5 : « certains jeux dans lesquels elles étaient bien entrées ».

P.46 : ligne 23 : « au moins un an étant passé entre le début et la fin du processus ».

P.49 : ligne 24 : « le moment peut changer une fois ou l'autre ».

P.52 : ligne 27 : « une des mamans raconte ».

P.53 : ligne « chacun rebondissant sur les paroles de l'autre » .

P.55 : ligne 20 : « quelles ont été ces améliorations sur le plan linguistique ».

Résumé

Le bégaiement est un trouble qui peut survenir entre deux et quatre ans, quand apparaît le langage. En perturbant le rythme de la parole il altère la fluence, et de ce fait gêne la communication. La guidance parentale qui est pratiquée par la plupart des orthophonistes ne suffit pas toujours à rendre à la parole sa fluidité, et chez certains enfants le bégaiement risque de s'installer. Le Programme Lidcombe est une des réponses possibles. Cette méthode qui fait intervenir les parents a commencé à montrer des résultats très intéressants. Il s'agit d'un programme de psychologie comportementale avec des renforcements positifs sur la parole fluide, d'abord au cours de conversations d'entraînement, puis de plus en plus dans le quotidien.

L'objectif de ce mémoire est d'étudier la manière dont les parents mettent en place de nouvelles activités afin d'appliquer le Programme Lidcombe. Pour cela nous avons soumis un questionnaire à dix parents d'enfants qui bégaiement, afin de déterminer leurs ressentis avant le début du programme, puis la façon dont ils l'ont utilisé et leur respect des contraintes induites par la structure du programme, et enfin leurs ressentis et remarques une fois le programme terminé ou en passe de l'être. Nous avons pu observer qu'en général les parents respectent les consignes données par l'orthophoniste et qu'ils se basent souvent sur les activités utilisées par l'orthophoniste en séance pour trouver des jeux à pratiquer à la maison. Ce qui ressort de cette étude, plus que la créativité des parents, c'est leur maîtrise du programme, le plaisir et les bienfaits de partager un moment de jeu avec leur enfant en-dehors de toute la pression du quotidien. Mais aussi les bénéfices secondaires dans d'autres domaines que le bégaiement, qui découlent de ces moments privilégiés entre parent et enfant.

Mots-clés : Bégaiement- Programme Lidcombe- Conversations d'entraînement- Ressentis des parents

Summary.

Stuttering is a disorder that can occur between two and four years, when the language appears. Disrupting the rhythm of speech, it alters the fluidity and therefore disturbs communication. Parental guidance, practiced by most of Speech Therapists, is often enough to bring fluidity of words back and for some children stuttering can set in. The Lidcombe Program is one of the possible responses. This method which involves the parents, began to show very interesting results. This is a program of behavioural psychology with positive reinforcements on fluid speech, at first during training conversations and then more and more in everyday life.

The aim of this thesis is to study how parents set up new activities to implement the Lidcombe Program. For this, we submitted a questionnaire to ten parents of children who stutter to determine their feelings before starting the program, then how they used it and respect the constraints due to the structure of the program and finally their feelings and remarks upon completion of program or about to be. In general, we observed that parents comply with the instructions given by the speech therapist and that they use activities initiated by the specialist during session to find games to do at home. What emerges from this study, more than the creativity of parents is their mastery of the program, the pleasure and the benefits of sharing a moment of play with their child outside all the pressure of everyday life. But also secondary benefits in other areas than stuttering, resulting from these special moments between parent and child.

Key words : Stuttering- Lidcomb Program- Training conversations- Parents feelings.